

UNIVERSITE DE YAOUNDE I

\*\*\*\*\*

CENTRE DE RECHERCHES ET DE  
FORMATION DOCTORALE  
EN SCIENCES HUMAINES,  
SOCIALES ET EDUCATIVES

\*\*\*\*\*

UNITE DE RECHERCHE ET DE  
FORMATION DOCTORALE EN SCIENCES  
HUMAINES ET SOCIALES

\*\*\*\*\*



THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

\*\*\*\*\*

SCHOOL GRADUATE AND DOCTORAL  
RECHERCH IN HUMAN  
SCIENCES, SOCIAL AND  
EDUCATIONAL SCIENCES

\*\*\*\*\*

DOCTORAL RECHERCH UNIT FOR  
SOCIAL SCIENCES

\*\*\*\*\*

DEPARTEMENT D'HISTOIRE

DEPARTMENT OF HISTORY

L'ÀBÁÁ (MAISON DES HOMMES) CHEZ LES FANG-BETI DU  
CAMEROUN : EVOLUTION ET DECLIN  
(XVIII<sup>ème</sup> – XXI<sup>ème</sup> SIECLE)

*Mémoire soutenu en vue de l'obtention du diplôme de Master en Histoire*

Spécialisation : Histoire des civilisations et religions

Par :

**Farel NDONG OLIANG**

*Titulaire d'une Licence en histoire*

JURY :

QUALITE

NOMS ET PRENOMS

UNIVERSITE

**PRESIDENT :**

Gabriel Maxime DONG MOUGNOL, Pr

YAOUNDE I

**RAPPORTEUR :**

Etienne SAHA TCHINDA, CC

YAOUNDE I

**MEMBRE :**

Jean Daniel NEBEU, CC

YAOUNDE I



JUIN 2024

À mon défunt frère Ndo Assoumou Dassiz



## SOMMAIRE

<b>DEDICACE</b> .....	<b>i</b>
<b>SOMMAIRE</b> .....	<b>ii</b>
<b>REMERCIEMENTS</b> .....	<b>ii</b>
<b>LISTE DES ABREVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES</b> .....	<b>iv</b>
<b>LISTE DES ILLUSTRATIONS</b> .....	<b>v</b>
<b>RESUME</b> .....	<b>vi</b>
<b>ABSTRACT</b> .....	<b>vii</b>
<b>INTRODUCTION</b> .....	<b>1</b>
<b>CHAPITRE I :</b> .....	<b>18</b>
<b>L'ÀBÁÁ EN MILIEU CULTUREL FANG-BETI</b> .....	<b>18</b>
<b>I- Circonstances de naissance de l'Àbáá</b> .....	<b>19</b>
<b>II. Présentation de l'Àbáá en milieu culturel Fang-beti.</b> .....	<b>23</b>
<b>III- Situation actuelle de l'Àbáá en milieu fang-béti.</b> .....	<b>35</b>
<b>CHAPITRE II :</b> .....	<b>42</b>
<b>LES FONCTIONS DE L'ÀBÁÁ EN MILIEU CULTUREL FANG-BETI</b> .....	<b>42</b>
<b>I- Rôle politique et institutionnel de l'Àbáá</b> .....	<b>43</b>
<b>II- Fonctions sociales de l'Àbáá en milieu culturel fang-béti.</b> .....	<b>52</b>
<b>III- Fonctions culturelles de l'Àbáá en milieu Fang-béti</b> .....	<b>55</b>
<b>CHAPITRE III :</b> .....	<b>69</b>
<b>FACTEURS D'EVOLUTION ET DE DECLIN DE L'ÀBÁÁ CHEZ LES FANG-BETI AU CAMEROUN</b> .....	<b>69</b>
<b>I. Facteurs d'évolution de l'Àbáá chez les Fang-Beti</b> .....	<b>70</b>
<b>II. Facteurs du déclin de l'Àbáá en milieu fang-béti</b> .....	<b>78</b>
<b>CHAPITRE IV :</b> .....	<b>91</b>
<b>COMMENT REVALORISER L'ÀBÁÁ EN MILIEU CULTUREL FANG-BETI ?</b> .....	<b>91</b>
<b>I- Conséquences du déclin de l'Àbáá chez les fang-béti.</b> .....	<b>92</b>
<b>II- Émergence des nouveaux modes d'apprentissage des "valeurs sociales."</b> .....	<b>102</b>
<b>III- Revalorisation de l'Àbáá en milieu culturel fang-beti</b> .....	<b>105</b>
<b>CONCLUSION GENERALE</b> .....	<b>111</b>
<b>ANNEXES</b> .....	<b>115</b>
<b>SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES</b> .....	<b>121</b>
<b>TABLES DES MATIERES</b> .....	<b>127</b>

## REMERCIEMENTS

Ce mémoire sur l'Àbáá chez les Fang-Béti du Cameroun : évolution et déclin (XVIII<sup>ème</sup>-XXI<sup>ème</sup> siècle) s'est réalisé grâce à la disponibilité de certaines sources et au concours de certains informateurs. De ce fait, nous remercions et exprimons tout d'abord notre profonde gratitude à l'endroit du Docteur Etienne Saha Tchinda qui a accepté guider les premiers pas d'un chercheur embryonnaire que nous sommes, et ceci malgré ses multiples occupations. Sa disponibilité constante, ses conseils ainsi que son attachement à l'histoire des civilisations ont nourri notre confiance de pouvoir apporter notre part de contribution à la production historique.

Cet encadrement a été facilité par les bases solides posées par les enseignements et les formations données au préalable par les enseignants de différents niveaux, notamment ceux du primaire, du secondaire ainsi que ceux du Département d'histoire de l'Université de Yaoundé I. Il s'agit notamment des Professeurs Philippe Blaise Essomba, Gabriel Maxime Dong Mognol Edouard Bokagné Bétobo, Virginie Wanyaka, Alexis Tague, Cyrille Bekono, André Tassou et des Docteurs Bitong, Ndo Abé, Apisay, Alassan Fouapon Nebeu Jean Daniel et bien d'autres.

Nous tenons à remercier tous nos informateurs qui ont accepté de nous recevoir, et de nous édifier sur un certain nombre de nos questions que nous leur avons posé. Un clin d'œil à tous nos camarades de promotion, en particulier Endougou Robert Emile, Enguene Parfait Ghislain, Oum Gwet Henri, Ndanga Christel Aimé, Minfegue Onana Ginette, Akono Joél Bertille, Tigui Lebega Brigitte, Negoué Kengné Chirac, Wo'o Ekoto Junior et bien d'autres, merci pour les moments partagés.

Pour finir, nos remerciements vont à tous les membres de notre famille qui ne nous ont pas abandonné durant cette rude épreuve. Citons particulièrement Oliang Bonaventure, Andong Abo'o Louise Marlyse, Ondo Assoumou Fabrice, Aboa Enama Bibiane Manuela, Assoumou Serge, Ondo Assoumou Uris, et la tante Mélanie. Nous ne saurons oublier notre tendre épouse, Nyangono Ondo Pieuvanessa Epouse Ndong, nos grands frères Abo'o Nfoulou Wilfried, Elé Nfoulou Christian, ainsi que notre chère et unique petite sœur Mbazo'o Oliang Stanéla.



## LISTE DES ABREVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES

- CEPER :** Centre d'Édition et de Production pour l'Enseignement et la Recherche
- CRTV :** *Cameroon Radio Television*
- ENAM :** Ecole Nationale d'Administration et de Magistrature.
- Etc :** *Etcetera* : 'et le reste des choses.'
- Ibid :** *Ibidem* : même auteur, même ouvrage, même maison d'édition Etc.
- Idem :** la même chose.
- IRD :** Institut de Recherche pour le Développement
- P :** Page.
- Pr :** Professeur ou Professeure.
- Rev :** Révérend
- UNESCO :** Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture

## LISTE DES ILLUSTRATIONS

### A- LISTE DES PHOTOS

Photo 01 : l'Àbáá en version actualisée.....	24
Photo 02 : Le tam-tam <i>nkûl</i> .....	28
Photo 03 : Le <i>Mvett</i> , une guitare traditionnelle. ....	30
Photos 04 : Les modèles de <i>Songhô</i> : instruments de jeux, un patrimoine préservé.....	31
Photo 05 : Les armes traditionnelles : fusil traditionnel ( <i>kèbè</i> ) et l'arbalète ( <i>Mbane</i> ) .....	32
Photo 06 : Autres objets que l'on pouvait trouver dans l'Àbáá .....	34
Photos 07 : l'Àbáá construit sur un rocher .....	37
Photo 08 : Maisons des hommes dans une Chefferie de 3 <sup>ème</sup> Degré à Edoum.....	38
Photo 09 : Le Ntum, une symbolique du pouvoir en milieu Fang-Béti.....	45
Photo 10 : Le Pharaon Toutankhamon avec le ntum.....	47
Photo 11 : Le pape et la fêrûle papale : un "ntum" modernisé' .....	48
Photo 12 : L'Àbáá traditionnel en version semi-modernisée.....	71
Photo 13 : Maison des hommes, version privée .....	87

### B- LISTE DES CROQUIS

Croquis 1 : Récapitulatif de la composition tribale des Pahouins ou Ekang .....	5
---	---

## RESUME

Ce mémoire a pour objectif d'examiner les circonstances de l'*Àbáá* chez les Fang-Beti du Cameroun. Il est question ici de voir comment le peuple Fang- beti s'organisait par rapport à cette institution culturelle appelée à juste titre corps de garde ou maison des hommes, d'analyser les mutations qu'elle a subies au fil du temps, ainsi que l'impact de celles-ci dans le quotidien de ce peuple. L'*Àbáá* naît donc du souci de régler les conflits postes-guerres de clans des 18<sup>ème</sup> au 21<sup>ème</sup> siècles. Cette circonstance traduit déjà le rôle premier que ces espaces vont jouer dans cette aire culturelle. Très vite, cette infrastructure culturelle sera dotée de plusieurs autres fonctions et finira par être un espace de centre culturel où l'on apprend tout, et où toutes les décisions sont prises. Cet espace essentiellement masculin justifiera son qualificatif de maison des hommes. Mais dans la plupart de documents écrits, le terme *Àbáá* est le plus usuel que celui du corps de garde.

Avec le temps, l'intrusion des cultures étrangères va finir par orchestrer le déclin de l'*Àbáá* en milieu Fang-Beti. Ces cultures étrangères sont celles introduites par les missionnaires européens et américains par l'entremise du christianisme, sans oublier la colonisation et ses effets. Bien d'autres facteurs vont concourir au déclin de l'*Àbáá* mais les principaux sont liés à cette ouverture au monde occidental. Tout ceci finira par tuer peu à peu la culture que les hommes recevaient dans ces maisons qui leur étaient réservées. Ce qui conduira à leur déclin progressif en milieu Fang-Beti.

Aujourd'hui, la situation des maisons des hommes est chaotique. Les quelques-unes qui restent de cette institution coutumière sont non seulement abandonnées, mais ne possèdent presque plus rien en terme de potentiel matériel et immatériel. La conséquence directe est la perte d'un aspect où se forgeait l'identité culturelle Fang-Beti ; un peuple qui jadis vivait avec un certain nombre de principes et de valeurs culturelles propres. D'où le plaidoyer de l'adaptation de l'*Àbáá* et de sa revalorisation au contexte du monde moderne d'aujourd'hui.

**Mots clés : *Àbáá*, Fang-Beti, déclin, culture, Cameroun.**

**ABSTRACT**

*This dissertation aims to examine the circumstances of Àbáá in the Fang-Beti cultural environment. The aim here is to see how the Fang-beti people organized themselves in relation to this cultural institution rightly called guard corps or men's house, to analyze the changes it underwent over time, as well as the impact of these in the daily lives of these people. Àbáá was therefore born from the desire to resolve post-clan war conflicts from the 18th to the 21st centuries. This circumstance already reflects the primary role that these spaces will play in this cultural area. Very quickly, this cultural infrastructure will be equipped with several other functions and will end up being a cultural center space where everything is learned, and where all decisions are made. This essentially masculine space will justify its description as a men's house. But in most written documents, the term Àbáá is more common than that of the guardhouse.*

*Over time, the intrusion of foreign cultures will end up orchestrating the decline of Àbáá in the Fang-Beti environment. These foreign cultures are those introduced by European and American missionaries through Christianity, without forgetting colonization and its effects. Many other factors will contribute to the decline of Àbáá but the main ones are linked to this opening to the Western world. All this will end up gradually killing the culture that men received in these houses reserved for them. This will lead to their gradual decline in the Fang-Beti environment.*

*Today, the situation in men's homes is chaotic. The few that remain of this customary institution are not only abandoned, but possess almost nothing in terms of material and immaterial potential. The direct consequence is the loss of an aspect where the Fang-Beti cultural identity was forged; a people who once lived with a certain number of principles and cultural values of their own. Hence the plea for the adaptation of Àbáá and its revaluation in the context of today's modern world.*

**Key words: Àbáá, Fang-Beti, decline, culture, Cameroon.**



## **INTRODUCTION**

## 1) Contexte et présentation du sujet

Notre thème de recherche intitulé “ L’Àbáá en milieu Fang-Beti : évolution et déclin (XVIIIème-XXIème) ” s’inscrit dans le registre de l’initiation aux cultures, et spécifiquement s’ouvre au problème de la régression des espaces initiatiques en Afrique en générale et au Cameroun en particulier.

L’expression “corps de garde” est une convention linguistique par adaptation que les Français/ francophones utilisent pour désigner le substantif Àbáá,<sup>1</sup> qui a évidemment des modifications sémantiques *Aba, Àbáá, Abè, Abeign ...*, sémiologiques qui sont généralement liés à l’ensemble des dialectes internes voir des variances linguistiques à l’intérieur d’une même langue du milieu Fang-Béti.

Utilisée dans nombreux ouvrages, cette expression prend corps pendant la période coloniale. En effet, lorsque les Occidentaux arrivent au Cameroun, précisément en zone Fang-Beti, ils sont frappés par le rôle de surveillance dont jouaient ces espaces, et donneront le nom de Corps de garde. Il faut comprendre l’état d’esprit qui aboutit à cette appellation pour mieux comprendre le pourquoi nous allons réfuter cette dénomination par la suite, car elle ne pourra pas nous permettre d’appréhender cette thématique dans sa globalité. Ils donnent (les Occidentaux) le nom corps de garde parce que au moment où ils pénètrent dans nos villages, ils ont vu les hommes dans l’Àbáá qui contrôlent les entrées et sortis de tous les étrangers ; d’où la dénomination corps de garde. L’Àbáá pour eux est donc composé des hommes qu’ils confondent à un corps (comme pour un métier) qui sont chargés de la garde du village. Or l’Àbáá comme nous allons le voir possède des fonctions qui vont largement au-delà de la garde du village.

Au lieu de parler alors de corps de garde tout au long de notre argumentaire, nous allons plutôt parler des maisons des hommes. Maisons de hommes parce qu’il s’agissait plutôt d’un cadre de concertation des hommes qui avait pour rôle d’implémenter toutes les politiques de gestion du village, qu’elles soient sécuritaires comme l’ont vu les Occidentaux et tout le reste des domaines à savoir : l’agroalimentaire, la science, l’art et la liste n’est pas close. Le mot Àbáá a pour pluriel *Meba* et sera désigner bon nombre de fois par maisons des hommes - traduction que nous avons faites pour donner un contenu conséquent au mot Àbáá en langue française.

---

<sup>1</sup> S. Galley, *Dictionnaire Fang-Français et Français-Fang*, Editions Henri Messeiller, Neuchatel, 1964, p. 16.

Pour coller un mot sur l'expression corps de garde, disons qu'il peut symboliser plusieurs choses à la fois. Si l'on s'appuie sur la combinaison des mots *corps* et puis *garde*, cela renvoie comme nous venons de le dire à un corps de métier qui est chargé de garder. Ceci est l'une des multiples fonctions des maisons des hommes. Ces corps de garde ont été copiés dans l'architecture européenne, on les trouve généralement à l'entrée des grandes résidences. Il y en a une autre catégorie que l'on trouve dans les chefferies. Là, il s'agit des lieux où les chefs résolvent les problèmes de leur population. La troisième catégorie des corps est celle qui sert d'espace de repos, de partage, de convivialité pour les habitants du village. C'est dernière catégorie qui a généré toutes les autres et que l'on appelle maisons des hommes ou tout simplement *Àbáá*.<sup>2</sup> Il fut généralement situé à la période précoloniale au milieu ou à chaque bout du village.

Les Fang-Beti, parfois désigné sous le patronyme *EKang* sont une communauté de langues, de civilisations qui selon la légende Ntumu sont issus d'un même ancêtre *Afrikara*.<sup>3</sup> Communément, l'espace culturel des Fang-Béti désigne la zone qui s'étend de la rive droite de la Sanaga en allant jusqu'à la vallée de *l'Ogooué* au Gabon, intégrant la Guinée Equatoriale et une partie du Moyen-Congo. Disons qu'ils sont installés dans cette zone - du moins ceux du Cameroun- après leur fameuse traversée de la Sanaga sur le dos d'un serpent survenu pendant les invasions D'Ousmane Dan Fodio à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Précisons que dans le cadre de cette étude, nous nous intéressons au Fang-Béti du Cameroun composés par des Ewondo, Béné, Boulou, Ntumu, Mvaé et les Fangs proprement dits. À côté de ceci, on a également les Eton, les Manguissa, les Mvele, Etenga. L'ancêtre commun de ces Fang-Beti fut *Beti be Nanga*. L'écrivain Vincent de Paul Ndougsa, lui, retrace sa généalogie en ces termes :

Beti Be Nanga ou Beti Be Nanga Samba était le fils de Nanga. Il avait comme frère consanguin Ossom Nanga Samba. Nanga Samba, le géniteur de Beti Be Nanga, avait comme père Samba Nsa. Beti Be Nanga avait donc pour grand-père paternel Nsa Nanga. Nsa Nanga avait comme père Nanga Rabi.<sup>4</sup>

<sup>2</sup> E.S. Ella., *Mvett Ekang et le projet bikalik : essai sur la condition humaine*, Paris, l'Harmattan, 2011, page 31.

<sup>3</sup> M.R. Abomo-Morin, *Les pérégrinations des descendants d'AfriKara*, Paris, l'Harmattan, 2012, p. 46.

<sup>4</sup> V.P. Ndougsa, *Les peuples Béti du Cameroun, origine, ethnies et traditions*, Paris, l'Harmattan, 2018, p. 21.

Dans certains ouvrages, on les désigne Fang-Beti, et dans d'autres, par des Fang-Bulu-Beti car Bulu a un statut particulier dans ce groupe qui brouille encore beaucoup de chercheurs. Certains pensent que l'ancêtre commun des Fang-Beti n'a pas eu de fille. Pour eux Bulu était le *monecal*, c'est-à-dire la fille de la sœur. L'écrivain Pierre Alexandre est dans cette logique. Pour lui, le "Fang : sous-groupe méridionale et oriental du groupe pahouin, avec les tribus suivantes : fang proprement dits, divisés en Fang-Béti et fang Mekè ; Ntumu ; Mvaé ; Okak"<sup>5</sup> le groupe bulu est composé des tribus telles que : "bulu proprement dits ; Zaman ; Yebekolo ; Yesum ; Yegono ; Yelinda ; Yembama ; Yekaba ; Mvele ; Omvan ; Yengafek..."<sup>6</sup> le groupe Beti quant-à-lui est constitué des "Ewodo ; Manguisa ; Bene ; Fon ; Mbida-Mbane ; Evuzok ; Mevumenden ; Mvog-Nyengue"<sup>7</sup>.

Par contre, d'autres chercheurs estiment que Bulu était la seule fille de Beti Be Nanga, l'ancêtre commun des Beti. D'autres, encore bien qu'ils en parlent, laissent un vide à ce sujet ; car pour eux, dans la tradition africaine, les noms des femmes ne sortent pas dans les généalogies. Il est donc possible que Beti Be Nanga, ait eu une fille du nom de Bulu. Cependant, il est aussi possible que l'on se trompe sur le sexe de Bulu. L'écrivain Camerounais Ndougsa souscrit à cette dernière possibilité. Pour lui,

La question demeure ; Beti Be Nanga avait-il engendré que des garçons ? Nous pensons que les recherches doivent se poursuivre là-dessus... Cependant, la contestation des liens de parenté entre Béti Be Nanga et Boulou ne devrait pas nous amener à déduire d'emblée que le patriarche n'avait pas eu de fille(s), si tant est qu'il ne s'agit là que d'un cas spécifique.<sup>8</sup>

Mathias Owona Nguini pousse la réflexion plus loin. Pour lui, Ces ethnies ont chacun certains éléments culturels qui forgent leur identité propre et d'autres aspects qui sont des éléments assimilés<sup>9</sup>. Il dit que les Fang-Béti partagent la même langue, pas forcément la même généalogie : "Aujourd'hui, la communauté fang-béti ne partage pas forcément les références généalogiques, malgré l'invention de mémoires unificatrices comme le mythe d' Afiri Kara. En réalité leurs origines sont disparates"<sup>10</sup>. Dans le cadre des *Meba* ou mieux des maisons des hommes qui nous intéresse, les enquêtes continuent et nous y reviendrons à

<sup>555</sup> P. Alexandre, "Proto histoire du groupe Béti-Bulu-Fang : essai de synthèse provisoire", *Cahiers d'Etudes Africaines*, 1965, p. 507.

<sup>6</sup> Ibid, p. 508.

<sup>7</sup> Ibid

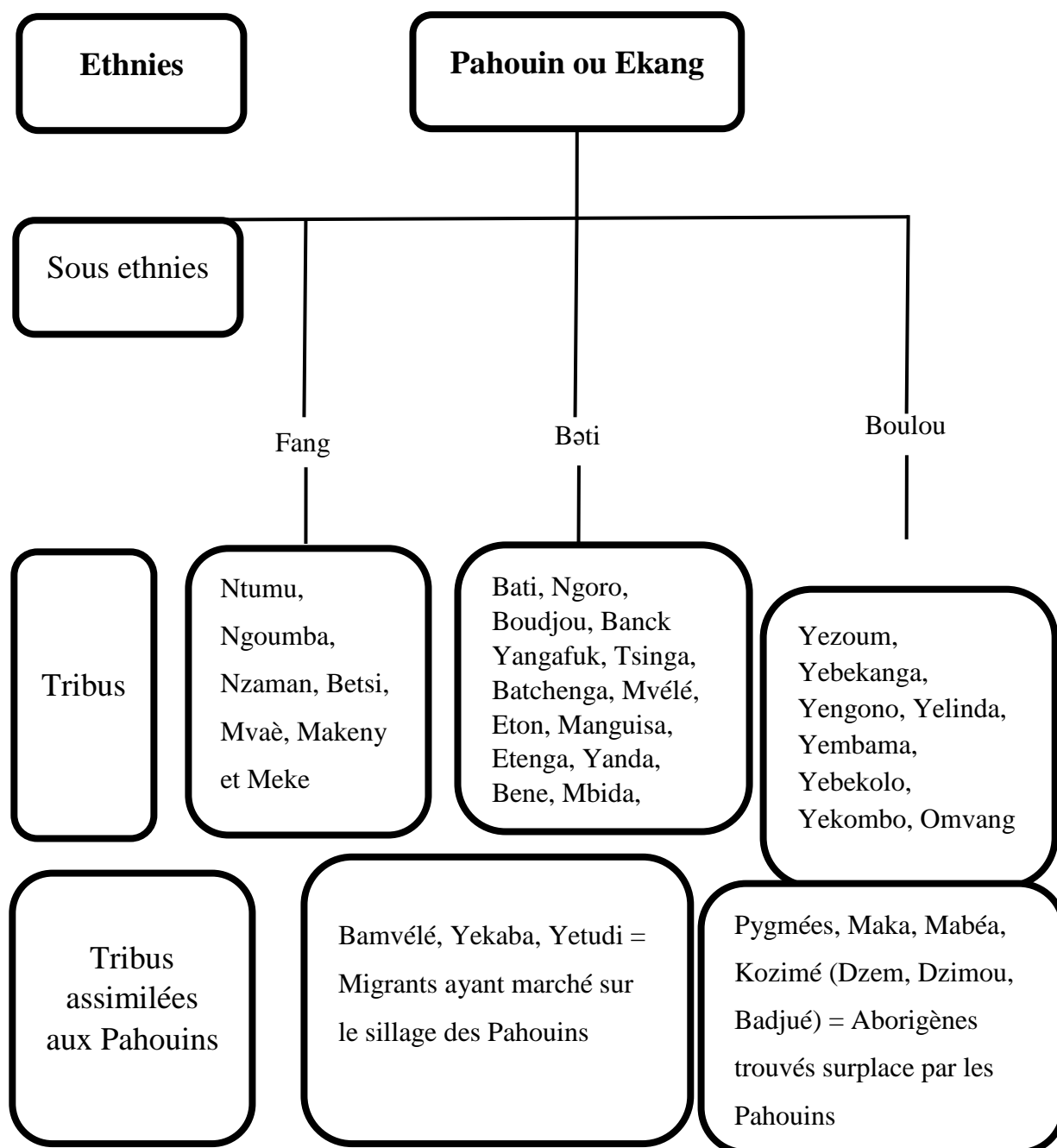
<sup>8</sup> V.P. Ndougsa, *Les peuples Beti du Cameroun, origine, ethnies et traditions*, Paris, l'Harmattan, 2018, p. 23.

<sup>9</sup> M. E. Owona Nguini., "Les origines fangs sont disparates", in *Jeune Afrique*, 28 mai 2012, p. 12 ;

<sup>10</sup> Ibid.

la suite pour dire clairement s'il y aussi des ethnies de ce peuple (Fang-Beti) qui ont assimilée ou alors intégré la construction de ces lieux dans leur mode de vie par imitation.

### Croquis 1 : Récapitulatif de la composition tribale des Pahouins ou Ekang



**Source** : F. Ndong Oliang (2024), inspiré par J.P. Ombolo, *Essai sur l'histoire, les clans et les regroupements claniques des Eton du Cameroun*, Document inédit, 1986, p. 17.

## 2) Les raisons du choix du sujet

Trois raisons nous conduisent au choix de ce sujet. En tant qu'originaires nous avons beaucoup appris de ce milieu, même si nous écrivons au moment où les véritables maisons des hommes n'existent plus. Mais disons que les quelques aspects de cette civilisation qui y sont restés nous ont appris beaucoup.

Chez les peuples Ekang, il est dit que l'homme reste dans la maison des hommes *fam d'atôbô Aba*. Cela sous-entend que l'homme ne reste pas à la cuisine, il doit apprendre auprès de ses pères dans les maisons des hommes. Ce qui fait qu'à un certain âge l'on demandait au jeune-homme de rejoindre nos parents à l'*Àbáá* sous prétexte que l'homme ne reste pas à la cuisine. C'est de cette manière que les jeunes se trouvaient dans la maison des hommes au temps anciens. Pour un jeune, il y a généralement du plaisir à être avec les autres. C'est ainsi que l'on s'initiait peu à peu aux proverbes, à l'écoute du message du tamtam lorsqu'il est joué à des circonstances particulière (annoncer un deuil par exemple). On leur apprenait également les généalogies, c'est-à-dire sur le comment est structurée la parenté. Etant donc des pèlerins de nos cultures, nous avons trouvé mieux de comprendre d'abord la nôtre avant de jeter notre dévolu sur celles des autres.

Une autre raison qui nous pousse à ce choix est l'observation de notre entourage. En effet, l'observation des dérives des jeunes générations qui n'ont pas eu le privilège de vivre dans ces lieux nous pousse à poser ce plaidoyer. Vous comprendrez certainement à la suite pourquoi nous parlons de plaidoyer. Les peuples Ekang connaissent aujourd'hui un déni de culture. Si vous êtes un journaliste, il vous suffit de vous balader avec un micro en milieu Fang-Béti pour comprendre que beaucoup des nôtres ne connaissent plus leur généalogie *édane* ; d'autres ne savent pas définir la parenté, ils ne savent pas quels sont les clans avec lesquels ils ne peuvent pas entretenir une relation conjugale. Et d'autres encore qui ne connaissent même pas le nom de leur clan, autant de problèmes qui nous amènent au choix de ce thème. Or tout ceci comme nous l'avions dit plus haut s'apprend justement dans les maisons des hommes. Le déclin de ces lieux entraîne automatiquement la perte de l'identité culturelle en milieu social Ekang. D'où l'urgence de mettre un accent sur la revalorisation de ces espaces culturels.

Sans oublier que la question des corps de garde est une préoccupation moins explorée par les scientifiques en générale, il s'agit par ce travail, d'un désir d'apporter quelque chose

de nouveau qui touche un domaine moins exploité de l'historiographie camerounaise. D'où la nécessité d'apporter notre part de contribution dans ce domaine.

### 3) Clarification conceptuelle

Il est souvent dit que les mots ont de sens dans le contexte qu'ils ont été employés. Et comme nous le savons, l'usage de la langue ne fait pas toujours l'unanimité entre les chercheurs, d'où l'intérêt de donner une orientation aux concepts que l'on a employés. Le sociologue Emile Durkheim nous donne plus de précisions à propos. Selon lui,

''Toute investigation scientifique porte sur un groupe déterminé de phénomène qui répondent à une même définition. La première démarche du sociologue doit donc être de définir les choses dont il traite, afin que l'on sache et qu'il sache bien de quoi il est question. C'est la première et la plus indispensable condition de toute preuve et de toute vérification''<sup>11</sup>

À cet effet, pour mieux situer le cadre de notre investigation ainsi que son objet, nous allons clarifier les concepts clés de notre thématique. Ces concepts sont entre autre : l'*Aba*, Fang-Beti, déclin, et culture.

**Àbáá :** Le mot *Àbáá* n'a pas à proprement parler une équivalence en langue française car, il s'agit d'un concept typiquement Ekang. Toutefois, ceux qui ont essayé de donner un contenu à ce mot en langue française ont utilisé l'expression corps de garde. Pour des raisons que nous avons évoquées plus haut, nous n'adhérons pas à ce contenu.

En effet, le mot *Aba* est essentiellement polysémique. On le définit en fonction du contexte, de ses multiples fonctions. Ainsi, pour Gérard Paul Onji'i Essono, l'*Àbáá* est le lieu de rencontre des hommes d'un même village afin de réfléchir sur les maux qui minent la communauté.<sup>12</sup> Cette définition est acceptable dans la mesure où elle présente l'*Àbáá* comme un lieu public de rencontre des hommes et emboîte sur sa fonction de gestion des différends du village. Mais cette définition comme tout autre peut-être complété.

Dans la perspective de cette étude, l'*Àbáá* est un espace aménagé pour les hommes d'un même village, qui a une multitude de fonctions à savoir : servir d'espace de repos, de renforcement des liens, de communication, de gestion du village, de définition des politiques

<sup>11</sup> E. Durkheim, *Les règles de la méthodologie sociologique*, 22<sup>ème</sup> édition, Paris, PUF, 1968, p. 34.

<sup>12</sup> G.P. Onji'i Essono., ''L'abacac, corps de garde et espace de communication chez les Fang d'Afrique centrale. Une préfiguration des réseaux sociaux modernes'', Mémoire de Master II, Université de Yaoundé II, 2015. p. 30.

du village, d'acquisition du savoir-être, savoir-faire, savoir-vivre, après les travaux journaliers.

**Fang-Beti :** Comme nous pouvons le voir dans Fang-Beti, nous avons déjà le mot Fang puis Beti. L'appellation a pour origine ‘*fang Mod* qui veut dire Homme vrai, l'appellation Beti découle de Be Nti qui veut dire seigneurs.’<sup>13</sup> Ekang quant-à-lui est un concept fédérateur que l'on utilise pour désigner le peuple Fang-Beti.

Ekang est plutôt un mot mystique dont la signification profonde n'est pas révélée, certains disent qu'en réalité Ekang traduirait tout simplement un Homme vrai qui incarne des valeurs : courage, bravoure, honnêteté, rigueur, travail, esprit rassembleur, spirituel, sens de justice, leader, protecteur, divin.<sup>14</sup>

Les Fang-Beti sont un groupe ethnique Bantou que l'on situe géographiquement en Afrique centrale dans plusieurs pays à savoir le Cameroun, le Gabon, la Guinée équatoriale, la République du Congo ainsi que le Sao Tomé et Príncipe. Cependant, dans le cadre de notre recherche, nous nous limitons aux Fang-Béti du Cameroun.

Vincent Paul Dougsa parle plutôt des Beti-Bulu-Fang. Il présente et définit ceci comme les enfants où la descendance de Beti Be Nanga, ancêtre commun du peuple Fang-Beti.<sup>15</sup> Cette définition est liée à leurs origines patrimoniales.

Dans la perspective de cette étude, nous intégrons l'expression Fang-Béti dans son contexte général. Ainsi, il faut entendre par Fang-Beti, une ère culturelle, une communauté de langues, de cultures, de civilisations qui présentent un certain nombre de traits d'homogénéité et de disparités liées à leurs sous-groupes. Avant de refermer, ouvrons une parenthèse pour dire que **culture** est ensemble de réponses que notre tradition apporte pour répondre à ses préoccupations quotidiennes

**Déclin :** pour le mot déclin, nous n'allons pas insister sur plusieurs définitions. Nous restons sur sens étymologique. Rappelons déjà que le mot déclin est un emprunt du latin *declinabilis* qui veut dire pencher vers, se détourner, s'écarter<sup>16</sup> Ainsi, nous appréhendons le mot déclin dans le cadre de ce mémoire comme l'état de quelque chose qui diminue de valeur, qui perd sa force, sa grandeur, son éclat, de puissance.

<sup>13</sup> “Qui sont les Ekang”<https://savoirairekang.com/a-propos-des-ekang/> consulté le 21 mai 2024.

<sup>14</sup> “Qui sont les Ekang”<https://savoirairekang.com/a-propos-des-ekang/> consulté le 21 mai 2024.

<sup>15</sup> V.P. Ndougsa, *Les peuples Beti du Cameroun, origine, ethnies et traditions*, Paris, l'Harmattan, 2018, p. 23.

<sup>16</sup> Etymologie de décliner-cnrtl, voir : [www.cnrtl.fr/etymologie/decliner](http://www.cnrtl.fr/etymologie/decliner) consulté le 21 mai 2024.



**Cameroun** : il s'agit ici d'un territoire, d'un état, d'un pays situé en Afrique centrale et à l'intérieur duquel se trouve les Fang-Beti. Disons qu'avant 1884, on ne peut pas parler du Cameroun, car avant cette date, il n'est ni un protectorat, ni un territoire sous tutelle, ni un territoire sous mandat, encore moins un état. Toutefois, nous parlons des Fang-Beti du Cameroun pour situer nos lecteurs sur l'espace de recherche.

#### 4) Délimitation spatio-temporelle

##### - Cadre géographique.

D'habitude, lorsque nous menons une recherche, les idées nous viennent de partout. Ce qui fait que généralement lorsque nous n'appréhendons pas notre sujet dans un espace et dans un précis, l'on finit par aller dans tous les sens. Boukongou dit à cet effet que 'pour ne pas avoir le sentiment de vouloir tout dire, ou tout expliquer sur un sujet, il convient de mieux le limiter'<sup>17</sup>. Un travail doit inéluctablement être inscrit dans un espace précis et le nôtre ne sera pas en marge de cette réalité.

Rappelons que notre sujet de recherche porte sur 'l'Àbáá en milieu Fang-Béti : évolution et déclin, (XVIIIème-XIXème siècle)', et nous impose une description superficielle de cette zone d'étude. Ainsi, les Fang-Béti du Cameroun sont cadrés sur les régions du Centre, Sud et Est. Ils sont encore appelés peuples de la forêt, car pour la majorité, ils sont situés dans le massif forestier de la zone équatoriale. Au Cameroun, ils constituent environ 20% de la population.<sup>18</sup>

Aujourd'hui presque chaque tribu du Cameroun est représentée dans toute l'étendue du triangle nationale. Les Fang-Béti n'en font pas exception. Ils sont aujourd'hui représentés mêmes hors de leurs fiefs, c'est pourquoi une grande partie de ce peuple se trouve dans le littoral précisément à Douala (dans l'aire culturel Sawa), certainement à cause de son attrait économique. Cependant, en ce qui est de leurs fiefs ici au Cameroun, on les situe globalement dans les départements de la Mefou-et-Afamba, la Mefou-et-Akono, Mfoundi, Nyong-et-Kéllé, la Lékié, la Mvila, le Dja-et-Lobo, l'Océan, la Vallée du Ntem, Boumba-et-Ngoko, Lom-et-Djérem.

<sup>17</sup> J.D. Boukongou, 'Cours de projet de recherche (inédit)' UCAC, APDHAC, 2011-2012, pp. 19-38.

<sup>18</sup> D. Engolo, Peuple de 'seigneurs', Albayane, voir : <https://albayane.press.ma/cameroun-les-beti-peuple-de-seigneurs.html>, consulté le 20 mai 2024.

### - Cadre chronologique.

Joseph Ki-Zerbo, donne une image pour montrer l'intérêt du cadre chronologique sur le processus de présentation et d'analyse des faits historiques. Pour lui, "l'historien qui veut remonter le passé sans repère chronologique, ressemble au voyageur qui parcourt dans une voiture sans compteur, sur une piste sans bornes."<sup>19</sup> Le cadre chronologique est donc nécessaire, nous dirons même indispensable dans l'écriture de l'histoire.

Les circonstances de naissance de l'Àbáá sont rattachées aux guerres des clans des Fang-Beti au moment de leur installation sur leurs fiefs actuels pendant leurs migrations de la fin du XVIIIème siècle. Ces migrations sont rattachées à la campagne de prosélytisme menée par Ousman Dan Fodio (1754-1817), chef des Musulmans et des berbères arabes, contre les peuples animistes. Les Fang-Béti vont finalement se réfugier dans la forêt qui était une espèce de *no man's land*, c'est-à-dire des terres sans maîtres car à cette époque, on retrouvait dans cet espace de pygmées qui sont des peuples nomades. Les auteurs donnent moins de précisions sur les dates exactes de l'installation de Fang-Beti sur leurs fiefs actuels. Raymond Ebalé situe les migrations Fang un peu plus avant la campagne d'Ousman Dan Fodio. Selon lui, "les premiers à partir furent signalés au Gabon en 1750, suivis près d'un siècle plus tard par les Bulu."<sup>20</sup> Le XVIIIème siècle est donc la borne inférieure du peuplement du site actuel Fang-Béti.

Le XXIème siècle par contre est la borne supérieure, cette borne est choisie parce que l'Abaa, malgré le fait qu'aujourd'hui cet espace devient de plus en plus rare, n'a cependant pas disparu. Du moins en 2024, on trouve encore certaines bribes de cette institution dans nos villages.

### 5) Revue critique de la littérature

Pour représenter tout ce travail, nous ne l'avons pas créé "ex nihilo"<sup>21</sup>. L'on s'est inspiré bien évidemment des travaux de nos devanciers. Pour comprendre la question de savoir qui sont les Fang-Béti où alors les Beti-Bulu-Fang et comment est structurée cette communauté, l'on s'est inspiré de plusieurs travaux. Le premier auteur qui nous a inspiré sur cette question est belle bien Engelbert Mveng<sup>22</sup> qui cristallise ce milieu en six grands groupes

<sup>19</sup> J. Ki-Zerbo, *Histoire de l'Afrique noire d'hier à demain*, Paris, Hatier, 1972, p. 16.

<sup>20</sup> R. Ebalé, *Sangmélima, Histoire coloniale d'une ville forestière du Sud-Cameroun, Politique-Economique-Société (1907-1960)*, Paris, l'Harmattan, 2019, p. 36.

<sup>21</sup> À partir de rien

<sup>22</sup> E. MVENG., *Histoire du Cameroun*, Tome 1, CEPER, 1984, pages 249-269.

ethniques. Dans le même ordre d'idées, Marie-Rose Abomo Maurin<sup>23</sup> ajoute plutôt une ethnie et parle plutôt de sept grands groupes ethniques. Elle s'appuie de la fameuse légende Afri Kara pour en faire ses démonstrations.

Par contre il y a une autre catégorie d'auteurs qui parlent des Beti-Bulu-Fang. Pour eux, Bulu a un statut particulier, il forme tout une lignée au même titre que Fang et Béti. Comme nous l'avions dit plus haut, certains ont défini son statut comme le monacal, d'autre comme l'unique de Béti Be Nanga, d'autres ont dit qu'il est possible qu'il soit un homme. Bref ces travaux nous ont donné des précisions sur le statut de Bulu au sein du groupe Fang-Beti ; c'est le cas de la thèse de Doctorat Ph. D de Ekani Zinga,<sup>24</sup> l'ouvrage de Vincent Paul Ndougsa<sup>25</sup> et bien d'autres.

Sur le plan de l'orthographe des mots Fang, nous avons exploité les écrits de Pether Medjo Mve<sup>26</sup> qui nous ont permis de mieux cerner comment on prononce certains mots en langue fang, comment on les écrits. Son ouvrage est en réalité un dictionnaire fang. Le seul petit bémol qui saut à l'œil lorsqu'on exploite ce document est qu'il s'appuie du parler Fang d'une zone du Gabon (Medounou). Cette prononciation des mots demeure tout un petit peu particulier car il s'agit d'une seule variante fang. À côté de ce dernier, nous avons également eu à exploité un dictionnaire de Samuel Galley<sup>27</sup>. Ce dictionnaire nous a permis d'avoir un deuxième regard sur le sens des mots et concepts Fang.

Steeve Elvis Ella<sup>28</sup> nous a permis de comprendre au travers de son ouvrage le sens étymologique du concept Ekang, le rapport entre le *Mvett* et l'*Àbáá* qui est notre objet d'étude. Cet ouvrage au-delà de la présentation des précurseurs du *Mvett* revient un tout petit peu sur les écoles de *Mvettologie* du Gabon. De part cet ouvrage, nous avons su également à quel moment le *Mvett* sort de l'*Àbáá*, et pourquoi cette sortie ainsi que ceux à quoi devient finalement le *Mvett* dans le monde Ekang. Bref, il s'agit ici d'une connaissance holistique sur le parcours du *Mvett*.

---

<sup>23</sup> M.R Abomo-Maurin., *Les pérégrination des descendants d'Afri Kara*, Paris, l'Harmattan, 2012, p. 234

<sup>24</sup> A .M. Ekani Zinga, *Les rites de fécondité et de virilité chez les Beti du Sud-Cameroun de 1840-2020*, Thèse de Doctorat Ph. D en Histoire, Université de Yaoundé I, 2022. 47-50

<sup>25</sup> V.P Ndougsa, *Les peuples Beti du Cameroun, origine, ethnies et traditions*, Paris, l'Harmattan Cameroun, 2018, P 19-24.

<sup>26</sup> P.Medjo Mve., *Etude sur la phonologie du parler Fang de Medounou*, Pholia, 08-1993.

<sup>27</sup> S. Galley., *Dictionnaire Fang-Français et Français-Fang*, Edition Henri Messeiller, Neuchatel, 1964, P.14.

<sup>28</sup> S.E. Ella., *Mvett ékang et le projet Bikalik, Essai sur la condition humaine*, Paris, l'Harmattan, 2011.

Le mémoire qui nous permet d'entrer dans le vif du sujet en nous donnant une littérature dense sur les maisons des hommes est celui de Gérard Paul Onji'i Essono<sup>29</sup>. Pour cet auteur, la maison des hommes est un espace de communication à l'image des réseaux sociaux modernes ; idée que nous partageons partiellement. Notre premier désaccord se trouve sur la délimitation du sujet. Il réduit les maisons des hommes à une réalité anthropologique Fang et particulièrement Ntumu, ce qui n'est pas mauvais du point de vue de l'exégèse cependant, les faits culturels se présentent mieux dans la globalité de la culture qui les a vu naître et se développer. Cet ensemble ici est l'univers culturel Fang-Béti. Aussi bien que l'aspect communication est au centre de la vie des maisons des hommes toutefois en assimilant la communication des maisons des hommes à celle des réseaux sociaux, cet auteur aurait pu revenir établir les différences car, ils en existent énormément entre les deux systèmes de communications (réseaux sociaux et corps de garde). Le mémoire en question a toute sa pertinence même si nos orientations prendront des distances sur certains points.

L'ouvrage du Révérend Philemon Efanden<sup>30</sup> nous a permis de voir claire sur les fonctions des maisons des hommes en milieu Fang-Beti ainsi que le processus migratoire de Yemeyema, une tribu Bulu du Sud-Cameroun. Cet ouvrage nous a aidés à voir les dispositifs sécuritaires que le Fang-Beti mettait sur la maison des hommes pour assurer la sécurité de leurs concitoyens, et de leurs biens.

Plusieurs mémoires nous ont permis de voir comment structurer une introduction de mémoire, surtout en ce qui concerne les parties qui entrent dans ce travail. C'est ainsi que nous avons exploité majoritairement le mémoire de Hugues Patience Okomo Fouman,<sup>31</sup> qui nous a donné des orientations pratiques sur la revue de la littérature. Celui d'Evina Medjoto<sup>32</sup> nous a orientés sur la manière de contextualiser et de présenter le sujet. Nous n'allons pas revenir sur tout ce qui nous permis à l'aboutissement de cette introduction.

---

<sup>29</sup> G.P. Onji'i Essono, 'L'abacac, corps de garde et espace de communication chez les Fang d'Afrique centrale. Une préfiguration des réseaux sociaux modernes', Mémoire de Master II, Université de Yaoundé II, 2015.

<sup>30</sup> P. Efanden, *Histoires et chroniques d'une tribu Bulu du Sud Cameroun, les Yemeyema de Nkongmekak*, Paris, l'Harmattan, 2017, p. 5-22.

<sup>31</sup> H.P. Okomo Fouman., 'L'action syndicale dans le Dja et Lobo : étude historique 1944-1990. Mémoire Master II en Histoire', Université de Yaoundé I, Novembre 2017.

<sup>32</sup> R.D. Evina Medjoto., 'Evolution de la société Mvaé du Sud-Cameroun, de la période précoloniale à l'ère de la mondialisation (1850-2011)', mémoire master II en Histoire, Université de Yaoundé I, 2011.

Pour les techniques d'exploitation de la tradition orale, l'on s'est laissé guider par Joseph Ki-Zerbo<sup>33</sup> et Ibrahim Baba Kake<sup>34</sup>. Les travaux de ces mentors nous ont permis de sortir de l'impasse de l'école méthodiste, pour embrasser à bras ouvert l'école des Annales, qui nous donnent la possibilité d'écrire sur des thématiques comme la nôtre. À ce sujet, Ibrahim Baba Kake déclare : "L'historien africain, en plus des documents écrits, peut à la lueur des résultats acquis par l'ethnologie, la linguistique, l'archéologie, et par l'analyses ou le griot, fonder solidement ses assertions dans l'optique de n'omettre aucune vérité<sup>35</sup>."

Pour des questions de méthodologie, l'on a exploité les écrits de M. Beaud<sup>36</sup> et le guide méthodologique pour la rédaction des thèses, mémoires, ouvrages et articles du département.

Avec l'ouvrage de Jean-François Vincent<sup>37</sup> l'on a eu une lecture sur la manière dont les missionnaires chrétiens se sont déployés pour l'effacement des rites traditionnels Bété. L'ouvrage nous a permis de voir principalement les méthodes de tractation des pratiques usées par les missionnaires pour mettre fin à ces pratiques qui pour eux vont à l'encontre de la déontologie chrétienne.

Le but ici étant de mener une recherche qui obéit aux canaux des sciences historiques fondée sur la recherche de l'objectivité que Simon Raoul décrit en ces termes : "Le postulat d'objectivité scientifique préconise que le savant ne doit pas être étranger à des considérations morales, politiques ou idéologiques. Sa seule préoccupation doit être la recherche de la vérité et de l'intelligibilité réelle."<sup>38</sup> Cela revient à dire qu'il faut se départir des préjugés, des considérations personnelles pour rechercher la vérité.

## 6) Problématique

Il se passe que dans chaque société, on a besoin des personnes fortes capables de concevoir un système, de l'implémenter puis d'y trouver des mécanismes pour le réguler, afin de rendre stable l'architecture sociale de son milieu de vie. En milieu Fang-Bété, "l'institution" qui se chargeait de définir ces politiques était la maison des hommes.

---

<sup>33</sup> J. Ki-Zerbo., *Histoire générale de l'Afrique*, volume I, Editions UNESCO, 1999, pages 96-111.

<sup>34</sup> I. Baba Kake., *Combats pour l'histoire africaine*, Paris, Présence Africaine, 1982, P. 120.

<sup>35</sup> I. Baba Kake., *Combats pour l'histoire africaine*, Paris, Présence Africaine, 1982. P. 120.

<sup>36</sup> M. Beaud, *L'art de la thèse*, Paris, La découverte, 2003, p. 54.

<sup>37</sup> J.F Vincent, *Traditions et transition, entretiens avec les femmes bété du Sud-Cameroun : mariage et situation précoloniale, anciens rites des femmes, magie sorcellerie, réactions à la christianisation*, ARSTOM : Berger Levraut, 1976, p.79-82.

<sup>38</sup> Simon Manon., "En-quoi consiste l'objectivité scientifique ?" *Philolog*, 06 Mai 2008.

Malheureusement, avec le dynamisme du temps, des mentalités des hommes, cette institution finira par perdre sa place dans le processus d'évolution de ce milieu.

Ainsi, notre sujet de mémoire tourne autour de d'une question principale à savoir quelle est la valeur de l'Àbáá dans le temps en milieu culturel Fang-Beti ? Plus précisément, au regard des mutations socioculturelles observées dans ce milieu socioculturel, l'Àbáá trouve-t-il encore sa raison d'exister ? L'on peut se poser bon nombre de questions à ce sujet cependant, ceci nous permettront de revisiter le parcours de l'Àbáá de la genèse jusqu'à nos jours pour connaître le contenu véritable de cette institution coutumière propre aux Fang-Béti.

Pour mieux explorer les contours de la question principale que nous venons de poser, il faudra passer premièrement par la compréhension holistique de ce qu'est l'Àbáá. Deuxièmement, il faudra revenir sur les fonctions de l'Àbáá en milieu culturel Fang-Beti. Troisièmement, nous allons insister sur les Facteurs d'évolution et du déclin de ces maisons des hommes en zone Ekang. Quatrièmement il faudra scruter puis analyser les conséquences liées au déclin de l'Àbáá en milieu culturel Fang-Beti. Ouvrons une petite parenthèse pour expliquer le contenu que nous donnons du mot analyse. D'après le dictionnaire Larousse, le mot analyse est une étude minutieuse, précise, faite pour dégager les éléments qui constituent un ensemble pour les expliquer, éclairer.

## 7) Approche méthodologique

Dans le *Dictionnaire de l'Académie française*, le mot méthodologie est composé de méthode et de *logie*, tiré du Grec *logos*, qui veut dire discours, traité. Il s'agit de "l'étude des méthodes de recherche et d'analyse propres à une science, à une discipline."<sup>39</sup> Cela revient à dire qu'une bonne recherche scientifique passe par la mise en œuvre d'une méthode propre à cette discipline. La méthodologie nous évite à aller dans tous les sens, elle est l'ensemble des moyens ou des techniques spécifiques mises en œuvre pour atteindre l'objectif fixé.

Pour mener à bien notre travail, nous allons commencer par la recherche et l'exploitation des documents écrits, suivie par les enquêtes de terrain : entretien individuel, focus group, questions réponses, observation participant, la prise des images, mais aussi l'usage des sources numériques.

- Les recherches documentaires : Les recherches documentaires se sont déroulées de la manière suivante : répertorier tous les documents en ligne qui traitent de notre

---

<sup>39</sup> Dictionnaire de l'Académie française 9<sup>e</sup> édition, voir <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9M1955>, consulté le 23 mai 2024.

thématique et qui sont téléchargeables. Nous avons fait ce travail pour prévoir l'exploitation de ces documents à la maison les jours que nous n'aurions pas de moyens de déplacement pour sortir. Par la suite, nous avons acheté quelques documents clés pour compléter cette documentation personnelle puis, souscrire dans les bibliothèques.

Par la suite nous sommes allés dans les centres de documentions et nous y avons exploité des mémoires et des thèses. Cela nous a permis de voir, de comprendre et de s'abreuer aux travaux de nos devanciers. Ces lectures ont été accompagnées par la prise des notes. La lecture des mémoires et des thèses sera suivie par celles des ouvrages, les articles. Des dictionnaires...

Il a fallu par la suite fouiller dans les archives privées des ministères, des délégations, des sous-préfectures et sous-préfectures, des mairies, des chefferies traditionnelles Etc. ces fouilles ont pour objectif de chercher tout document en droite ligne avec notre thématique que nous allons par la suite exploiter.

- Les sources orales : Les sources orales entrent dans la catégorie des sources primaires et ont longtemps fait objet des polémiques entre les chercheurs qui pour beaucoup n'ont pas voulu les reconnaître à leur juste valeur. La position de Jan Vansina nous conforte aujourd'hui dans le processus de collecte de données. Pour lui, 'les traditions orales sont des documents valables et peuvent contribuer considérablement à la connaissance du passé.'<sup>40</sup> Dans le cadre de l'histoire africaine en général et celle fang-béti en particulier, la reconstitution du passé se fait toujours par le biais de l'oralité.

De ce fait, les enquêtes de terrain se feront par un *casting* des informateurs pour éviter aussi de tout prendre. Nous avons effectué plusieurs voyages pour toucher du doigt la source de l'information. Et puisqu'on parle de l'Àbáá en milieu Fang-Béti, nous avons enquêté dans plusieurs villages pour nous s'enquérir de la situation réelle de ces espaces culturels de nos jours. Les entretiens se sont faits soit tête à tête, soit en groupe et sur la base d'un questionnaire préalablement établi.

- Les sources iconographiques : lorsqu'on parle de source ou de documents iconographiques, on fait essentiellement référence à un composé d'images qui n'est rien d'autre que les desseins, les gravures, les peintures, les photographies, les caricatures, les

---

<sup>40</sup> J. Vansina, 'De la tradition orale : essai de méthode historique', *Annales Science Humaines*, ' , Turvuren Musée Royal de l'Afrique Centrale, numéro 16, 1961, p. 6.

affiches. L'iconographie est donc ‘un ensemble des représentations d'un même sujet ou autour d'un même thème dans les œuvres appartenant aux arts visuels.’<sup>41</sup>

Pour enrichir donc notre travail, nous avons photographié avec notre téléphone quelques images relatives à notre thème de recherche. Nous avons aussi établi les cartes des données de terrain. Nous avons utilisé également notre ordinateur pour tracer les tableaux au travers du logiciel *Excel* et la rédaction s'est faite à l'aide du logiciel *Word*. Tout ceci nous a permis d'apporter des éléments pour conforter notre plan de travail.

Pour ce qui est de l'analyse des données, elle s'est faite suivant les approches Synchronique et diachronique. Ces approches nous ont permis d'avoir une lecture holistique de la valeur de l'*Àbáá* dans le temps. Tout ce travail ne s'est pas fait sans difficultés.

### **8) Principales difficultés rencontrées**

Pour parvenir à la rédaction de ce travail, l'on a fait face à quelques difficultés majeures. Les maisons des hommes étant un lieu de rencontre sociologique et mystique, il y a eu quelques réticences de la part de nos informateurs qui, lorsqu'on voulait aborder quelques thématiques liées à la spiritualité, sont restés réticents. Ils le faisaient peut-être parce que tout ce qui relève du mystère est taxé à tort de sorcellerie. La majorité se comportait donc comme des ignorants, face à un certain nombre de questions. Toutefois, nous ne sommes pas rentrés bredouilles pour cette raison, on a pu tirer quelques données qui relèvent des mystères (évidemment pour le non initié) et que nous avons eu à interpréter par la suite.

La deuxième difficulté portait sur la distance entre les informateurs. Les maisons des hommes sont des lieux historiques, qui ont presque disparu et aujourd'hui lorsqu'elles existent, il s'agit de quelques bribes, quelques symboliques, qui sont des versions diluées des maisons des hommes classiques. Ce qui a rendu nos enquêtes de terrain difficiles, car lorsqu'on trouvait un informateur qui maîtrisait plus ou moins la thématique, pour en trouver un autre, il fallait parcourir de longues. Ce qui impliquait les dépenses, le temps, la patience. Le champ de travail (le milieu Fang-Beti) lui-même est très vaste. Cependant, l'on n'a pas eu à baisser les bras ; l'on s'est donné à fond pour fournir ce travail.

---

<sup>41</sup> ‘Iconographie, voir Wikipédia’, <https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Iconographie>, consulté le 23 mai 2024.



La troisième difficulté est que nous avons fait face à l'insuffisance des documents écrits en lien avec notre thème. En effet, la question des maisons des hommes n'a pas encore intéressé beaucoup de chercheurs. Pour combler ce déficit, nous avons fait recours à d'autres sources d'informations.

Nous avons également fait face à la réticence de certains grands cadres d'administrations qui nous voyaient comme des arnaqueurs, des voleurs d'informations. Sans oublier l'état des routes, le manque criard de l'énergie électrique dans certains villages. Tout ceci nous a beaucoup déranger cependant, nous avons trouvé des voies de contournement à chaque niveau pour en faire de nos difficultés des potentiels avantages.

### **9) Plan de travail**

Le premier chapitre porte sur les circonstances de naissance des corps de garde en milieu Fang-Béti. C'est par ce chapitre que nous plantons le décor. Dans ce premier chapitre, nous allons analyser l'origine et l'évolution des corps de garde d'une part, et d'autre part présenter les caractéristiques des Meba (pluriel d'*Àbáá*), notamment en ce qu'ils symbolisent le potentiel matériel que l'on trouve dans ce milieu. Le deuxième chapitre est intitulé 'les fonctions des corps de garde en milieu Ekang' analyse les nombreuses fonctions des corps de garde en milieu culturel Fang-Béti. Le troisième chapitre quant-à-lui s'intitule 'les facteurs d'évolution et de déclin de l'*Aba* en milieu culturel Ekang.' Dans cette partie, nous allons nous intéresser aux facteurs qui ont favorisé d'abord l'évolution puis ceux qui favorisent le déclin des *Àbáá*.

Le quatrième et dernier chapitre porte sur porte sur les conséquences du déclin des *Meba* en milieu culturel Fang-Beti. Dans ce chapitre nous il sera question d'analyser les conséquences orchestrées par les corps de garde puis montrer l'émergence des nouveaux modes d'apprentissage des valeurs sociales.

**CHAPITRE I :**

**L'ÀBÁÁ EN MILIEU CULTUREL FANG-BETI**

L'aire culturelle Fang-Beti tout comme les autres aires culturelles est une agglutination de langues, de cultures, de civilisations, qui présentent un certain nombre de traits homogènes, largement intégrés. Mener une étude sur l'Àbáá ou la maison des hommes en milieu Fang-Béti revient donc à s'intéresser à toutes ces langues, leur micro civilisations, ainsi que leurs variétés internes pour pouvoir donner une vision globale de cette macro civilisation (la civilisation Fang-Beti). L'Àbáá ou la maison des hommes est un cadre anthropologiquement Fang-Beti présente un fond uniforme avec quelques légères différences que nous allons décrypter pour éviter de voguer dans tous les sens. Dans le cadre de ce premier chapitre, nous allons commencer par la présentation des circonstances de naissance de l'Àbáá chez les Fang-Béti, ensuite nous allons présenter ses caractéristiques, pour finir, par analyser son potentiel matériel et dire en quoi symbolise ce lieu en milieu culturel Fang-Béti. Pour le faire nous allons revenir sur l'origine et l'évolution de l'Àbáá, les critères de choix de son site, le potentiel matériel de sa construction, sa présentation physique, son matériel interne, et sa symbolisation.

## **I- Circonstances de naissance de l'Àbáá**

Ici, il est question d'examiner le contexte ou encore les circonstances dans lesquels l'Àbáá naît en milieu culturel Fang-Béti. Pour le faire, nous allons interroger l'étymologie du mot *Abaa* qui nous conduira à ses origines. A ce contexte, l'on pourra ajouter la vision du peuple Ekeang qui également pourra justifier les origines du mot *Àbáá*. Pour boucler cette partie, nous allons présenter les différentes positions géographiques que l'Àbáá a occupées dans le temps dans nos villages.

### **1. Contexte étymologique et origine du mot *Abaa***

A la question de savoir l'origine du mot *Àbáá*, Engo Eto'o Moïse déclare que "l'une des traditions culinaires des Fang-Béti dans le passé montre que lorsqu'on tue un gros gibier que l'on appelle *kamtite*, on le dépeçait (*a ba*), d'où le nom *Àbáá*."<sup>42</sup> Les gros gibiers ou *kamtite* sont les animaux tels que l'antilope, le chimpanzé, le crocodile. L'idée est de partager et de permettre à ce que tout un chacun puisse avoir quelque chose. L'Àbáá devient à ce niveau le symbole de la générosité, de l'ouverture de l'homme Ekeang. Mekani Zinga pour parler de cette ouverture de l'homme Ekeang met en relief "le cas des Mbouda installés dans la région d'*Efock* chez les Eton, qui aujourd'hui ont abandonné leur tradition et se sont

---

<sup>42</sup>M. Engo Eto'o, 56 ans, cultivateur, entretien mené à Akam-Bitam, 04 janvier 2024.

accommodés aux valeurs culturelles des Eton'.<sup>43</sup> Certains gibiers en milieu Fang-Beti ont des interdits ou encore des restrictions aux femmes et aux enfants. Dans le passé, un jeune homme n'avait pas le droit de manger l'antilope, la vipère s'il n'était pas marié. Et même quand il se mariait, c'est son père qui devait lui donner un morceau d'un de ces gibiers pour lever la restriction. Et pour le faire, il fallait que lui-même aille à la chasse et ramène un de ces gibiers. Le mariage analysé sous ce prisme était un symbole de maturité qui ouvrait plusieurs portes aux jeunes hommes.

Dire exactement où et quand est née la première maison des hommes en milieu Fang-Beti peut nous mener à des données erronées, car aussi loin que peut remonter les souvenirs de nos personnes ressources, ils sont rattrapés par les faiblesses de la tradition orale, qui ne met pas toujours un point d'honneur sur les précisions spatio-temporelles. Les sources écrites que nous avons eues jusque-là, ne reviennent pas sur ces précisions. Toutefois, pour des raisons d'objectivité nous revenons à l'essentiel.

Toujours sur l'origine des maisons des hommes, le patriarche Moïse Mengue M'edou nous apporte davantage des précisions. Pour lui, 'l'Àbáá tire son origine dans ce que l'on appelle *Avus-Sô*.<sup>44</sup> Qu'est-ce que c'est ? Les explications semblent diverses mais tous ont un fond beaucoup plus unanime. Le concept *Avus-Sô* renvoie à une blague illimitée alimentée par deux clans *Meyông* qui dans l'objectif de restaurer la paix après une ou plusieurs guerres ont mangé l'antilope *Sô* ensemble. En d'autres termes *l'Avus-Sô* est une blague sans concession instituée entre deux clans, qui ont fait la guerre et confère à chaque membre des deux clans le droit de faire des blagues qui sont généralement de mauvais goût, mais qui restent et demeurent des blagues. Ces blagues permettent d'éviter qu'il ait d'autres scandales. A l'image de l'armistice de guerre, la consommation ou le partage poste guerre du *Sô* entre deux clans jadis en guerre fut un traité de paix, ou encore un armistice de guerre.

A la question de savoir le lien entre l'Àbáá, le *Sô* puis *l'Avus-Sô*, le même patriarche nous fait comprendre que le *Sô* est le gibier que l'on a dépecé, *ba*, puis la maison qui fut construite sur ce lieu qui devra porter le nom *Àbáá*. Le *Sô* sur lequel on a institué *l'Avus-Sô* a été finalement consommé à l'Àbáá. Cela rejoint et complète la thèse de G P Onji'i Essono,

---

<sup>43</sup> A M Ekani Zinga, " Les rites de fécondité et de virilité chez les Beti du Sud-Cameroun de 1840 à 2020 ", Thèse de doctorat Ph.D en Histoire, Université de Yaoundé I, février 2022, p. 84.

<sup>44</sup> M. Mengue Medou, 88 ans, patriarche, entretien mené à Ambam, le 05 janvier 2024,

qui pense que les l'*Aba* était un lieu qu'on partait dépecer les gros gibiers *kamtite* pour le partage communautaire.<sup>45</sup>

A la question de savoir pourquoi le choix du *Sô*, le patriarche Moïse Mengue M'edou répond en disant que 'le *Sô* fut choisi parce qu'il avait des restrictions féminines et comme c'est les hommes qui devaient consommer ceci à l'*Àbáá*, ils ont donc trouvé judicieux de choisir le *Sô* comme gibier de consommation pour symboliser cette union.'<sup>46</sup> Cependant, nous pensons que le *Sô* n'est pas l'unique gibier qui a des restrictions féminines en milieu Fang-Béti. Comme pour dire que le choix du *Sô* n'est pas forcément adopté parce qu'il a des restrictions féminines comme le dit Moïse Mengue M'edou. Il pourrait y avoir d'autres arguments pour justifier ou compléter cela.

Par contre, L'*Àbáá* comme le dit Moïse Engo Eto'o 'naît du souci de permettre à ce que la famille ait un lieu de palabre, de rassemblement des hommes du village ; car à l'époque, il n'y avait pas les salons comme de nos jours où on peut recevoir les invités.'<sup>47</sup> Une manière de dire qu'avant la construction de *Meba*, les hommes passaient leurs temps aux côtés de leurs femmes dans les cuisines, d'où la traduction de l'*Àbáá* comme maison des hommes. Certaines personnes auraient certainement trouvé anormales à cette époque que les hommes et les femmes soient presque toujours ensemble dans les cuisines. L'objectif fut de créer un cadre spécialement masculin. Les femmes venaient à des circonstances particulières mais le lieu était réservé aux hommes.

Nous ne sommes pas en train de balayer d'un revers les idées émises plus haut qui s'appuient sur l'étymologie du mot *Àbáá*, nous sommes juste en train d'émettre d'autres possibilités de réflexions que nous avons examinées. Il peut également juste se poser un problème d'antériorité et de postériorité. Il est possible qu'après avoir construit l'*Àbáá* pour la première fois dans le cadre de l'*Avus-Sô*, l'homme trouve la maison idéale pour faire d'elle un cadre spécialement masculin. Et là il s'agit plus d'opposition entre les deux idées mais comme nous venons de le dire d'un problème d'antériorité et de postériorité.

---

<sup>45</sup> G. P. Onji'i Essono, "L'abaçaç, corps de garde en milieu et espace de communication chez les Fang d'Afrique centrale, une préfiguration des réseaux sociaux modernes", Mémoire de Master II, Université de Yaoundé II, 2015.

<sup>46</sup> M. Mengue M'edou, 85ans, Patriarche, entretien mené à Ambam, 05 janvier 2024

<sup>47</sup> M. Engo Eto'o, 55ans, Cultivateur, entretien mené à Akam-Bitam, 04 janvier 2024.

## 2. La position historique de l'Àbáá dans le village Fang-Beti

A la question de savoir où trouver l'Àbáá dans un village, les avis restent partagés. Pour certains, l'Àbáá était construit au milieu du village où à la cours du père fondateur du village. Pour d'autres la maison des hommes était construite aux deux extrémités du village, c'est-à-dire à l'entrée et à la sortie du village. Pour d'autres encore, nos parents construisaient l'Àbáá au milieu de la famille *nda boto* ou à la cours du chef de famille *mbi ntum nda bot*. Toutes ces réponses recueillies dans les documents et auprès de nos informateurs sont vraie, mais doivent être situées dans le temps où la périodisation pour compléter leurs véracités.

Nous n'avons pas trouvé des documents écrits qui nous dise exactement en quelles années les *Meba* étaient construits à l'entrée, à la sortie, chez le père fondateur du village, chez le chef de famille ou même au milieu de la famille. Cependant, le Révérend Père Efanden nous donne une précision sur l'Àbáá d'un village appelé *Nnemeyong* en ce terme : "De ce fait, le passage obligé qui existait à *Nnemeyong* était celui que ce monarque avait ouvert au milieu du corps de garde (Àbáá)." <sup>48</sup> Comme pour dire que l'Àbáá de *Nnemeyong* était un lieu de passage obligatoire pour les passants. Cette position va nous conforter à la suite car vous découvrirez avec nous que c'est l'un des rôles que les maisons des hommes jouaient en milieu Fang-Béti. D'où l'appellation de corps, comme pour dire espace de garde. Il faut comprendre que cette appellation limite le rôle historique que jouait cet espace. On laisse donc le concept Àbáá ou tout simplement maison des hommes pour donner à cet espace le contenu qu'il a toujours eu.

Plus haut, nous avons dit que les idées qui poussent les hommes à créer un cadre spécialement masculin à savoir l'Àbáá sont le partage, la volonté de resserrer les liens dans leur communauté, créer un espace pour résoudre les problèmes de la communauté. Dans cet état d'esprit, il est fort probable que l'on puisse construire les maisons des hommes soit au milieu du village, soit à l'entrée et à la sortie, soit chez le père fondateur du village. Les *Mebaa* ont toujours occupé cette position à la période précoloniale de la zone Fang-Beti. Nous indexons la colonisation parce qu'elle est à l'origine du changement des mentalités et de conception dans nos sociétés.

Selon le patriarche Ndemzo'o Ondo, bien d'autre personnes nées à cette tranche d'âge, dès leurs enfances, ont trouvé que :

---

<sup>48</sup> Rev. P. Efanden, *Histoire et chroniques d'une tribu Bulu du Sud-Cameroun, les yemeyema'a de Nkongmekak*, Paris, l'Harmattan, 2017, p. 22.

Les *Meba* dans les grands villages étaient une affaire des familles *nda bot*. Toutefois, selon nos parents l'*Àbáá* se trouvait soit à l'entrée et à la sortie, soit au milieu du village soit à la cours de la résidence du père fondateur du village et qu'avec l'intégration de l'individualisme dans nos comportements, l'homme a fini par faire de la maison des hommes une affaire de famille.<sup>49</sup>

Le raisonnement de Moise Engo Eto'o n'est pas loin de là. La seule différence que nous notons ici c'est qu'il parle d'un '*Àbáá* unique situé soit chez le fondateur du village, soit au beau milieu du village'<sup>50</sup>.

En somme la position de la maison des hommes a donc varié au fil du temps. Chaque village avait un ou deux maisons des hommes avant la période précoloniale. Avec l'émergence de l'individualisme lié au fait colonial, les hommes vont se diviser et chaque famille, à partir de ce moment s'est tourné vers elle-même, l'*Àbáá*, à partir de ce moment, est devenu une affaire de famille. De nos jours, il ne reste que quelques bribes de ces espaces dans certains de nos villages.

## II. Présentation de l'*Àbáá* en milieu culturel Fang-beti.

La présentation de l'*Àbáá* en milieu culturel Fang-Béti passe par la présentation des caractéristiques de l'*Àbáá* en ce milieu. Ces caractéristiques sont liées à sa construction et permettent de voir sa forme physique, car l'on ne construit pas l'*Àbáá* sans respecter un certain nombre de données qui sont en réalité des symboles. Ces symboles sont le reflet de ce qu'est véritablement une maison des hommes. Ainsi, nous allons présenter succinctement le matériel que l'on trouvait dans les maisons des hommes ainsi que leur intérêt. Cela nous permettra de voir la richesse ainsi que le contenu véritable des maisons des hommes, qu'il soit matériel ou immatériel.

### 1) Caractéristiques de l'*Àbáá*

Pour construire la maison des hommes, on n'avait pas besoin d'argent. Le matériel de construction était le même que celui que l'on construisait les maisons à l'époque comme nous venons de le voir. Ce matériel a évolué avec le temps et a épousé la modernité au fil du temps. Dans nos forêts on trouvait tout le matériel dont on n'avait besoin. Il s'agissait des *bisèng* ou de l'*obèng* pour faire la toiture, du bois pour les poteaux. David Mba Mbengone pour donner plus de détails sur le matériel de construction nous révèle que nos ancêtres 'avaient un matériel de construction plus sophistiqué, résistant aux intempéries, blindé, c'est le cas des écorces de *Nfo'o*, *Nkala*, qui se blindent par séchage et ne laissent pas passer la cendre

<sup>49</sup> M. Ndemzo'o Ondo, 88 ans, Patriarche, entretien mené à Akam-Bitam, 03 janvier 2024.

<sup>50</sup> M. Engo'o Eto'o, 56ans, cultivateur, entretien mené à akam-bitam, 04 janvier 2024.

d'*Affiti* qui est une cendre servant de balles du fusil traditionnel *Kèbè*.<sup>51</sup> Malheureusement, de nos jours, la clé de fabrication de ce fusil et de cette cendre d'*affiti* est perdue. Mais certaines personnes ont encore ce fusil traditionnel *kèbè* chez eux.

Les dimensions de l'*Abaa* tournaient autour de six mètres sur quatre. Pour construire l'*Àbáá*, on commençait par l'implantation, puis on couvrait le haut par les *Bisèng* ou l'*obèng*. Le demi-mur était fermé soit par l'*obèng*, soit par les écorces d'arbre, et la terre cuite notamment. Après une distance ouverte d'environ quatre-vingt centimètres à partir du demi mur, on refermait jusqu'à la toiture. Ces mesures ne sont pas exactes mais approximatives.

De nos jours, avec l'évolution de la société, on a introduit des outils modernes tels que les planches de l'arbre *Ekuk*, les parpaings, les briquettes de moule, la tôle, les clous.

L'ouverture que l'on laisse n'est pas uniquement pour voir de l'extérieur ou pour laisser l'air passer. Cette ouverture symbolise l'entrée libre. Comme pour dire que le lieu est ouvert à tous sauf des restrictions féminines. En dehors de ceux qui ont brillé par les écarts de comportement et qui ont subi une sanction sociale, l'*Àbáá* n'exclut aucun autre homme. La femme vient à l'*Àbáá* soit par appel, soit lors des cérémonies.

**Photo 01 : l'*Àbáá* en version actualisée**



**Source** : F. Ndong Oliang, maison des hommes filmée à Ambam, au quartier Nkum-Ekeke'e, le 05 janvier 2024.

<sup>51</sup> D. Mba Mbengone, 78 ans, Cultivateur, entretien mené à Nkolandom, 07 janvier 2024.



Cette nouvelle version de l'Àbáá présente quelques ressemblances et dissemblances avec les maisons des hommes classiques du milieu Fang-Beti. Au niveau de la présentation physique, la forme est déjà presque la même, sauf que les portes ne sont pas disposées comme celle d'avant. On pouvait avoir deux portes comme c'est sur l'image mais on les fixait du côté des largeurs, et au milieu. Le plus souvent c'était trois portes et dans le cas d'espèce, la troisième était fixée au milieu de la longueur de l'arrière court. Le matériel de construction est également actualisé. La toiture est désormais en tôle, les murs en parpaings et en bois. A y voir, le bois est désormais scier avec les outils modernes. L'espace est également vide (pas de matériel, ni d'homme). Ce qui marque le désintérêt de ces espaces dans notre nouveau monde. Malheureusement nous n'avons pas eu le matériel adapter pour la prise de la vue d'ensemble pour montrer que cette maison des hommes n'a pas une visibilité générale de ce lieu.

## 2) Symbolisation de l'Àbáá en milieu culturel Fang-Béti.

L'Àbáá est le symbole même de la culture Ekang. Parler de l'Àbáá, c'est parler du patrimoine matériel et immatériel de la culture Ekang. L'Àbáá est la matérialisation de communautarisme de la vie en milieu Fang-Beti. Tout ce que nous vivons aujourd'hui dans ce milieu en termes de perte de repère, de l'identité culturelle vient du fait que nous avons déjà presque perdu ces lieux sièges de la culture Fang-Beti.

Notre crainte aujourd'hui est la dissolution totale de la civilisation Fang-Beti au profit des civilisations interne et externe du Cameroun. Au vu de ce que symbolise l'Àbáá en milieu Ekang, il est nécessaire d'attirer l'attention des Fang-Beti sur l'intérêt de réhabiliter ces hauts lieux de culture.

L'Àbáá comme nous l'avons dit est un cadre social qui héberge les hommes d'un village, d'une famille. De ce fait l'Àbáá devient un symbole d'unité, d'établissement des liens d'amitiés, un symbole d'entente, de solidarité, de convivialité. Avoir un cadre social où les hommes passent leur temps, cela suppose également que dans cet environnement, il y a dialogue, mélange ou encore échange d'idées, partage.

L'Àbáá est le symbole matérialisant le fait que les hommes vivaient de leur côté indépendamment des femmes. Contrairement aux femmes qui vivaient dans leur cuisine séparément, les hommes vivaient en commun dans les maisons des hommes. L'Àba symbolise l'hégémonie de l'homme qui prend les grandes décisions de la vie au village. Car comme nous allons le voir il s'agit d'un lieu de gestion du village.

### 3) Présentation du matériel interne de l'Àbáá

Soulignons d'abord que le monde a évolué au fil du temps et ceci avec les mentalités des uns et des autres. Le matériel interne ici c'est ce qu'on pouvait trouver en interne dans les maisons des hommes. A la période des véritables *Meba*, l'homme était essentiellement superstitieux. C'est ce que Moïse Engo Eto'o explique en ces mots :

Dans le passé, la vie n'était pas telle qu'elle se présente aujourd'hui. Personne ne pouvait songer aller voler un objet dans l'Àbáá sous peine d'être maudit. L'homme craignait la malédiction, c'est pourquoi l'on n'avait pas besoin de placer un gardien pour protéger ces objets. Ils avaient leur science, leur façon de faire. Pour attraper un voleur, on n'avait pas besoin d'un gardien.<sup>52</sup>

Dans les maisons des hommes, on trouvait donc presque tout ce que l'homme avait besoin pour passer les journées et se défendre en cas d'attaque. Pour Serge Ezzo, "les *Meba* étaient des petits musés"<sup>53</sup>. On pouvait donc trouver dans ces lieux les objets ou éléments suivants :

- Les Lits : Chaque *Aba* avait son nombre de lits. On trouvait généralement selon Moïse Engo Eto'o "06 lits". Ces lits souvent coller aux murs permet aux et aux autres de s'asseoir. Il n'est pas interdit de se reposer, de pouvoir dormir lorsque besoin se fait ressentir. Ces lits sont d'ailleurs là pour ça. Nous savons tout de même dans la mythique africaine que partout où un homme s'assoit, il laisse ses empruntes. Cela va de même dans tout ce qu'il touche. Comme pour dire que la protection des lits ici et tout le reste du matériel que l'homme touchait était prise en compte par le gardien de l'*Aba*.

- Le feu ici a d'abord une fonction de réchauffement des hommes dans la maison des hommes, et une fonction de cuisson des aliments. L'*Aba* étant un espace ouvert laisse passer beaucoup de vent, ce qui fait en sorte que le matin comme le soir l'homme a besoin de ce feu pour se réchauffer. Nous avons aussi dit que les hommes eux même préparaient *lekamtie* lorsqu'il s'agit d'un gibier qui a des restrictions féminines. Chez le Yévol et bien d'autres clans, voir même certains ethnies Ntumu et Mvaé, jusqu'au moment où je parle les hommes eux-mêmes prépare le chien, même si par dérive, d'autre le font à la cuisine, il n'en demeure pas moins que la majorité le font soit à l'*Aba*, soit à l'air libre.

Le feu permet ensuite aux maisons faites avec le matériau végétal (bois) de tenir longtemps. On peut faire le constat de nous-même de ce que le soleil sèche les bois alors que

<sup>52</sup> M. Engo Eto'o, 56 ans, cultivateur, entretien mené à Akam-Bitam, 04 janvier 2024.

<sup>53</sup> S. Ezzo, 46 ans, chef de service du patrimoine culturel et des musées de la délégation régionale des arts et de la culture d'Ebolowa, Ebolowa, 08 janvier 2024.

l'eau le mouille et le décompose.<sup>54</sup> De ce fait, le feu reste et demeure fondamental dans le processus de maintien de l'*Aba* ainsi que des hommes et des objets qui s'y trouvent à l'intérieur de cet espace. Enfin, le feu semble également être un lien spirituel entre les hommes et Dieu, pour chasser le mauvais esprit, que ce soit dans la tradition Fang-Beti, où alors dans d'autres traditions. Dans la tradition Chrétienne par exemple, le feu est un élément essentiel qui peut permettre aux hommes de se connecter à Dieu. C'est ce que Moïse voit au moment où il conduit le troupeau au désert de la montagne d'Horeb,

L'ange de l'éternel lui apparut dans une flamme de feu, au milieu d'un buisson était tout en feu, et le buisson ne se consumait point. Moïse dit : je veux me détourner pour voir quelle est cette grande vision, et pourquoi le buisson ne se consume point. L'Éternel vit qu'il se détournait pour voir ; et Dieu l'appela du milieu du buisson et dit : Moïse ! Moïse ! Et il répondit : Me voici.<sup>55</sup>

L'Église Catholique Romaine, qui est comme parmi tant d'autres au cœur de la pratique Biblique, utilisent très souvent des bougies pour allumer le feu pendant leur culte dominical. Les pasteurs et prêtres Exorcistes ne sont pas souvent en marche de cet usage du feu. Pour revenir dans la culture Fang-Béti, le constat fait état de ce que le feu intervient dans divers domaines et à des usages multiples. Pour Gervais Akono Medjo comme d'autres informateurs,

Le chef traditionnel de 3<sup>ème</sup> et de 2<sup>ème</sup> degré est chargé de pouvoir traditionnel après la passation de pouvoir par l'autorité administrative, il est souvent ramené dans la forêt. A l'intérieur de celle-ci, ils le font souvent traverser plusieurs fois sur des flammes de feu, cela dénote son pouvoir, sa force, comme pour dire qu'il ne recule devant rien, même le feu.<sup>56</sup>

A l'image des fonctions du feu que nous venons de décrire, nous disons que le feu dans l'*Aba*, au-delà des fonctions que nous avons décrites, et qui pour la majorité sont liés à l'équilibre sociale, ce feu jouait également un rôle spirituel comme le souligne le précédent informateur. Nous le voyons avec le catholicisme qui tire ses cendres de civilisation gréco-romaine où l'on voit les bougies servir dans les temples.

- La table à manger : tous les hommes mangeaient à table qu'ils soient petits ou grands. C'est qu'on posait tous les menus venus de différentes cuisines. Cependant, en fonctions de la grandeur du village ou de la *Nda bot*, il n'était pas interdit de diviser les menus en deux ou trois groupes. Les hommes vivaient généralement au cœur des bosquets pour pouvoir se mouvoir dans l'espace forestière, car l'homme ne vivait que de cette forêt. C'est l'avènement

<sup>54</sup> J. Ndo Assoumou, 83 ans, ancien chef de 3<sup>ème</sup> degré, entretien mené à Akam-Bitam, le 1<sup>er</sup> juillet 2024.

<sup>55</sup> *Sainte Bible*, Exode, chapitre 3, versets 2 à 7.

<sup>56</sup> G. Akono Medjo, 57 ans, Notable numéro 1, représentant du chef, entretien mené à Ndjope, 08 janvier 2024.

des guerres qui va pousser les uns et les autres à se regrouper dans des grands villages pour affronter l'adversité.

- Le *nkûl*, entre musicalité et communication : Comme vous le voyez à la photo, le tam-tam encore appeler *Nkûl* en Ntumu est un morceau d'arbre *abôn élé* que l'on a taillé pour avoir cette caisse de résonance que l'on retrouve aujourd'hui dans nos Eglises. On le fabrique pas avec quel morceau d'arbre ; 'le *Nkûl* se fabrique en principe à partir de deux grands arbres de la forêt : l'*Ebe* (*cordia platythyrsa*, nom commercial *makumani*) et le padouk *mbe*.''<sup>57</sup>

**Photo 02 :Le tam-tam *nkûl***



**Source** : F. Ndong Oliang, tam-tam filmé à Afan-Oyô le 08 mai 2024.

Le tam-tam dans le monde culturel Fang-Béti a souvent eu plusieurs fonctions. Il pouvait-être utilisé comme un instrument d'appel, de musique, de communication des informations, ou de communication avec les ancêtres ; 'en fait, le *nkûl* lié à la langue parait d'origine Fang. Il est très usité au Gabon et au contraire moins développé chez les bulu arrivés plus récemment.''<sup>58</sup> Il est avant tout un instrument de musique.

<sup>57</sup> R. C. Fokoue, Le secteur postal au Cameroun de 1887 à 2006 : approche historique, Thèse de doctorat Ph. D en histoire, Université de Yaoundé I, juin 2022. P 26.

<sup>58</sup> R. C. Fokoue, Le secteur postal au Cameroun de 1887 à 2006 : approche historique, Thèse de doctorat Ph. D en histoire, Université de Yaoundé I, juin 2022. P 26.

A l'image des griots qui se chargent de passer le message pour rassembler le peuple, les communicateurs du *Nkûl* également véhiculent des informations au travers de cet instrument de communication. On pouvait donc taper tam-tam avec des notes précises pour appeler les gens à se rassembler à l'*Aba*. Le tam-tam est en fait une caisse de résonance qui en fonction des notes jouées communique un message précis. Il suffit que le spécialiste change de notes pour traduire autres choses, comme pour dire que "la façon de battre correspondait à un code par lequel chacun se reconnaissait et qui différenciait selon les individus."<sup>59</sup>

Dans le monde culturel Fang-Beti, le tam-tam comme nous l'avons dit permettait à l'homme de passer et véhiculer les bonnes ou les mauvaises nouvelles. Cette communication de nos jours a été remplacée par les téléphones portables. Avec le téléphone, la nouvelle traverse les Océans en l'espace de quelques secondes. Dans le passé, le transfert des nouvelles ne partait pas si loin que ça. Parfait Mimbimi, cité par Gérard Paul Onji'i Essono nous donne des précisions sur la distance que peut parcourir un message. Pour lui, la résonance de cet outil de communication pouvait aller jusqu'à "12 kilomètres..."<sup>60</sup>

Il y a toujours eu les bonnes et les mauvaises nouvelles. En ce qui est des mauvaises nouvelles, particulièrement le décès d'un membre du village, l'annonce de l'ennemi (en période de guerre) on a ce que les Ntumu appellent : le *nkûl nkông*, c'est-à-dire les notes du tam-tam qui annoncent le deuil ou la guerre. D'après Jonas Ndemyo'o Ondo,

Pour passer le message de village en village, on tapait le tam-tam en fonction de ce qu'on voulait véhiculer. Chaque village voisin qui entendait ce message se chargeait lui aussi de transmettre au village suivant. Chez les Ntumu, le *nkûl akông* qui symbolise le deuil se joue de manière différente que celui qui symbolise la guerre.<sup>61</sup>

Lorsqu'il s'agissait du *nkûl akông*, ce qui changeait en réalité était l'*édane* c'est-à-dire la vie d'un homme, ce qui le différencie des autres. L'*édane* qui est la capacité de produire les notes sur tam-tam qui indique le nom de la personne, le nom de son père et de sa mère, le nom de son clan, son clan maternel, comment est-ce qu'il est né, ce qu'il a fait Etc. Pour Parfait Mimbimi cité par G Ponji'i Essono "chacun savait les déclinaisons phoniques de son nom où *édane* que le batteur de tam-tam répercutait à travers le son et sans confusion possible."<sup>62</sup>

<sup>59</sup> R. D. Evina Medjodo, "L'évolution de la société mvae du sud-Cameroun, de la période précoloniale à l'ère de la mondialisation (1840-2011)", Mémoire de Master en Histoire, 2011, p. 52.

<sup>60</sup> G. P. Onji'i Essono, L'abaçaç, Corps De Garde Et Espace De Communication Chez Les Fang D'Afrique Centrale Une Préfiguration Des Réseaux Sociaux Modernes, Mémoire Master, Université De Yaoundé Ii, 2015.

<sup>61</sup> J. Ndemyo'o Ondo, 88 Ans, Patriarche, entretien mené à Akam-Bitam, 03 Janvier 2024.

<sup>62</sup> G. P. Onji'i Essono, " L'abaçaç, corps de garde et espace de communication chez les Fang d'Afrique centrale une préfiguration des réseaux sociaux modernes ", Mémoire Master, Université de Yaoundé II, 2015.

Par le tam-tam, on communique également avec les morts. Comme je l'ai dit le *nkûl akônga* plusieurs versions. Chez les Ntumu, le premier jour du retrait de deuil, on tape souvent le *nkûl akông*, généralement entre 04 heures et 05 heures du matin pour appeler le mort afin qu'il sorte de sa tombe qui est généralement derrière la maison pour venir à la cours. Tout ce qu'on fait au retrait de deuil *ésulane awu*, que les autres appellent les funérailles, tourne autour de cette réalité. Le retrait de deuil au-delà du fait que c'est le moment qu'on revient solennellement pour parler et avoir une pensée pieuse de l'âme du disparu, il est surtout la "sortie du mort" de son lieu d'inhumation (la tombe) pour revenir à la cours. Le mot approprier qu'ils utilisent souvent est l'*ékulu sông* c'est-à-dire la sortie de la tombe. Le Fang-Beti tout comme l'Africain "vie avec ses morts" d'où le concept de "les morts ne sont pas morts, ils sont avec nous." Nous avons dit également qu'avec le tam-tam on peut communiquer avec les esprits, et danser en même temps, ceci parce qu'il est avant tout un instrument de musique. Au travers de la danse *éssani* par exemple, on peut communiquer directement avec l'âme du disparu et danser.

-Le *Mvett*

**Photo 03 : Le *Mvett*, une guitare traditionnelle.**



**Source :** F. Ndong Oliang, *Mvett* filmé au musée de la délégation régionale des arts et de la culture du Sud (Ebolowa), le 08 janvier 2024.

C'est vrai que l'image montre plusieurs objets à la fois. Cependant, il faut noter que le *Mvett* est ce Stif de bambou sur lequel sont rattachés les trois bols avec les cordes qui sont moins visible. Cela est dû certainement à la qualité de la camera. Le Pr Bingono Bingono, décrit la genèse du *Mvett* en ces termes :

Le *Mvett* est révélé à Oyono Ada Ngono ce patriarche-là, dans un coma proche de la mort, au quatrième jour lorsqu'on veut le mettre sous terre, on voit Oyono Ada Ngono qui s'éproue, qui se relève, qui lève et puis qui se dirige vers le premier marécage le plus proche où il a coupé un Stif de bambou de raphia ; a fabriqué le premier *Mvett* de l'histoire du *Mvett* de l'humanité et s'est mis à raconter ce qu'il a vécu pendant le coma qui était un coma initiatique<sup>63</sup>

Le *Mvett* n'est donc pas uniquement un instrument de musique en milieu Fang-beti, il est avant tout une révélation, c'est pourquoi beaucoup des gens considère cet instrument comme la Bible de Ekgang. Il est également joué pour retracer l'histoire d'un peuple, d'une tribu d'un clan ; ses migrations, sa généalogie Etc.

- Le *Songhò*

**Photos 04 : Les modèles de *Songhò* : instruments de jeux, un patrimoine préservé.**



**Source** : Farel Ndong Oliang, modèles Songho filmé à Edoum, village du département de la Vallée du Ntem, le 05 janvier 2024.

Le *songhò* est cet objet artisanal qui fait office d'aire de jeu qui permettait aux hommes dans les *Meba* de ne pas voir la journée passée. Tous les deux sont fabriqués en matériaux végétales que l'on trouve dans les brousses de cet espace culturel, sauf le tuyau de

<sup>63</sup> Bingono Bingono, [https://youtu.be/yC8cBCGSJu8?si=7dpmn0rej\\_ws2pm](https://youtu.be/yC8cBCGSJu8?si=7dpmn0rej_ws2pm) consulté le 25 avril 2024.



canalisation fendu qui est utilisé à la deuxième aire de jeu et ses clous. Le jeu consiste à puiser au choix une de ses 07 cases, puis à lancer un pion par case à partir de la case suivante sans sauter une case jusqu'à ce que les pions de la case puiser finissent. Suivant cet ordre, si le dernier pion lancé tombe sur une case et que le nombre de pions de cette dernière est comprise entre deux et quatre, vous bouffez ces pions (uniquement les pions des cases de l'adversaire), ainsi toutes les cases inférieurs (dans l'ordre) qui ont 02 à 04 pions jusqu'à ce que vous tombez sur une case qui a un nombre de pions inférieur à 02 ou supérieur à 04. Quand il s'agit du jeu *songhô* qu'on appelle le *Mpwem*, celui qui a 01 pion de plus gagne. Mais avec l'autre version, pour gagner il faut avoir 05 pions de plus. De nos jours les deux formes de jeux se jouent dans tout le monde culturel Fang-Beti. Il faut tout de même souligner que le *songhô* a été préservé. On le retrouve aujourd'hui dans presque tous les villages Fang-Béti. Il fait même office des championnats de vacances.

- Le matériel de guerre

**Photo 05 : Les armes traditionnelles : fusil traditionnel (*kèbè*) et l'arbalète (*Mbane*)**



**Source :** F. Ndong Oliang, image prise à la délégation départementale des arts et de la culture de la Vallée du Ntem le 05 janvier 2024.

Certaines personnes disent que pour ce qui est des armes à feu, chaque soldat, chasseur, ou autres personne pouvant s'en procurer gardait son arme dans son domicile. D'autres estiment qu'au-delà de cela, on pouvait trouver une arme à feu dans l'*Aba*. La deuxième hypothèse reste donc à vérifier. Cependant, Ce fusil démontre à suffire



l'ingéniosité, et le sens de la créativité de l'homme Fang-Beti. Aujourd'hui, l'on trouve 'dans cette aire culturelle on trouve des vestiges archéologiques représentatif d'une des plus anciennes civilisations de fer en Afrique centrale.'<sup>64</sup> Comme pour dire que bien avant l'invasion Occidentale les Fang-Béti avait déjà un matériel de défense approprier pour mener des batailles. La preuve est que ces peuples ont mené des résistances contre l'invasion étrangère, principalement celle Allemande : C'est le cas de la résistance Oba'a Mbeti dans le Sud Cameroun ; 'la supériorité des Boulou venait de leur possession et maîtrise du fer qui a permis la fabrication de nombreux outils et armes.'<sup>65</sup> Ces armes fabriquées localement ont servi de matériel de défense d'abord pendant les guerres de clans. Comme vous pouvez le voir, ce fusil traditionnel est composé de deux parties, une partie métallique et une autre partie faite à base du bois. Cela traduit clairement que nos ancêtres travaillaient déjà la métallurgie.

-La pierre : Sa majesté Abessolo Assoumou nous a révélé qu'à l'entrée d'une maison des maisons l'on trouvait une grosse pierre. Cette pierre passe inaperçu parce pour les non-initiés, elle servait juste à limer les machettes. Or, au-delà de cette fonction, se cachait une autre que seul les initiés connaissaient à savoir 'scellé mystiquement les liens de mariages.'<sup>66</sup> Pour lui, dans chaque village, lorsqu'un homme du village partait prendre une femme dans un village pour faire d'elle sa femme, l'union était scellée mystiquement sous cette pierre. Cela est pour lui l'une des raisons pour lesquelles les femmes divorçaient à peine chez les Fang-Beti. En questionnant d'autres personnes pour savoir déjà si cette pierre a existé et quel était son rôle, la majorité a reconnu son existence. Cependant, selon ce qui a été dit, chaque village avait son lieu où se faisait cette pratique. Comme pour dire que l'endroit n'était pas nécessairement cette pierre. Sa pouvait être sur un arbre, une roche.

---

<sup>64</sup> DPC/MINAC, *Cameroun passeport pour le patrimoine biens naturels et culturels à préserver*, C R Aterre éditions, 2017, p. 15.

<sup>65</sup> M.R. Abomo Maurin, *Parlons Boulou, langue bantou du Cameroun*, Harmattan, 2006, P 10.

<sup>66</sup> D. Abessolo Assoumou, 64 ans, chef de 3<sup>ème</sup> degré, entretien mené à Edoum, le 05 janvier 2024.

**Photo 06 : Autres objets que l'on pouvait trouver dans l'Àbáá**



**Source** : F. Ndong Oliang, image prise au musée de la délégation régionale des arts et de la culture d'Ebolowa, le 08 janvier 2024.

Dans une maison des hommes, on trouvait également : des lances, des têtes d'animaux, les trophées de guerres, les peaux de bête, les chapeaux faits à la main Etc. Tout ceci pour montrer les exploits des combattants, des chasseurs, des forgerons. On pouvait donc lire l'histoire d'un village au travers du patrimoine contenu dans l'*Aba*. Il s'agissait donc comme le disait Esso Serge d'une espèce de musée.<sup>67</sup> Ce patrimoine était protégé comme nous l'avions dit par les esprits des ancêtres ainsi que de tous ceux qui étaient enterrés là, de par la circoncision ; car chaque partie du corps de l'homme est dotée d'une puissance. Sans oublier qu'ils avaient des gens dans chaque village qui étaient chargés de pouvoir mystique et qui avaient cette faculté de voir, de ressentir un danger à distance. Les maisons des hommes avaient donc les gardiens tout comme les villages. L'on pouvait en fonction des aspirations doter ces pouvoirs aux oiseaux comme l'a s'y bien dit Akono Medjo. Pour lui on pouvait avoir en fonction des villages un oiseau totem dont le langage était compris par les initiés et qui se chargeait de prédire les potentiels dangers.<sup>68</sup>

<sup>67</sup> E. Esso, 46 ans, chef de service du patrimoine culturel et des musées de la délégation régionale des arts et de la culture, Ebolowa, 08 janvier 2024.

<sup>68</sup> G. Akono Medjo, 57 ans, Notable numéro 1, représentant du chef, entretien mené à Ndjope, 08 janvier 2024.

Le contenu matériel et immatériel des maisons des hommes a donc été vidé avec cette disparition progressive des maisons des hommes. L'on comprend pourquoi la jeune aujourd'hui est mal canalisée. L'on a plus peur de rien et rien ne fait plus peur. Face à cette impunité, la jeunesse se laisse donc entraînée par le vol, le tabagisme, l'alcoolisme et bien d'autres fléaux. Or la maîtrise des pouvoirs humains incarnés par les animaux pouvait permettre de résoudre le problème sans faire la police derrière qui que ce soit. On le voit dans d'autres aires culturelles ici au Cameroun où l'on est incapable de ramasser une mangue tombée du sol dans la cour d'une personne de peur d'être frappé par une maladie mystérieuse.

#### **4) Organisation des hommes dans l'Àbáá**

Sur le plan social, la propriété dans les maisons des hommes était une affaire des jeunes, mais il n'était pas exclu à un papa d'aller mettre lui-même la propreté le matin. Au contraire eux-mêmes le faisaient de temps en temps. Comme pour dire que chaque matin, il y avait un volontaire et même lorsqu'il n'y en avait pas, un parent ou un aîné pouvait envoyer un jeune. La même personne se chargeait d'allumer le feu.

Sur le plan politique, la maison des hommes n'était pas un lieu de grade comme cela est le cas dans nos structures sociales aujourd'hui. Les seules "grades" là-bas étaient le droit de naissance, le patriarche et ou le *mbi-ntum*. Chacun avait le droit de s'exprimer, de donner son opinion en restant courtois. Il n'y avait pas un code pénal rédigé comme cela est le cas avec la constitution de nos jours. Toutefois, ils avaient le droit coutumier mémoriser par cœur et chaque faute avait évidemment une sanction.

### **III- Situation actuelle de l'Àbáá en milieu fang-béti.**

L'état des lieux actuel est vraiment pitoyable. Les chefferies traditionnelles ce sont appropriés des maisons des hommes cependant quelle est l'usage qu'ils en font de ces espaces ? L'Àbáá de la chefferie est-elle l'Aba classique tel que le connaissait nos parents ? Que deviennent les maisons des hommes classiques ? Nous allons donner des éléments de réponse à ce questionnement. Nous reviendrons également sur les caractéristiques culturelles et l'organisation sociale des hommes dans l'Aba. Cela nous permettra de comprendre non seulement la hiérarchie des hommes chez le peuple Ekang mais aussi les barrières épistémologiques<sup>69</sup> liés à sa culture.

---

<sup>69</sup> L'épistémologie ici doit être comprise comme la science des méthodes ainsi que des principes. Les méthodes ici c'est comprendre par exemple ce qu'est un clan, un lignage, pourquoi et comment est-ce qu'ils sont agencés. Les principes ici sont les limites à ne pas franchir, les interdits moraux.

### 1) Etat des lieux

De nos jours, les maisons des hommes deviennent de plus en plus rares dans l'univers culture Fang-Beti. Les quelques bribes que l'on trouve dans certains villages ne sont presque pas habités. Lorsqu'on trouve à l'intérieur de ces espaces des hommes, ce n'est pas très souvent pour résoudre les problèmes communautaires comme cela était le cas dans le passé. C'est pour cette raison que Esso Serge dit que : "Dans cet espace de transmission, les choses ne se passent plus dans les règles de l'art comme cela était le cas dans le passé. Avec la colonisation et l'ère moderne, tout s'est diluée, les hommes n'ont plus les réflexes de s'unir de temps en temps pour parler des problèmes de famille, de la communauté".<sup>70</sup>

Le sens de l'intérêt collectif a disparu dans cet espace culturel. Aujourd'hui, très peu peuvent mettre de leurs moyens pour construire une maison des hommes. Ceci parce que l'intérêt de ce haut de culture n'est pas personnel. Nous sommes désormais dans un monde capitaliste. Chacun milite uniquement pour son propre intérêt. C'est ce qui ressort de la question du pourquoi les hommes ne construisent presque plus les *Meba*. Nous avons fait ce constat durant nos enquêtes de terrain. En marchant à pied du village Ndiop jusqu'à Nkolandom, on n'a pas pu trouver une maison des hommes. Si oui, c'était un lieu privé pour juger les litiges ou alors un lieu symbolique comme ce "monument" du village touristique Nkolandom, qui est une sorte de préservation purement symbolique du patrimoine culturel.

---

<sup>70</sup> S. Esso, 46 ans, chef de service du patrimoine culturel et des musées de la délégation régionale des arts et de la culture d'Ebolowa, 08 janvier 2024.

### Photos 07 : l'Àbáá construit sur un rocher



**Source :** F. Ndong Oliang, prise de vue à Nkolandom (village touristique de la région du Sud, Département de la Mvilla), le 07 janvier 2024.

Nous sommes ici face à une maison des hommes construite sur un rocher. Malheureusement nous n'avons pas pu trouver un guide touristique spécialiste de l'interprétation de ce "monument". Toutefois, nos enquêtes nous ont permis de comprendre que l'idée de construire la maison des hommes sur un rocher rejoint ce qu'on a dit plus haut que les maisons des hommes avaient parmi leurs multiples fonctions, une fonction de surveillance du village. Pour ceux qui y sont déjà arrivés vous conviendrez avec nous que le rocher en question se trouve à l'entrée du village venant de la ville d'Ebolawa, capitale régionale du Sud Cameroun. Cette position également n'est pas le hasard. Cela rejoint également ce que nous avons dit sur la position géographique de l'Àbáá dans le village à savoir qu'elle se trouvait à l'entrée et à la sortie du village.

Les *Meba* de nos jours, lorsqu'ils existent, (si ce n'est à titre symbolique comme on venait de le voir) ne sont plus des moules de transmission des savoirs, des pôles de transmission des valeurs culturelles. La situation est vraiment chaotique dans nos villages. Urbain Ebang Abia décrit cette situation en ces termes :



Les *Meba* sont devenus des lieux d'habitation pour les chèvres et d'autres espèces animales qui vivent dans les villages. Nous avons déjà attiré l'attention des chefs traditionnels pour qu'ils réhabilitent ces hauts lieux de transmission des valeurs culturelles et communautaires tels que le partage. Dans ce lieu, même les célibataires trouvaient leur compte. L'esprit de partage et de solidarité qui dans le passé était promu a disparu. Voilà en quelque sorte la situation désastreuse que l'on vit des *Meba*.<sup>71</sup>

## 2) L'Ábáá et la chefferie traditionnelle

L'Ábáá et la chefferie traditionnelle en milieu culturel Fang-Beti sont liés à deux niveaux. Premièrement, ce n'est pas "l'administration coloniale" qui vient nous dire ce qu'est un chef. Ce n'est pas elle d'ailleurs qui vient introduire cette fonction dans nos sociétés ; "avant l'arrivée des blancs au Cameroun le pays était constitué des petites circonscriptions tribales dirigées chacune par un chef de tribu ou d'ethnies"<sup>72</sup> en dehors de ces chefs de tribu, on avait plus bas les chefs de clan, de famille.

### Photo 08 : Maisons des hommes dans une Chefferie de 3<sup>ème</sup> Degré à Edoum



**Source :** F. Ndong Oliang, image prise à la chefferie de 3<sup>ème</sup> degré d'Edoum, village du département de la Vallée du Ntem, 05 janvier 2024.

<sup>71</sup> U. Ebang Abia, 55 ans, délégué départementale des arts et de la culture D'Ambam, à Ambam, 05 janvier 2024.

<sup>72</sup> V. P. NDOUGSA, *Les chefferies traditionnelles Béti au Cameroun*, Harmattan, 2018, p. 23.

La procédure de désignation du *mbi ntum* était la suivante :

Les chefs des familles qui constituaient le village se réunissaient pour désigner non pas un chef comme c'est le cas de nos jours, mais un guide à qui l'on remettait l'autorité ou mieux la responsabilité de diriger le village. Le choix était porté sur un sage ou tout simplement l'un des doyens du clan appelé Ntol Mot.<sup>73</sup>

Le choix d'un des doyens s'appuie donc sur les critères de sagesse. L'on suppose que le patriarche est celui qui a beaucoup vu, Beaucoup entendu, beaucoup expérimenter. Précisons que lorsqu'il arrivait que les doyens en âge soient défaillants, l'on choisissait une personne qui répondait aux autres critères de choix. Ceux-ci jouaient valablement le rôle des chefs en s'appuyant sur la coutume, d'où le concept de chefferie traditionnelle.

Il faut tout de même préciser que : "il n'existait donc pas de véritables chefferies, tant est évident qu'à l'époque, il n'y avait pas de régime ou système politico-administratif ouvrant droit à l'existence de telles institutions, selon le contexte actuel et légale du terme."<sup>74</sup>

Deuxièmement, l'*Aba* et la chefferie sont liés parce que les *mbi ntum*, après être introduit comme intermédiaire entre'' l'administration coloniale'' et les collectivités locales, vont utiliser les *Meba* comme lieu de rencontre entre l'administration et son territoire. Certaines personnes pensent qu'il y a lieu de faire un plaidoyer, et que les chefs des villages sont les premier à être indexer. C'est ce qui ressort de l'entretien avec Urbain Ebang Abia qui dit "qu'il y a vraiment lieu de faire un plaidoyer sur la réhabilitation des maisons des hommes. Et ce plaidoyer doit passer nécessairement par les chefs traditionnels. Parce qu'ils sont dépositaire de l'autorité traditionnelle, des hommes et de la culture locale."<sup>75</sup> Nous sommes d'accord sur l'appel à la réhabilitation des maisons des hommes comme le suggère Urbain Ebang Abia . Sauf que dans la majorité des chefferies de son territoire de travail, ces maisons existent déjà même-si ce qui se passe à l'intérieur n'a rien à avoir avec ce qui se passait dans les maisons des hommes. En un mot, nous disons que l'*Aba* du chef entant qu'institution administrative ne peut pas servir de cadre culturel comme cela était avant. L'*Aba* du chef est une sorte de bureau administratif, sur ce prisme, il ne peut dont pas servir d'espace de communication où tout le monde peut entrer et sortir, où l'on vient allumer le feu, jouer au *Songhô*...

<sup>73</sup> Anonyme, 64 ans, notable de la chefferie du quartier Afan-été d'Ambam, 05 janvier 2024, 08 heures.

<sup>74</sup> V.P. Ndougsa, *Les chefferies traditionnelles Béti au Cameroun*, Harmattan, 2018, P 23.

<sup>75</sup> U. Ebang Abia, 55 ans, Délégué départementale des arts et de la culture d'Ambam, à Ambam, 05 janvier 2024.

Pour nous la réhabilitation des maisons des hommes doit être une volonté collective des habitants de chacun pour faire revivre cet espace culturel. Et il est important de dissocier ce cadre social du ‘tribunal du chef’. Ceci doit passer par la rééducation des hommes sur l’intérêt de la tradition. Ce combat fera face bien sûr à l’individualisme des uns et des autres qui aujourd’hui reçoivent déjà les invités chez eux. Lorsqu’une personne a 1 litre de vin de palme, c’est dans son salon où à sa véranda qu’il appelle ses frères pour partager avec lui cette boisson. Avec cette allure, les maisons des hommes, lorsqu’ils existent restent vides. Il faut dire que la nature des relations entre frères a changée. Les hommes restent désormais moins ensemble. Chacun est cadré sur sa petite famille et lorsqu’ils fédèrent même c’est juste pour permettre à chacun de tirer son épingle du jeu. Le lieu de rencontre des hommes après les travaux champêtres est de nos jours les débits de boissons qui semblent remplacer les *Meba* sur certains aspects, principalement la communication. Il faut noter tout de même que le *songhô* reste l’instrument de jeu qui a résisté aux défis du temps. Les quelques maisons des hommes qui nous reste ont préservé ce jeu. D’autres le jouent même dans les débits de boissons, sous les arbres des villages, dans leurs salons.

### 3) Caractéristique culturelle et organisation sociale l’Àbáá

Il faut dire que la transmission du patrimoine culturel chez les Fang-Béti se faisait par oralité. A partir de là, nous pouvons comprendre le pourquoi de nos jours, il y a dégénération des savoirs ancestraux. Dans l’imagerie populaire des noires en générales et des Fang-Béti en particulier, le mot initiation suscite une phobie qui fait en sorte que sa simple évocation dans une foule des personnes de ce milieu suscite des regards, regards généralement lié à la crainte. Cette phobie a été développé avec le ‘choc des civilisations’<sup>76</sup>.

Le mot initiation en réalité renvoie d’une manière générale à l’apprentissage. Pour le revêtir du contenu qu’il a aujourd’hui, on l’a assimilé à la sorcellerie négative connue sous le nom de *mbgel* dans nos langues. C’est pourquoi la jeunesse de nos jours est réfractaire à ce concept, ‘cependant, le principale facteur de cohésion sociale était constitué par les grandes confréries ou sociétés initiatiques, dont les principales étaient le *Sô* et le *nguïl* pour les hommes, le *mevungu* pour les femmes.’<sup>77</sup> Les maisons des hommes étant les lieux par excellence d’initiation à la civilisation Ekang, qui passe par l’initiation à ses mythes, contes, épopées, généalogies, chants rituels, incantations, récits historiques, poésie chanté ou non,

<sup>76</sup> S. P. Huntington, *Le choc des civilisations*, Editions Odile Jacob, novembre 1997.

<sup>77</sup> P. Alexandre, ‘Proto histoire du groupe béti-bulu-fang : essai de synthèse provisoire’, *Cahiers d’Etudes Africaines*, 1965, p. 520.



proses rythmées, narrations, poèmes épiques, lyriques, devinettes... ; tout ceci permet d'avoir les orientations sur la vision du monde de l'homme Ekang. L'homme était initié à plusieurs rites. Chez les Ewondo par exemple, l'initiation du jeune garçon au Sô 'achevait leur insertion dans le groupe et constituait leur véritable naissance, leur naissance au statut d'homme.''<sup>78</sup>

La société Fang-Béti est une société lignagère. De ce fait, elle fait appel au respect d'un certain nombre de principes parmi lesquels le respect de la lignée qui a un caractère sacré. Si l'on parle déjà du respect de la lignée, l'inceste dans ce milieu est perçu comme une abomination.

L'inceste ou le *nsem* est perçu comme une relation sexuelle entre un homme et une femme appartenant à une même famille restreinte. Cela implique en parallèle une faute communautaire, car l'individu chez les Béti est un-être-avec, c'est un-être-et-pour, autrement dit c'est un être en relation.<sup>79</sup>

Le lignage encore appelé *nda bot* est un ensemble d'enfants issues d'un père et d'une ou plusieurs mères dans le cadre de la polygamie. La polygamie est un fait ou une pratique culturelle chez les Fang-Béti. Plusieurs lignages forment le clan *ayông* qui désigne les descendants d'un même ancêtre. Il est important de retenir que le mot *ayông* ' désigne tantôt le clan tantôt la tribu''<sup>80</sup> Les relations amoureuses intra-claniques sont proscrites, tout comme il n'est pas permis à un enfant de 'voir la nudité' d'une femme du clan de sa maman. Par la suite nous avons la tribu qui à son tour est un ensemble de clans. Selon Gérard Paul Onji'i Essono, 'le clan est un cadre de référence social par excellence'.

Dans l'ensemble, voilà d'une manière globale le substrat de nos recherches sur les circonstances de naissance, la présentation matérielle et immatérielle des maisons des hommes, ainsi que l'état des lieux actuel de ce patrimoine qui n'est pas préservé aujourd'hui à sa juste valeur. Toutefois, pour avoir une lecture beaucoup plus approfondie de l'*Aba*, examinons ses fonctions.

<sup>78</sup> P. Laburthe-Tolra, *Initiations et sociétés secrètes au Cameroun, Essai sur la religion béti*, Editions Karthala, 1985, P 225.

<sup>79</sup> A. M. Ekani Zinga, « Les rites de fécondité et de virilité chez les Béti du Sud-Cameroun, de 1940 à 2020 », Thèse de Doctorat Ph. D en Histoire, Université de Yaoundé I, PP 89-90

<sup>80</sup> R. D. Evina Medjoto, " L'Evolution de la société Mvae du Sud-Cameroun, de la période précoloniale à l'ère de la mondialisation (1850-2011) ", Mémoire Master II en Histoire, Année Académique 2010-2011, p. 35.

**CHAPITRE II :**  
**LES FONCTIONS DE L'ÀBÁÁ EN MILIEU CULTUREL FANG-BETI.**

Parler de la fonction ou du rôle que joue l'Àbáá en milieu Fang-Beti est une tâche immense de par les contours que l'on doit explorer. Toutefois, nous allons nous intéresser à un certain nombre de points qui nous permettront de découvrir le contenu historique des maisons des hommes, du moins leur rôle fondamental dans la civilisation Ekang. Ce travail sera un peu plus digeste si nous l'articulons en trois points à savoir : son rôle politique et institutionnel, son rôle social puis son rôle culturel en milieu Fang-Beti. Ces différents points seront examinés de fond en comble pour voir les dessous de cette institution que nous avons baptisé maison des hommes de par son statut chez les peuples Ekang.

## **I- Rôle politique et institutionnel de l'Àbáá**

La politique est la gestion de la cité, et les maisons des hommes ont souvent eu une fonction ou encore une politique de gestion du village en tant que cadre de rassemblement des hommes et institution traditionnelle. De ce fait, l'Àbáá dans le temps et même de nos jours continue de servir d'espace de tribunal coutumier. Mais il faut dire que son rôle politique va bien au-delà du cadre institutionnel de rassemblement et tout ce que nous venons d'énumérer et nous y reviendrons au cours de nos analyses.

### **1) L'Àbáá comme lieu de définition de la politique de gestion du village**

Dans son ouvrage intitulé *Histoire et chroniques d'une tribu Bulu du Sud-Cameroun*, le Révérend Philémon Efanden dit que : "De ce fait, le passage obligé qui existait à *Nmemyong* était celui que ce monarque avait ouvert au milieu de l'Àbáá, ce qui de manière évidente, lui permettait de contrôler l'identité de tous les passant"<sup>81</sup>. Ce qui revient à dire que toute personne qui entrait dans le village, était contrôlé pour qu'on sache d'où il venait, d'où il partait, le pourquoi il était là. Rien ne pouvait donc se faire venant des étrangers sans que l'Àbáá ne soit au courant. Pour demander la main d'une femme, pour venir voir sa sœur qui est en mariage, pour chercher un ami dans un village il fallait passer par la maison des hommes.

Le peuple Fang-Beti n'était pas si désorganisé comme l'a voulu montrer certains écrivains. Beaucoup présentent ce monde culturel comme des communautés où règnent l'anarchie, le désordre et le chaos total. Les documents écrits, les intellectuels, les cours dans : l'éducation de base, l'enseignement secondaire, et le supérieur, laissent pour la majorité croire qu'il s'agissait d'une société traditionnelle désorganisée, proche de "l'Etat de nature"<sup>82</sup>

<sup>81</sup>Rev. P. Efanden, *Histoires et chroniques d'une tribu Bulu du Sud-Cameroun*, les Yemeyema de Nkongmekak, Paris, l'Harmattan, 2017, p.22.

<sup>82</sup> T. Hobbes, *Le Léviathan*, Londres, Editions Sirey, avril 1971.

décrite par Thomas Hobbes. Très souvent, lorsqu'on étudie l'histoire du Cameroun, précisément l'histoire de ses quatre aires culturelles à savoir les Fang-Beti, les Sawa, les Grass -Fields et les Soudano-Sahéliens, on nous laisse croire que les Fang-Béti sont une société acéphale. C'est ce qui ressort cet extrait : ‘voilà donc, revisitée, à très grands traits, la grille de lecture qui a longtemps prévalu dans la réflexion occidentale sur le pouvoir en Afrique noire en général et, singulièrement, dans les sociétés forestières du Sud-Cameroun.’<sup>83</sup> Rappelons qu'une société acéphale est une société qui n'a pas de tête, qui ne reconnaît pas un chef, qui n'a pas de structure centralisée. Il est important de sortir de ce mensonge historique, en redéfinissant le modèle réel des 04 aires culturelles du Cameroun. Cela permettra de mieux restructurer les données historiques. Soungalo Ouattara fait remarquer cela en ces termes :

La pertinence de cette distinction entre société hiérarchisée et société acéphale peut-être contestée. En effet, ce n'est pas parce qu'une hiérarchie n'est pas, à travers des attributs, perceptible par l'observateur extérieur, que celle-ci n'existe pas. Il en est de même des chefs. Les chefs qui sont si peu visibles en Europe ne font pas des sociétés européennes actuelles des sociétés acéphales. On serait même tenté de croire que plus une autorité est ressentie et efficace, moins elle est visible.<sup>84</sup>

Le mot acéphale veut dire sans tête, dans le sens figuré, la tête revient au chef, au guide ; en bulu, on l'appelle *ntebe osu*. Oui, du point de vue factuel, les Fang-Beti n'ont pas eu une politique de fédération à l'image du Sultanat bamoun, des grandes chefferies bamiléké, des lamidats du Nord, mais cela ne fait pas d'eux des sociétés sans tête. Si l'on doit établir une comparaison, on parlera tout simplement au Cameroun des macros et des microstructures politiques et institutionnelles. Cela nous évitera à gober le mensonge historique selon lequel la société Fang-Béti n'avait pas des têtes, des chefs ou des guides.

---

<sup>83</sup> Sous Dir. R. K. Kpwang, *La chefferie traditionnelle dans les sociétés de la grande zone forestière du Sud-Cameroun (1850-2010)*, L'Harmattan, 2011, p. 18.

<sup>84</sup> Soungalo Ouattara, *Gouvernance et libertés locales, pour une renaissance de l'Afrique*, Paris, éditions Karthala, 2007, p. 36

**Photo 09 : Le Ntum, une symbolique du pouvoir en milieu Fang-Béti**



**Source** : F. Ndong Oliang, voir : <https://images.app.goo.gl>, consulté le 10 mai 2024.

Le commandement ou le pouvoir a souvent été symbolisé par le *Ntum* dans plusieurs traditions et celle Fang-Béti n'en fait pas exception. Il a symbolisé le pouvoir que ce soit dans l'Égypte antique, dans l'Église Catholique. Les chefs en leurs différents rangs et grades l'on souvent utilisé. On fait référence ici au *nnom ngui*, au *zomloa*, au *mbi ntum*, tous tiennent le bâton de commandement et gèrent les hommes en fonction de leur étendu de pouvoir. Il faut souligner que dans la fibre familiale, l'ordre y régnait, chacun connaissait sa place. L'exercice du commandement avait les niveaux. Selon Vincent Paul Ndougsa, le grand-père exerçait le commandement sur son épouse, ses fils, ses brus et ses petits-enfants ; la grand-mère le faisait sur ses fils, ses brus et ses petits-enfants. Le père exerçait le commandement sur son épouse, ses enfants, ses sœurs ; la mère l'exerçait sur ses enfants.<sup>85</sup>

<sup>85</sup> V.P. Ndougsa, *Les chefferies traditionnelles Béti au Cameroun*, Paris, l'Harmattan, 2018, p. 29.

L'enfant en milieu Fang-Beti n'était pas une exclusivité de ses parents biologiques, ils sont éduqués à la cours. Chaque parent ou chaque aîné exerce son commandement sur n'importe quel enfant ou petit frères et sœurs.

La place de la femme en milieu Fang-Beti a évolué dans le temps. La voie de la femme à un moment donné de leur histoire ne se faisait presque pas entendre dans la gestion et la prise des grandes décisions qui engagent l'homme<sup>86</sup> dans sa société. Il était dit que "les urines d'une femme ne peuvent pas traverser un tronc d'arbre."<sup>87</sup> Mais cette conception va évoluer et la femme finira au même titre que l'homme à gérer les hautes fonctions de la société ; c'est le cas de "la Reine Marie Thérèse Assiga Ahanda, première femme, reine des Ewondo. Elle a succédé à l'emblématique roi Charles Atangana dont le monument illumine le cœur de la capitale camerounaise, bâtie sur les terres de son royaume."<sup>88</sup>

Pour ceux qui sont de l'aire culturel Fang-Beti, vous conviendrez avec nous que le pouvoir est symbolisé par le *Ntum*, d'autres nous diront qu'il s'agit du chasse-mousse, car c'est ce qui est beaucoup plus visible aujourd'hui dans ce milieu. Toutefois, pour faire un peu la linguistique, disons que dans le langage parler, c'est le *ntum* qui était beaucoup plus connu et c'est pourquoi le chef, était le *mbi-ntum* c'est-à-dire celui qui tient le bâton ou la canne, comme pour dire celui qui dirige, qui donne le ton, qui donne la conduite à tenir. R. K Kpwang dit pratiquement la même chose. Pour lui, le " *Mbi Ntum* c'est celui qui tient la canne chez les Ekgang et les bulu en particulier, *Mbi Ntum* était en fait le porte-parole de la famille."<sup>89</sup> L'*Abaa* avait donc un *mbi-ntum*, qu'il soit l'*Àbáá* de la grande famille *Nda bot* où alors de l'*Àbáá* du village que l'on appelle *Abaa nnam*. Toujours dans le langage parle, on ajoute souvent au mot *ntum* celui de *édjoé* (le commandement) le *ntum édjoé* devient le bâton de commandement.

Le *ntum* a presque toujours été un des attributs symbolisant le pouvoir d'un chef, d'un souverain, d'un pharaon. Et là nous sortons de notre cadre chronologique pour voir à peu près à quelle période le *Ntum* remonte comme attribut de pouvoir. Pour ce faire, visualisons cette

---

<sup>86</sup> Nous mettons le grand H pour parler de l'Homme philosophique qui intègre les deux sexes à la fois à savoir : le sexe masculin et celui féminin.

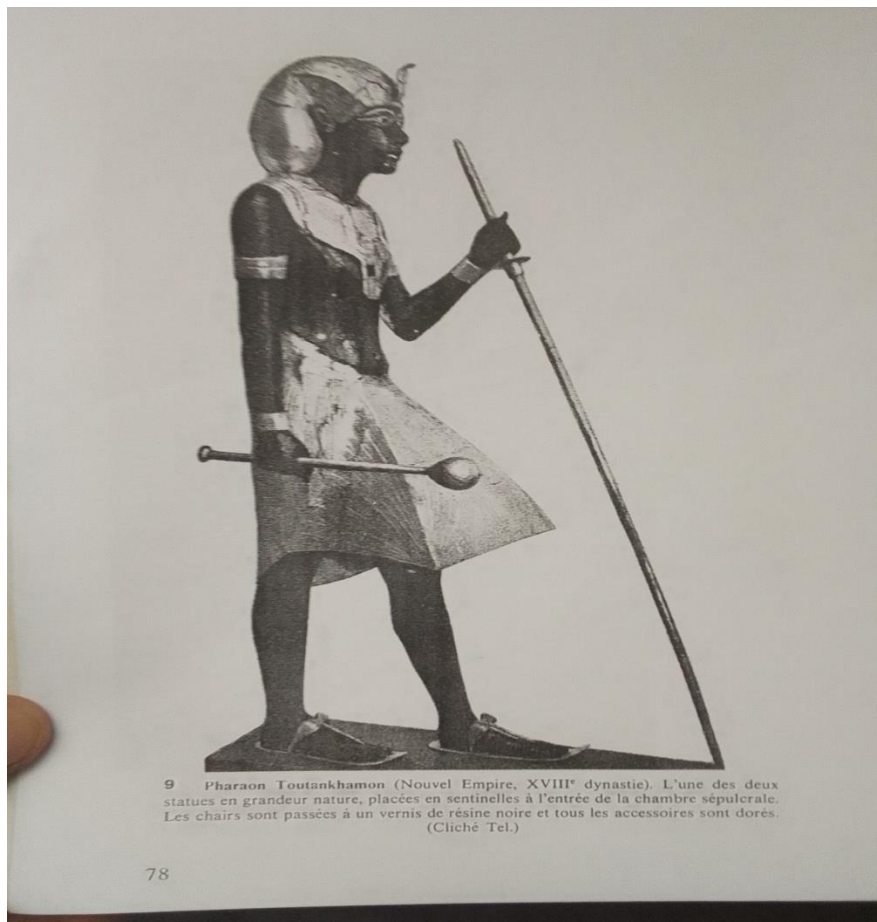
<sup>87</sup> Il s'agit d'un proverbe Bantou que nous avons traduit.

<sup>88</sup> S. Amani & Mathieu Talla, *Les pionnières du Cameroun*, éditions Cognito, 2007, p. 24.

<sup>89</sup> R. K. KPWANG, *La chefferie traditionnelle dans les sociétés de la grande zone forestière du Sud-Cameroun (1850-2010)*, l'Harmattan, 2011, p. 14.

image contenue dans l'ouvrage de Cheikh Anta Diop qui présente le pharaon Toutankhamon, qui est un pharaon du nouvel empire, du XVIIIème dynastie,<sup>90</sup>

**Photo 10 : Le Pharaon Toutankhamon avec le ntum**



**Source :** F. Ndong Oliang, image de C. A. Diop, *Nations nègres et cultures*, p. 78.

Toutankhamon n'est pas le premier pharaon égyptien à utiliser le *ntum* comme attribut de pouvoir. Cependant, avec cette image, on a la certitude de ce que le *ntum* a été un attribut de pouvoir en Egypte Pharaonique. Dans l'élan de continuité, le *ntum* est également un attribut de pouvoir dans la tradition chrétienne. Dans le livre de chevet du chrétien qu'est *la Bible*, le *ntum* est également très visible avec l'histoire de Moïse à qui Dieu a donné le pouvoir d'aller délivrer les enfants d'Israël en captivité en Egypte. Sans oublier que le pape également chez les Catholiques utilise le *ntum* comme attribut de pouvoir. Dans le jargon technique de la désignation de ces instruments dans l'Eglise Catholique, on parle de fêrule papale ou encore de crosse pontificale. La fêrule papale est un bâton liturgique réservé au

<sup>90</sup> C. A. Diop, *Nations nègres et culture*, Tome I, Paris, Présence Africaine, 1979. p. 78.



pape (photo 12). Alors que la crosse pontificale appelée croisier est principalement le bâton de l'évêque (photo 13). Il y en a plusieurs modèles parmi lesquelles ceux de l'image ci-dessous.

**Photo 11 : Le pape et la fêrule papale : un “*ntum*” modernisé”**



**Source** : F. Ndong Oliang, Fêrule papale, voir : [wikipédia.fr.wikipedia.org](http://wikipédia.fr.wikipedia.org), consulté le 24 décembre 2023.

Dans l'Àbáá, pour être un *mbi ntum*, il fallait être courageux, fort physiquement et spirituellement, avoir le sens de la protection des siens, être un homme à l'image d'un prince décrit par Nicolas Machiavel (dans l'ouvrage *Le Prince*), c'est dire celui qui est capable de créer un climat de "république" dans un monde où il y a toute sorte de personnes (violentes, fortes, indulgentes, moroses, faibles...) en créant un climat résilient. Pour Machiavel, la principauté civile revoit au choix du peuple. Il le décrit en ces termes :

Parlons maintenant du particulier devenu prince de sa patrie, non par scélératesse ou par quelques violences atroces mais par la faveur de ses concitoyens : c'est ce qu'on peut appeler principauté civile : à laquelle on parvient, non par la seule habileté, non par la seule vertu, mais plutôt par une adresse heureuse.<sup>91</sup>

<sup>91</sup> N. Machiavel, *Le Prince*, éditions du groupe "Ebooks libres et gratuits", 1515, p. 40.



Le *mbi ntum* était alors à l'image du Prince qui doit tout faire pour le bien-être des siens. Dire donc que l'aire culturel Fang-Béti est acéphale (sans tête) est donc une mauvaise interprétation des données historiques. Chez les Ewondo par exemple on a eu des chefs supérieurs et Charles Atangana Ntsama "est le dernier grand chef des Ewondo du Cameroun."<sup>92</sup>

## 2) Espace servant de tribunal coutumier

Avant les tribunaux modernes, l'homme Fang-Béti avait déjà ses méthodes de règlement de conflits. En fonction de l'acte posé, l'on pouvait s'attendre à un blâme précis. Le droit coutumier, à l'image du droit civil ne répondait pas à toutes les préoccupations. Certaines fautes nécessitaient juste des conseils. Pour Franck Armel Etoa lorsqu'on prenait la décision de conseiller une personne,

L'on avait juste besoin d'appeler quelques anciens du village et parfois ceux du village voisin et tous s'associaient pour conseiller la personne. Il n'avait pas les histoires du genre je suis l'enfant de telle, comme pour dire c'est lui qui doit me parler. Les enfants étaient encadrer collectivement, chaque aîné avait le droit et le devoir de corriger son cadet en cas de faute.<sup>93</sup>

Ces anciens au-delà des conseils qu'ils donnaient étaient encore plus craints parce qu'ils avaient le pouvoir et la capacité de maudire, de jeter un sort, ou d'hotter un sort. Au-delà donc de l'estime, de la crédibilité, lorsqu'une personne était appelée par les anciens, il y avait déjà cette peur d'être maudit ; personne du moins celui qui veut vivre longtemps, ne pouvait donc s'offrir le luxe de rentrer après ses conseils et revenir produire les mêmes effets. Les anciens avaient donc pour rôle de rechercher l'équilibre social. L'homme écoutait le langage de la nature et trouvait des mesures de compensations à chaque fois que le besoin se faisait ressenti.

Il faut quand même noter qu'à toutes les générations, il y a toujours eu des anticonformistes. On ne dira pas qu'à ces époques, tout marchait à merveille. Cependant, lorsqu'on était face à ce genre de personne, ils commençaient par les mises en garde (ceci en fonction du problème), avertissement car on pouvait aller jusqu'à comme nous l'avions nous l'avions dit jeté un sort, maudire, mettre dans une prison de village *édômba*, ou alors bannir de son village Etc.

---

<sup>92</sup>[https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Charles\\_Atangana](https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Charles_Atangana). Consulté le 25 avril 2024 à 12 heures.

<sup>93</sup>Etoa Franck Armel, 35 ans, enseignant de philosophie, Ambam, 17 février 2024.

La prison de village selon les experts de la tradition était la punition la plus rude, la plus humiliante qu'une personne pouvait subir. Elle consiste de mettre une personne en quarantaine dans son propre village. En d'autres termes lorsqu'on mettait une personne dans cette prison, on l'interdisait tout contact avec quiconque. Il n'avait ni le droit de communiquer avec les gens, ni le droit d'entrer chez une autre personne, ni le droit de s'associer avec les autres bref, il devait vivre comme une île, couper du monde. Le pire dans tout ça est que même ses enfants, sa femme (s'il en a) subissait le même sort. Toute personne qui tentait de se rapprocher de lui d'une manière ou d'une autre pour l'aider devait subir le même sort. C'est pourquoi d'une manière générale les gens ne prenaient pas le risque. David Mba Mbengone, revient sur cette situation dure et humiliante en ces termes :

La prison du village que l'on appelait *Edômba* chez nous les Bulu, consistait à mettre une personne en quarantaine dans le village avec ni le droit de communiquer avec quiconque, ni le droit de demander l'aide, d'entrer chez quelqu'un. Cela était valable pour sa/ses femme(s) et ses enfants. J'aurai préféré être banni que cette prison. Du moins, celui qui est banni a le droit de continuer sa vie normalement dans son village d'accueil. Son seul problème est la rupture avec les siens''<sup>94</sup>

Le chef appelé *mbi ntum* jouait un rôle similaire à celui du président du tribunal, dans un tribunal civil ; c'est lui qui donne la sentence. Il était donc entouré des anciens, des aînés brefs d'autres personnes qu'il consultait pour ne pas prendre de mauvaises décisions. Ceux-ci jouaient un peu un rôle similaire à celui des notables dans une chefferie.

Le pouvoir du *mbi ntum* n'était pas hyper centraliser. La preuve c'est que chaque famille avait déjà son *mbi ntum* qui pouvait régler à son niveau un certain nombre de problèmes en famille sans toutefois consulter le *mbi ntum* du village ou alors celui du clan. Cela va bien sûr de ce l'on appelle la hiérarchie du pouvoir. Un problème sortait du cadre familiale lorsque leur *mbi ntum* estimait que le problème n'est pas à son niveau.

Le droit coutumier n'était pas un recueil physique des lois comme le code pénal. Il fallait mémoriser les sentences en fonction des problèmes. C'est pourquoi le *mbi ntum* devait être initié pour savoir quoi faire en fonction de la situation qui se présente.

### 3) L'Àbáá : un lieu de rassemblement des hommes et de réunions

La maison des hommes, nous ne cesserons de le dire, est un espace de rassemblement de hommes, un espace de palabre, de réflexion, de partage, de repas, de réception des invités,

---

<sup>94</sup> D. Mba Mbengone, 78 ans, cultivateur, entretien mené à Nkolandom 07 janvier 2024.

d'arrangement des problèmes du village ; bref plusieurs motifs étaient à la base de ce rassemblement des hommes.

Au-delà des ‘rassemblements ordinaires,’<sup>95</sup> l'on pouvait également réunir les gens dans les maisons des hommes pour des cérémonies comme le mariage traditionnel (la dote). Un parent n'avait pas le droit d'envoyer sa fille en mariage dans sa maison. Un proverbe connu dans toutes les langues Efang le dit d'ailleurs ‘*ngône éne ngône ayôn*’ comme pour dire que la femme appartient à son clan. Il n'est donc pas possible d'envisager envoyer sa fille en mariage sans tenir compte du consentement de son clan. C'est très important chez le peuple Efang. Ils estiment qu'une seule personne n'élève pas un enfant. Une fille qui part en mariage est le fruit du travail de tout son entourage qui n'est rien d'autre que son clan. C'est pourquoi lorsque cette dernière part en mariage, elle doit bénéficier de l'approbation de tout un chacun pour que les choses se passent bien dans son foyer. Même la nourriture et les biens que l'on apporte doivent être partagés pour sa bénédiction. Rappelons tout de même qu'il existait en zone Fang-Béti plusieurs types de mariage à savoir : ‘le mariage par arrangement entre les parents, le mariage par le rapt, le mariage par razzia, le mariage par compensation, le mariage par le jeu et le mariage par substitution.’<sup>96</sup> C'est le chef de famille, les patriarches du village qui se chargent de tout organiser. Tous les arrangements se faisaient dans la maison des hommes.

Lorsque le jeune homme avait l'âge de se marier, c'est son père qui partait lui chercher une femme. Notons pour édifier certaines personnes que nos langues ne connaissent pas le mot oncle dans son propre village. En d'autre terme, les frères du père sont tous des pères. L'équivalence du mot oncle dans nos langues est *nyandomo* qui n'est rien d'autre que le(s) frère(s) de sa mère. Les langues Fang-Béti ne font pas la distinction entre papa qui est le père biologique et papa qui est le frère du père. On met juste papa tel... pour être précis ceci lorsqu'il s'agit du frère de son père. Le langage parler des Fang-Béti ne connaît donc pas le mot oncle bien entendu comme frère du père.

Cependant il faut tout de même souligner que les choses ont évolué avec le temps. L'homme avec le temps va commencer lui-même à chercher sa femme. Pour les raisons de ce changement, difficile à dire. Toutefois nous pouvons émettre une hypothèse. Peut-être qu'à un moment donné les jeunes n'étaient plus convaincus du choix de leur parent ou alors certains

<sup>95</sup> Il faut comprendre par rassemblement ordinaire, les rassemblements après les travaux champêtres.

<sup>96</sup> S. M. R Edima, “La problématique de la dote exorbitante et du développement dans la société Bulu de l'ancienne subdivision d'Ebolowa (1850-2015)”, Mémoire de Master en Histoire, Université de Yaoundé I, mars 2016, p.19.

parents faisaient les mauvais choix pour leurs enfants. Ce qui les a poussés à sortir de cette tradition.

## **II- Fonctions sociales de l'Àbáá en milieu culturel fang-béti.**

La question primordiale qui guide nos pas ici est de savoir le rôle social que l'Àbáá joue en milieu culturel Fang Beti. Cette question ouvre plusieurs brèches et définit l'Àbáá, primo comme une maison de repos, de distraction et de communication ; *Secundo*, l'Àbáá est défini comme un lieu d'instruction où les hommes partent acquérir la sagesse liée et utile à leur société. Tout ceci nous permettra de voir clair du moins en ce qui est de la fonction des maisons des hommes en milieu culturel Fang-Béti.

### **1. L'Àbáá, une maison de repos, de distraction et communication**

L'on ne peut envisager parler des fonctions des maisons des hommes sans parler premièrement de la fonction de repos. Comme nous le savons, "dans nos villages l'homme travail dur et la femme travaille beaucoup. Le travail implique également le repos et le lieu de repos historique lié à la sociologie de l'homme en milieu Fang-Béti est la maison des hommes."<sup>97</sup> L'homme après ses travaux champêtres se rendait alors à la maison des hommes pour reprendre ses forces, pour passer du temps avec les siens. Toutefois il faut quand même souligner qu'avec le temps certaines personnes vont développer la paresse et vont profiter de ces espaces pour passer leurs journées pendant que les autres partaient au travail. Cela va donc permettre à certaines personnes de développer la phobie de ce milieu, beaucoup plus les femmes qui se sentaient délaissées doublement dans leurs tâches. Cependant, elles ont reconnu que le cadre ne fut pas aménagé pour pousser les hommes à la paresse. Andong Louise le souligne déjà ceci :

Les maisons des hommes dans les villages étaient des espaces aménagés pour donner l'espace à la femme dans la cuisine et permettre aux hommes d'avoir également un espace de repos, des resserrer les liens entre frères puis penser à l'intérêt communautaire. Malheureusement, certains hommes avec le temps vont trouver dans ces maisons des hommes un moyen de délaissés leurs tâches aux femmes. Lorsque les hommes avaient encore la crainte des aînés, aucun jeune ne pouvait penser rester à la maison des hommes durant les heures de travail. Cette paresse est liée à votre nouvelle génération. Nous lorsqu'on était plus jeune seuls les vieillards y restaient pendant les heures de travail<sup>98</sup>

<sup>97</sup> P.C. Engama Ndzomo, 54 ans, enseignant, entretien mené à Ambam, 17 février 2024.

<sup>98</sup> S. M. Rose Edima, "La problématique de la dot exorbitante ...", p. 56 ;

Face à cette situation, les femmes ont-elles développé des stratégies pour pousser les hommes à sortir des maisons des hommes pour les rendre utiles dans des cuisines. L'idée sera examinée lorsque nous parlerons de facteurs du déclin des maisons des hommes.

Le rassemblement induit la communication. La communication est un pan fondamental déjà pour la cohésion entre les acteurs dans un milieu. Dans le cas d'espèce, l'homme communique parce qu'il y va de ses besoins. Bref les raisons de la communication sont légendaires. Dans une maison des hommes l'on pouvait utiliser un langage courant ou alors un langage proverbial. Le langage proverbial limite l'accès à la compréhension. C'est un langage fermé au nom initié. Nous reviendrons sur les proverbes au chapitre 3.

Dans le passé, il n'y avait pas les "outils modernes" pour permettre comme la télévision pour permettre aux hommes de se distraire. Lorsque nous avons présenté le matériel utilisé dans les maisons des hommes, on a parlé du *songhò* qui est avant tout un jeu de distraction. Comme pour dire que dans la maison des hommes, il y avait des éléments des instruments sur lesquels les uns et les autres pouvaient se distraire.

## **2. L'intérêt du jeune homme à rester dans l'Àbáá**

La maison des hommes est un cadre idéal de sécurisation de formation et de socialisation du jeune garçon en milieu Fang-Béti pour plusieurs raisons. Sur le plan sécuritaire, quoi de meilleur d'être entouré de ses aînés, ses parents, des hommes mystiques... Chez les Ntumu par exemple, il y a un proverbe qui traduit l'évidence de cette sécurité " *'ye Aba be ta'a va*" comme pour dire que rien ne peut l'arriver (le jeune homme) dans la maison des hommes de son père. Il s'agit ici d'une marque de confiance, d'une ferme assurance dont le jeune homme se fait prévaloir lorsqu'il est entouré des siens. Cette sécurité n'est pas qu'une construction idéale, elle se vérifie tout de même dans le monde réel, car aucun étranger ne peut venir faire quoique ce soit à un enfant dans une maison des hommes sans faire face à la fureur de ses aînés, de ses pères, de ses grands-parents...

La maison des hommes est également un cadre idéal pour une hygiène de vie. C'est cette hygiène de vie qui lui permet de forger une personnalité. Il y a beaucoup de choses que nous faisons par ignorance et qui ont une incidence directe sur vie. Moïse Mengue M'Edou est revenu un tout petit peu sur le pourquoi le jeune homme devait rester dans la maison des hommes. Pour lui, "Un jeune homme qui s'assoit à côté de sa maman attise l'*awura* sur lui si

ses fesses se frottent avec celles de sa maman.’’<sup>99</sup> L’*awura* est un voile immatériel que portent certaines personnes et qui limitent leur chance d’être aimé (amour charnel) par une personne de sexe opposé ; ce qui pousse certains de ces personnes à être attirer uniquement par des personnes plus âgées qu’elles. C’est ce qui pousse certains de nos frères à aimer, à entrer en relation amoureuse avec des vieilles femmes ; ils ont les difficultés à sortir avec les personnes de son âge. Nous comprenons donc ici par Moïse Mengue M’Edou que pour éviter cet état de choses, le jeune homme doit éviter de se froter les fesses avec sa maman en s’assillant à ses côtés. Nous savons tous de même que le jeune garçon s’attache beaucoup à sa maman. Cela est mieux développé dans d’autres sciences comme la psychanalyse freudienne. Pour donc limiter ce rapprochement mère jeune homme, il était donc important de permettre pour l’adolescent de rester dans la maison des hommes après ses travaux.

Le choix d’une femme n’était pas le fruit du hasard. Le jeune homme en âge de se marier faisait confiance au choix de son père à l’époque de cette tradition, puisque l’on estimait que le père connaissait mieux le domaine et qu’un papa ne pouvait que vouloir le bien de son fils. Assoumou Ondo Lévy, donne l’une des méthodes qu’un papa utilisait pour trouver la femme à son fils en ces termes : ‘‘Un papa pouvait donc parmi ses multiples voyages être attiré par une jeune fille qui brillait des bonnes habitudes et faire le choix de cette dernière à son fils. Le fils n’avait pas le droit de refuser le choix de son père. L’écart d’âge était généralement plus de 10 ans, l’homme étant le plus grand.’’<sup>100</sup>

Soulignons déjà qu’il n’était pas facile d’avoir tout ce qui entrait dans la configuration de la dote. Certains hommes étant incapable de payer par exemple seulement le tissu *Obom* étaient obligés d’aller travailler pour un temps chez les fabricant de ce tissu pour l’avoir et l’introduire dans la liste de la dote. L’homme par amour pour sa femme ou se belle fille pouvait donner une dote consistante. C’est ce que Andong louise nous explique lorsqu’elle déclare que ‘‘j’ai été doté dans mon village à la somme de 2500f, à l’époque, j’avais 13ans’’<sup>101</sup> elle nous dit que ce n’est pas n’importe qui que l’on dotait à cet époque avec un tel montant dans leur localité. Cependant, il faut dire qu’aujourd’hui, la dote devient de plus en plus exorbitante. Salomé a largement abordé cette ‘‘problématique de la dote exorbitante.’’<sup>102</sup>

<sup>99</sup> M. Mengue M’Edou , 85 ans, patriarche, entretien mené à Ambam, 05 janvier 2024.

<sup>100</sup> L. Assoumou Ondo , 55ans, Cultivateur, entretien mené à Akam-Bitam, 04 janvier 2024.

<sup>101</sup> L. Andong , environ 96 ans, matriarche, entretien mené à Bissam, 28 décembre 2024.

<sup>102</sup> S. M. Rose Edima, La problématique de la dot exorbitante et du développement dans la société Bulu de l’ancienne subdivision d’Ebolowa (1850-2015), Mémoire master en Histoire, Université de Yaoundé I, mars 2016.

Cela se pose en partie du fait que la dote est sortie du cadre de concertation collective des hommes dans l'Aba. Elle devenue une affaire personnelle et peut être de famille restreinte. Chacun fait désormais ce qu'il veut chez lui.

Au-delà de tout ceci, il faut rappeler que la maison des hommes est avant tout un cadre d'éducation ou le jeune homme reçoit une bonne partie de sa formation.

### **III- Fonctions culturelles de l'Àbáá en milieu Fang-béti.**

Les fonctions sociales et celles culturelles pour nous les amateurs de la science se confondent souvent de temps en temps. Pour ce fait, l'on présentera l'Àbáá ici comme socle de transmission des valeurs culturelles à savoir l'ethno-culture, l'ethnoscience. Nous allons aborder également le pan des pratiques rituelles et culturelles de l'Aba en zone Ekang. L'on abordera des rites pratiqués dans l'Àbáá comme le rite de circoncision, les rites expiatoires. Sans oublier les méthodes d'initiation aux proverbes, car il s'agit là d'un langage qui matérialise la sagesse, l'élévation du niveau de compréhension des choses comme on aime à le dire compliquées.

#### **1. L'Àbáá comme socle de transmission des valeurs en milieu culturel Fang-Béti**

A l'image des maisons de vie en Egypte antique, les maisons des hommes en milieu Fang-Béti sont des pôles de transmission des valeurs socioculturelles. Les maisons de vie en Egypte Antique tout de même étaient des pôles de transmission des valeurs. En fonction du rang sociale que l'on occupait, on pouvait recevoir une éducation appropriée. Les enfants en fonction de leur tranche d'âge, recevaient une éducation spécifique au travers des textes comme ces citations contenues dans le papyrus d'Ani, datant de la XVIIIème dynastie (livre des morts) :

Tandis que tu es jeune, tu prends la femme et tu vas établir ta maison : veille sur tout ce que tu engendreras, sur ce que tu vas nourrir comme créature de ta mère. Qu'elle n'ait pas blâmé, ni à élever les bras vers le dieu, ni celui à écouter sa plainte ! Construis toi ta propre maison, et ne pense pas que celle de ton père et de ta mère te reviennent de droit. / Ne remplis pas ton cœur des biens d'autrui, mais préoccupe-toi de ce que tu as construit pour toi. / Qui était riche l'année dernière peut-être pauvre cette année.<sup>103</sup>

Cet exemple est pris dans l'unique but de mieux situer les Égyptologues dans ce qu'ait la maison de vie Égypte-pharaonique dans le monde culturel Fang-Béti. La différence que l'on a ici est que les enseignements en Égypte Antique étaient consignés dans des papyri (le

<sup>103</sup>Voir : <https://www.egyptos/citations/auteur-1-ani.php> .

papyrus d'Ani, les textes de Mérikaré...), alors que dans les maisons des hommes en milieu Fang-Béti, les enseignements, les sagesses sont contenues dans les proverbes. Ces proverbes n'étaient pas écrits dans les documents mais dans les esprits des hommes, chacun en fonction de sa capacité de rétention, de mémorisation, pouvait retenir quelques-uns et les mettre à son service, ainsi qu'à ceux qui en ont besoin. La transmission des valeurs culturelles est purement verbale. 'Que ce soit les mythes, les comptes, les légendes bref la connaissance se mémorise et est transmise aux autres par des causeries qui dans le cercle restreint des hommes étaient partagées dans les maisons des hommes.'<sup>104</sup> Puisque c'est dans ces espaces que les hommes passaient leurs temps dans les villages.

Il faut déjà rappeler que l'école telle que perçu aujourd'hui (avec des établissements, des niveaux d'enseignements, et autres) n'existaient pas en zone Fang-Beti ici au Cameroun avant l'entrée des Européens dans notre territoire. Cependant, nos parents de cette époque avaient déjà mis sur tout ce que nous venons de montrer pour former des hommes capable de prendre leur avenir en mains, doter d'intelligence et de sagesse. Ceci nous donne l'occasion de faire comprendre à ce qui ont toujours cru à ces enseignements contenus dans l'histoire raciste des écrivains africanistes mal intentionnés qui ont taxé nos parents de barbares au moment où ils entraient dans notre aire culturelle. S'ils étaient vraiment des barbares tels qu'ils les présentent ils n'auraient pas dû entrer, s'installer, exploiter nos parents et nos ressources, puis pillé nos ressources tels qu'ils l'on fait. Il faut avoir un esprit robotisé pour comprendre et accepter de telles hypothèses. C'est vrai que le mot barbare a plusieurs significations et selon Hérodote 'les Egyptiens appellent barbares tous ce qui ne parle pas leur langue'<sup>105</sup> Pour les romains également dans l'Antiquité, le mot désignait les peuples non Gréco-romains. Cependant, nous restons dans le contexte péjoratif dont va revêtir ce mot par après. Le mot barbare est perçu ici comme celui ou celle qui 'est sauvage, grossier, ignorant ; qui manque de civilisation.'<sup>107</sup>

Pierre Claver Zeng (1953-2010), artistes et compteur du *mvett*, poète, homme d'Etat Gabonais de tradition Fang, publie en 1977 un album de 06 titres et le titre qui nous intéresse est intitulé *Abaa*.<sup>108</sup> Dans le refrain de ce chef d'œuvre, il dit :

*Fek éne éne Àbáá*

<sup>104</sup> P.C. Engama Ndzomo , 54 ans, enseignant, Ambam, 17 février 2024.

<sup>105</sup> Voir : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Barbare>. Consulté le 16 avril 2024.

<sup>106</sup> <https://fr.wikipedia.org/Barbare>. Consulté le 16 avril 2024.

<sup>107</sup> Dictionnaire Français.

<sup>108</sup> Vous pouvez trouver cet album dans YouTube, l'album est mis dans en 2018.



*ebeng woafe one Àbáá*

*Ene ba ve nnam Àbáá*

*Ene ayong d'assume Àbáá*

Et plus bas il dit :

*Àbáá d'ayili na fek befam*

Traduction<sup>109</sup>

La sagesse se trouve dans *l'Àbáá*

Le bonheur se trouve *l'Àbáá*

C'est à *l'Àbáá* que l'on donne la soupe

Le clan commence à *l'Àbáá*

*L'Àbáá* signifie la sagesse de l'homme (comme pour dire que *l'Àbáá* est le lieu de sagesse).

Pierre Claver Zeng par ce morceau insiste sur quelques fonctions de *l'Àbáá*. Malheureusement, on ne pourra pas rédiger tout son texte, car il n'y va pas de notre travail. Cependant, à l'écouter dans sa technique oratoire, l'on comprend que *l'Àbáá* est comme un carrefour incontournable pour l'homme Fang, où il puise tous les armes nécessaires pour sa survie. Pour cet auteur l'on ne peut pas envisager une vie en milieu Fang sans la maison des hommes car c'est elle qui forge l'identité de ce dernier.

Chaque peuple se distingue des autres par sa civilisation. Pour l'homme Fang-Béti, avant le choc de civilisations les hommes transmettaient presque tout leur savoir dans ces maisons. Nous faisons allusion ici : au respect du droit de naissance ; l'apprentissage des valeurs de solidarité ; la stimulation des valeurs de fraternité ; l'acquisition des valeurs de partage et d'assimilation de sa langue de communication ; l'acquisition des valeurs de communautarisme.

## **2. *L'Àbáá* comme lieu de pratiques rituelles chez les Fang-Béti**

A la question de savoir pourquoi pratiquer un certain nombre de rites dans la maison des hommes, la majorité ont répondu en disant que le lieu était protégé mystiquement. Il n'y

---

<sup>109</sup> Les traductions sont de nous.

avait pas mieux pour rassurer les hommes sur le plan sécuritaire que cet endroit. Nous allons voir comment est-ce qu'ils pratiquaient le rite de circoncision dans les maisons des hommes.

- Circoncision : La circoncision est l'ablation totale ou partielle du prépuce, pour des raisons médicales. C'est une pratique très ancienne. Elle ne commence pas avec les Fang-Beti du Cameroun. Pour mieux comprendre ses origines il est important de sortir de notre cadre opératoire et faire un saut dans la civilisation égyptienne. Pour Cheikh Anta Diop, "les Egyptiens étaient circoncis dès la préhistoire : ce sont eux qui ont transmis cette pratique au monde sémitique en général (Juifs et Arabes) et en particulier à ceux qu'Hérodote appelait les Syriens."<sup>110</sup> Cela va donc du patrimoine culturel du peuple Fang-Béti.

La circoncision est un rite très important en milieu Fang-Beti. Certains parlent du tout premier rite que subit un garçon et c'est ce dernier qui lui permet d'avoir accès à la maison des hommes. Alice Matilde Ekani Zinga déclare à cet effet que :

Dans la société négro-africaine et Béti en particulier, la virilité est un facteur de fierté rendu possible en ce sens qu'elle permet l'acceptation de l'individu dans le cercle des hommes. Cette acceptation est rendue possible à partir de la circoncision, qui constitue où fait objet d'un rite à savoir, celui de l'*akèl*. Ce rite est un rite d'initiation, qui confère au jeune garçon une place dans l'*Àbáá* ou salon des messieurs ou des seigneurs ou encore des vrais hommes"<sup>111</sup>

En menant des recherches sur le lieu où se pratiquait la circoncision en milieu culture Fang-Beti, il est ressorti deux idées. Mais tout laisse comprendre qu'il ne s'agit pas d'une opposition, mais plutôt d'une question d'antériorité et de postériorité. Selon Serge Ezzo, "la circoncision dans le temps se pratiquait en brousse dans le cadre du rite passage. Ce rite se pratiquait ici au Sud, il s'agissait d'un rite qui marquait une étape de l'évolution de l'enfant."<sup>112</sup> Beaucoup ont fait omission de cette idée, ils ont plutôt parlé de ce qu'ils ont vécu à savoir la circoncision à l'entrée de l'*Aba*. C'est ce qui ressort des enquêtes avec la majorité d'informateurs, ils ont témoigné tout comme Assoumou Ondo qu'ils ont trouvé que l'on circoncisait les enfants à l'entrée de l'*Aba* et eux-mêmes sont passés par là.<sup>113</sup> Cela revient à dire que la circoncision en l'entrée de la maison des hommes est beaucoup plus ressent et postérieure à la circoncision du rite de passage. Il est également possible que les deux ce soient pratiquer au même moment. Peut-être, il faudra mener plus d'enquêtes à ce

<sup>110</sup> C.A. Diop, *Nations Nègres et culture*, Tome I, Paris, Editions Présence Africaine, 1979, p. 206.

<sup>111</sup> A.M. Ekani Zinga, " Les rites de fécondité et de virilité chez les Béti du Sud Cameroun de 1840 à 1920 ", Thèse de Doctorat Ph. D en Histoire des civilisations et des religions, Université de Yaoundé I, Février 2022.

<sup>112</sup> S. Ezzo, 46 ans, Chef de service du patrimoine culturel et des musées de la délégation régionale des arts et de la culture d'Ebolowa ; Ebolowa, 08 janvier 2024.

<sup>113</sup> L. Assoumou Ondo, 55ans, cultivateur, entretien mené à Akam-Bitam, 04 janvier 2024.

sujet mais retenons que l'on a circoncis les enfants à l'entrée de l'*Aba* et d'autres pendant le rite de circoncision. Il faut aussi noter que cette opération chirurgicale vient de sortir de ce cadre à savoir l'entrée de l'*Aba* pour se pratiquer dans les hôpitaux et même dans les maisons. D'après Oliang Bonaventure,

Chez eux, il fallait crier le nom du père fondateur de leur *Nda bot* qui fut Ndong Alou. Ce dernier était considéré ici comme le dieu de la fécondité car lui-même au-delà de ce qu'il représentait sur son *Nda Bot*, il fut par ailleurs très fécond. A chaque fois qu'un enfant criait son nom pendant sa circoncision son pénis se levait naturellement ; s'il ne levait pas après ce cri, ils déduisaient automatiquement qu'il est impuissant. <sup>114</sup>

Il faut comprendre ici que certaines familles *nda bot* et clans avaient un dieu que les enfants devaient crier lors de la circoncision. Chaque localité avait un spécialiste de la circoncision. Le métier était presque héréditaire, toutefois il n'était pas interdit à une personne hors lignée. Beaucoup désigne ce spécialiste sous le pseudonyme *Ogogote*. Ce nom est presque vulgarisé en milieu Fang-Béti. Avec l'avènement de la médecine moderne, plusieurs personnes font moins confiance à la circoncision moderne. Selon eux, l'enfant que l'on circoncit "traditionnellement" est plus performant et a moins les problèmes de virilité, mais nous ne pouvons pas prouver cela. Cette hypothèse reste à vérifier. Ce qui est vrai c'est que les problèmes de compétence sexuelle se sont posés à toutes les époques et est très souvent lié aux reins, on en trouvait dans le passé tout comme on en trouve aujourd'hui. Sauf que nos ancêtres surmontaient cela un peu plus facilement avec leurs écorces. <sup>115</sup>

- Rites expiatoires : Le rôle de la purification chez les Fang-Béti comme le dit Emmanuel Eyenga permettait de "laver les humains tant de leurs souillures tant physique que morales." <sup>116</sup> Pour expier quelqu'un, il faut qu'il commette d'abord un péché. On ne peut purifier un corps saint. Les sociétés traditionnelles africaines dans l'ensemble, et celles Fang-Béti en particulier mettent beaucoup l'accent sur la recherche de l'équilibre sociale. Pour ce faire, l'homme dans ce milieu vit avec les interdits et à chaque fois qu'une personne va à l'encontre de la règle établie, il perturbe l'équilibre sociale, met les divinités en colère et doit faire quelque chose pour apaiser les esprits, rétablir l'ordre cosmique, d'où l'intérêt du rite expiatoire. On distingue plusieurs types de rites de purifications : "l'*Esob-Nyol*" <sup>117</sup>, *Mevungu*,

<sup>114</sup> B. Oliang, 53 ans, Maçon, entretien mené à Akam-Bitam, 08 janvier 2024.

<sup>115</sup> M. Abo'o Mba, 78 ans, Notable de la chefferie Bissam, entretien mené à Nsendom, 26 décembre 2023.

<sup>116</sup> E. Eyenga, "Cours d'eau et histoire des Béti du Sud du Cameroun, 17<sup>ème</sup>-20<sup>ème</sup> siècle", Mémoire de DEA en Histoire, Université de Yaoundé I, 2004, P 48.

<sup>117</sup> Ibid

le *Sô*, le *tsoo*, ... Nous n'avons pas la prétention de mener une étude profonde sur tous ces rites, encore tous n'entrent pas dans le cadre de notre recherche.

On ne fait pas un rite expiatoire par enchantement, les causes qui doivent permettre d'organiser un rite sont entre autres l'inceste parent-enfant où frère-sœur, accident ayant occasionné plusieurs mort, un meurtre, coucher avec une femme pendant la période de réclusion Etc.

Les péchés qui nous intéressent ici sont ceux qu'on hotte à la porte d'entrée de la maison des hommes. Lorsqu'un enfant ou un homme pèche contre son père ou sa maman, on expie ce péché à l'entrée de la maison des hommes. Sauf que l'on ne peut pas extirper un péché que l'enfant commet envers sa maman dans son village paternel. Pour ce cas, il faut automatiquement envoyer cet enfant dans son village maternel. Ce sont ses oncles maternels<sup>118</sup> qui sont habileté extirper ce péché qui flâne sur cet enfant ou ce monsieur.

Le péché, connu sous le nom de *nsem* est un acte contre nature, c'est la transgression de la loi qu'elle soit morale ou divine. Dans le cadre du péché envers un frère : par exemple coucher avec la femme de son frère, le rite expiatoire se fait en quatre étapes :

Première étape : Monsieur Mba Mbengono dit que pour expier quelqu'un du sors qui flâne sur lui, "il faut d'abord qu'il reconnait ce qu'il a fait, se confesser devant le concerner, ou encore la personne qu'il a offensée." La réalité n'est pas loin de celle de l'Eglise Catholique avec ce qu'on appelle là-bas *ékate-minsem* ou la confession des péchés. En lisant les dire de ce monsieur nous avons l'impression que ces spiritualités ont une même souche.

Deuxième étape : pour Dieudonné Abessolo Assoumou, lorsqu'une personne se confessait que ce soit volontairement ou involontairement, il y avait l'enquête ou encore le sondage. Le sondage ici permet de voir si une autre personne a participé d'une manière ou d'une autre à ce coup. Dans l'esprit de nos devanciers, le /la complice est tout de même coupable. C'est pourquoi l'ethno-morale voudrait que lorsqu'une personne voit quelque chose d'inacceptable se produire dans sa cité, il avait le devoir de trahir, de peur que le même sort s'abatte sur lui. Après la confession et le sondage, le(s) concerné(s) devrait demander pardon

---

<sup>118</sup> Nous parlons d'oncle maternel pour faciliter la compréhension des uns et des autres toutefois, comme nous l'avions, le mot renvoie déjà déjà aux frères de la mère *nyandomo*. Parler d'oncle maternel devient un pléonasme. Car le mot *nyandomo* renvoie déjà à l'oncle maternel. Dans la linguistique Ekang, le frère du père est le père.

et faire un sacrifice de sang. Il s'agit ici de *l'éyem minbyaé* qui n'est rien d'autre que le mouton, chèvre ou le port.

Troisième étape : La demande du pardon est toujours accompagnée d'un sacrifice. Précisons notre cas pratique pour mieux expliquer. Un homme couche avec la femme de son frère, l'affaire sort et il se confesse devant ce frère puis ce dernier décide de le pardonner. Pour commencer le rite expiatoire les initiés comme le demande la tradition, l'exige d'apporter un sacrifice. Dans le cas d'espèce, le sacrifice est ce qu'on appelle en bulu *éyem minbiaé* qui comme nous venons de le dire le port, la chèvre, ou le mouton ; ceci accompagné du vin. La bible insiste également sur l'importance du sacrifice dans le processus de purification au livre de Lévitique<sup>119</sup> : « Il présentera au sacrificateur en sacrifice de culpabilité à l'éternel pour son péché un bélier sans défaut, pris du troupeau d'après ton estimation. Et le sacrificateur fera pour lui l'expiation devant l'éternel, et il lui sera pardonné, quelle que soit la faute dont il se sera rendu coupable. »<sup>120</sup>

Vous convenez avec nous que les deux traditions n'ont presque pas de différences que ce soit la tradition Fang-Béti ou celle Chrétienne, même-si les Chrétiens me diront que Jésus Christ fut le dernier sacrifice. Cette comparaison est dans l'unique but de faciliter la compréhension des uns et des autres. Après avoir présenté le sacrifice aux initiés ou encore maîtres sacrificateurs vient la quatrième étape, à savoir l'expiation.

Quatrième étape : Dans la tradition Fang-Béti, l'expiation se fait tôt, généralement entre 04 et 06 heures du matin. Ce choix n'est pas le fruit du hasard. Assoumou Ondo insiste sur l'importance de faire ce rite à ces heures en ces termes : « il y a des choses qu'on ne fait que très tôt le matin, parce que à ces heures le corps tout comme la nature est encore chargé d'ondes positives. »<sup>121</sup> Pour le travail final des initiés, les formules sont multiples et très peu connaissent encore ces formules. L'expiation se passe pour ce cas à la porte d'entrée de l'*Aba*. Ils utilisent l'eau, mélangée avec certaines écorces et herbes. En ce qui concerne l'eau, il n'y avait pas de préférences, on avait juste besoin d'eau propre. Par contre, que ce soit les herbes ou les écorces, le choix n'était pas le hasard, les variétés étaient sélectionnées en fonction de leur importance, du rôle à jouer. Seul l'initié partait les chercher en brousse. Pour la suite on coupait les troncs de plantains ou de bananes et on les disposait en carré à l'entrée de la maison des hommes. On plaçait le saut d'eau au centre puis on y introduisait les écorces et

<sup>119</sup> *Sainte Bible*, Livre de Lévitique, chapitre 5, versets 25-26.

<sup>120</sup> Bible version Louis Second, Livre Lévitique chapitre 5 versets 25-26.

<sup>121</sup> L. Assoumou Ondo, 55 ans, cultivateur, entretien mené à Akam-Bitam, 04 janvier 2024.

plante recueillies pour la circonstance. L'initié appelait donc le(s) coupable(s) au milieu du carré. Les coupables devaient une fois de plus se confesser dans le carré puis par incantation, le prêtre sacrificateur récitait les généalogies de ces derniers, implorait le pardon du péché avoué et les aspergeaient l'eau au corps en secouant sur eux les plantes et écorces tirées de l'eau. Ils demandaient à ce que cette eau puisse purifier leur corps. A la fin ils devaient se débarrasser de tout le matériel utilisé.

Pour sa majesté Abessolo Assoumou, "les troncs de plantains ou de bananes ont été remplacé par le *nlôn* parce que certains personnes mal intentionné utilisaient ce demi tronc jeté pour d'autres pratique."<sup>122</sup> Mais la question que nous nous sommes posé est de savoir si les mêmes sorciers ne pouvaient pas utiliser le *nlôn* pour les mêmes pratiques. C'est peut-être pour cette raison que cette pratique va se dégénérer au fil du temps en poussant les initiés à privilégier plus la parole que le matériel. L'eau est restée l'élément universel de la purification même en milieu Fang-Beti. Aujourd'hui beaucoup des gens n'utilisent que l'eau, les plantes et la parole. Et comme nous le savons, par la parole on peut faire beaucoup de choses, l'eau et la plante sont éléments accompagnateurs.

### 3. L'Àbáá comme maison d'initiation en milieu culturel Fang-Béti

Au-delà de tout ce que nous venons d'énumérer, il est important de noter que la maison des hommes est d'abord un lieu de regroupement des hommes, de partage des savoirs ce qui fait de cet espace un lieu d'apprentissage collectif. L'Àbáá est le lieu d'apprentissage collectif en ce sens qu'il permet le brassage des personnes, par conséquent le brassage des connaissances. Il s'agit de ce que Engelbert Mveng a décrit comme "rendez-vous de donner et du recevoir" dans *Balafon*. Chacun devait transmettre ce qu'il a reçu à ceux qui étaient disposés à apprendre. On pouvait apprendre un ou plusieurs métiers. C'était des métiers et des cultures d'intérêt social avant l'intrusion étrangère. L'homme cultivait ce qu'il consommait. Pas comme aujourd'hui où on apprend et cultive ce qui est indispensable aux autres. On pouvait apprendre à tisser les paniers, les greniers, à pincer le tam-tam, le tambour, à transformer le bois en lamelle de bois utile pour le balafon, à fabriquer le *Songhò*, à confectionner les lits, les tissus d'*Obom* bref tout matériel utile à leurs besoins.

- L'initiation au travail : Contrairement à ce que les uns pensent que la maison des hommes est l'espace de paraissent où les hommes au lieu d'aller passent la majeure partie de leur temps en train de causer. Cette idée reste superficielle. Bien qu'il y ait des brebis

<sup>122</sup> D. Abessolo Assoumou, 64 ans, Chef de 3<sup>ème</sup> degré, entretien mené à Edoum, 05 janvier 2024.

galeuses dans tous domaines qui tirent profit de chaque situation pour en trouver leur propre compte. C'est pour cette raison qu'on pouvait trouver des hommes dans cet espace aux heures de travail en train de jouer aux Songhô. On a d'ailleurs donné un autre nom au *Songhô* chez les bulu 'nkôk éles', c'est-à-dire le tronc de la paraisse, comme pour dire que le Songhô est un jeu qui active la paraisse, qui rend les joueurs paresseux. Cela se note lorsqu'on joue au Songhô, on peut décider de jouer une partie de jeu et se retrouver en train de jouer plusieurs. C'est un jeu dont "l'appétit vient en jouant".

Toutefois, l'espace n'a pas été aménagé pour servir les paresseux. Au contraire, c'est un lieu où on doit apprendre plutôt les travaux que l'on ne maîtrise pas. Il s'agit comme nous l'avions dit plus haut d'un lieu de production artistique. L'homme au-delà des travaux champêtres devait également faire recourt à l'art, à l'artisanat. L'homme du village vivait de la forêt (agriculture, pêche, pièges, ramassages...) et au-delà de cette activité principale, il y avait donc des activités parallèles qu'il pouvait alors effectuer dans la maison des hommes. Mais tout ceci n'enlève pas que l'*Aba* est un lieu de repos. L'homme avait donc le droit de se reposer à la maison des hommes après ses travaux champêtres lorsque besoin se faisait senti.

- L'initiation à la vie de couple : Puisque nous parlons dans cette partie de la complémentarité entre les hommes. Il revient donc de dire que cette complémentarité des uns des autres ne se limitait pas seulement au travail, elle allait au-delà. Selon Assoumou Ondo Lévy, dans le passé lorsqu'une personne constatait que dans tel ou tel couple, ils avaient régulièrement mésententes, il appelait l'homme pour enquêter et voir ce qui ne va pas. C'était généralement le travail des aînés, des patriarches. Au moment des interrogations, si celui-ci mentait, par l'expérience, l'enquêteur devait s'en rendre compte.<sup>123</sup> Aussi il se posait un problème de crainte car, l'homme craignait son aîné et par conséquent très peu pouvait mentir lorsqu'on les questionnait. D'autre nous dirons que cette crainte pouvait pousser le cadet à mentir, cependant ils avaient leur manière de mettre le concerner en confiance. Lorsque celui-ci passait aux aveux et disait exactement ce qui n'allait pas. S'il s'agissait d'une incompétence sexuelle, ou d'un problème de fécondité, et que le problème venait de l'homme, les experts du domaine partaient chercher les écorces adéquates pour ce problème et le problème était résolu. "Si le problème venait de la femme, ses belles mères s'en chargeaient à la cuisine."<sup>124</sup> Si le problème se posait au niveau de la gérance du foyer, les hommes

<sup>123</sup> L. Assoumou Ondo, 55 ans, Cultivateur, entretien mené à Akam-Bitam, 04 janvier 2024.

<sup>124</sup> Idem

conseillaient l'homme à la maison des hommes et la femme par ses belles mères à la cuisine. Cela se faisait en toute discrétion.

- L'initiation aux proverbes : Le langage des proverbes est très courant dans les langues africaines et la tradition Fang-Beti n'est pas en marge de cette réalité. Au-delà des proverbes disons qu'il y avait des fables que les patriarches racontaient aux jeunes : "dépêche-toi maman, nous devons arriver tôt au village. Grand-père a promis de nous narrer une belle histoire, une histoire vraie comme toujours."<sup>125</sup> Nous pouvons comprendre par cet extrait que les jeunes adoraient ces fables qui avaient toujours des leçons à tirer. Ceci était certainement une préparation à la compréhension des proverbes. Ainsi, l'art oratoire des patriarches, des aînés était un mystère dont seuls les initiés pouvaient décoder. La maison des hommes était le lieu commun où les hommes passaient leur temps malgré leur différence d'âge. Il aurait donc fallu ce langage codé pour permettre à ce que le non initié (généralement le moins jeune) ne puisse pas comprendre ce que disent les aînés. Il s'agit ici d'un système de codage des langues Ekang. Il y avait alors des conversations dans les maisons des hommes où l'on n'avait pas besoin de chasser les jeunes, parce que les paroles n'étaient pas à leur niveau de compréhension. Les proverbes sont donc des paroles ou encore des enseignements ancestraux remplis de sagesse. Il s'agit ici des paroles guides, des repères, des références qui orientent l'homme. Ils sont très souvent utilisés lors des grandes rencontres (demande de la main d'une fille, dote, deuil, retrait de deuil...).

Pour ceux qui n'en savent pas voici quelques une liste de 05 proverbes en langue Ntumu et 05 autres en langue bulu que nos parents utilisent pour expliquer certains phénomènes.

Langue ntumu :

Proverbe 01 : *Fe'e bidi é nga kare kup.*

Traduction<sup>126</sup>

La sagesse de bien manger a dépassé la poule

Explication<sup>127</sup> : La poule se croit plus sage que les autres espèces animales du village. Lorsqu'elle mange avec les autres, elle picore plus vite, avalant certains, et en gardant d'autres dans son "grenier." Cependant elle est la première à se rassasier, à quitter avant que

<sup>125</sup> R. P Takou Ndié, *Le fardeau de nos pères*, Paris, l'Harmattan, 2012, p. 11

<sup>126</sup> B. Ela Bifere Benjamin, 56 ans, Enseignant, entretien mené à Assandjik, 12 février 2024.

<sup>127</sup> Idem



la nourriture finisse. Comme pour dire, ne jamais croire que tu es le plus intelligent parmi les autres, de peur d'être embarrassé et se faire un sujet de moquerie.

Proverbe 02 : *Mone zok a mine mfenek, a buini éngong*

Traduction<sup>128</sup>

Le petit éléphant avale ce que sa gorge peut supporter.

Explication<sup>129</sup> : Fait ce que tu es sûr et certain que ça ne pas te dépassé. Ne jamais dire que j'essaye.

Proverbe 03 : *Mis me yéne ya mfiè, me se ngu'u ya dimi na medulu a zu*

Traduction compliqué.

Explication<sup>130</sup>

Lorsqu'on a construit une digue dans une rivière pour pêcher, il suffit (lorsque maîtrise les rouages de pêche) de voir l'eau augmenter rapidement pour conclure que la digue s'est écoulée. Comme pour dire que celui qui a vécu et qui a déjà vue beaucoup de choses se produire sait quand le mal arrive, il ressent vite le danger. Il peut le prédire.

Proverbe 04 : *Mendim ya kikiriyi ma to'o minlo mi tit ; mendim ya nguyé ma to'o*

*minlo mi bot*

Traduction<sup>131</sup>

L'eau du matin bouillit les têtes d'animaux, l'eau du soir bouillit les têtes d'hommes.

Explication<sup>132</sup> : La nuit n'est pas le moment idéal pour débattre des problèmes que l'on a. comme pour dire, fais des choses au bon moment.

Proverbe 05: *Ayeng a bongo a nga so mimbaane afan*

Traduction<sup>133</sup> : La proximité avec les enfants, a poussé ces derniers à dépecer un homme en brousse pour le ramener au village.

---

<sup>128</sup> M. Mengue m' Edou , 85 ans, Patriarche, entretien mené à Ambam, 05 janvier 2024.

<sup>129</sup> Idem

<sup>130</sup> F. Nguema Edou, 55 ans, enseignant, entretien mené à Abang-Minko'o, 12 février 2024.

<sup>131</sup> B. Ela Bifere, 56 ans, enseignant, entretien mené à Assandjik, 12 février 2024.

<sup>132</sup> Idem

Explication<sup>134</sup> : un aîné qui aimait marcher avec les enfants est décédé dans une brousse avec ces derniers. Les enfants étant dans l'incapacité de le porter ont eu à le dépecer pour que chacun porte un "morceau" jusqu'au village. Comme pour dire que chacun doit marcher avec au moins sa génération pour éviter que des tels faits puisse se reproduire.

Proverbe 06 : *Akus é nga koene zok afum.*

Traduction<sup>135</sup> : le rite de veuvage a trouvé le corps de l'éléphant kaki.

Explication<sup>136</sup> : les hommes ont trouvé le corps de l'éléphant kaki. Ces hommes croyaient que cela est dû au rite de veuvage qu'il a subi pour la mort de sa femme mais non ; il s'agit de la couleur de son corps. Comme pour dire ne jamais se fier uniquement à l'apparence, de peur de se tromper sur certains faits.

Proverbe 07 : *Abui bemvu e nga ndamane nsom. Amu be nga li'i nsom a via'a bo mam mefe, teke wôn tit.o*

Traduction<sup>137</sup> : l'excès des chiens, ou encore plusieurs chiens ont fini par embrouillé la chasse. Ils ont fini par faire autres choses au lieu de poursuivre le(s) gibier(s).

Explication<sup>138</sup> : lorsque plusieurs personnes cherchent à connaître quelque chose, chacun donne son idée et pour finir les idées excèdent, deviennent trop controverses. Ces multiples idées controverses finissent par pousser ces hommes dans l'impasse, ils s'embrouillent. En un mot l'excès d'idées divergentes poussent l'homme dans l'impasse.

Proverbe 08 : *Be nji jame mbim tine oveng amu na ane nkukut. Ane fo'o ve amu ngang.*

Traduction<sup>139</sup> : 'on n'a pas enterré le cadavre au pied du bubinga parce que la personne était un fou, c'est un signe de respect.

---

<sup>133</sup> M. Abo'o Mba, 78 ans, Notable de la chefferie Bissam, entretien mené à Nsendom, 26 décembre 2023.

<sup>134</sup> Idem

<sup>135</sup> P. Zo'o Engono, 53 ans, enseignant, entretien mené à Ebolowa, 08 janvier 2024.

<sup>136</sup> Idem

<sup>137</sup> E. Ekom Mba, 62 ans, Cultivateur, entretien mené à Nsendom, 26 décembre 2023.

<sup>138</sup> Idem

<sup>139</sup> M. Mengue m'Edou, 85 ans, Patriarche, entretien mené à Ambam, 05 janvier 2024.

Explication<sup>140</sup> : ne pas trop chercher à t'élever toi-même, à te positionner plus haut que les autres. Attends que d'autres personnes le fassent pour toi. Comme pour dire qu'on ne devrait pas s'élever soi-même, ce sont les autres qui doivent nous élever.

Proverbe 09 : *Mebiang me nga kate étutua dis*

Traduction<sup>141</sup> : les remèdes n'ont pas pu guérir l'œil percé.

Explication<sup>142</sup> : Il n'y a aucun remède qui peut redonner vie à l'œil percé, qui peut permettre à ce que l'œil percé revoit. Comme pour dire que dans la vie, il y a des choses qui arrivent aux hommes et qui n'ont pas d'issues, des voient de contournement.

Proverbe 10 : *Ndindim teke lane nlan békoé.*

Traduction<sup>143</sup> : l'aveugle ne raconte pas l'histoire des singes

Explication<sup>144</sup> : l'aveugle a vu les singes avec quoi ? Il a vu les singes où, s'agit-il véritablement d'un aveugle ? Comme pour dire que chacun doit raconter ce qu'il a véritablement vu, de peur de raconter le mensonge.

### **3. Les maisons des hommes jouant le rôle de la morgue**

Le mort a toujours eu un traitement spécial en négro culture. L'homme Fang-Beti n'échappe pas à cette réalité. Avant les "morgues modernes," lorsqu'une personne rendait l'âme, on le portait pour le conduire dans la maison des hommes du village pour les raisons de sécurité avant d'être conduit à sa dernière demeure. Selon Akono Medjo Gervais, "Le mort après avoir reçu les soins adéquats, on le posait au milieu de la maison des hommes pour la veillée et l'on allumait le feu dehors pour réchauffer les hommes pendant la veillée. Seules les personnes âgées et les veuves restaient dans la maison des hommes pendant cette période"<sup>145</sup>

Tout le reste se regroupait dehors pour la veillée. Lorsqu'on enlevait le mort pour le conduire à sa dernière demeure. Les anciens se chargeaient du nettoyage par après et de la purification du lieu avant de libéraliser l'entrée après l'enterrement. Généralement, on enterrait vite les morts dans le passé. Cette rapidité n'était pas liée à l'incapacité de conserver les morts car, ils avaient bien leurs techniques de conservation des cadavres. Toutefois il faut

<sup>140</sup> M. Mengue m'Edou , 85 ans, Patriarche, entretien mené à Ambam, 05 janvier 2024

<sup>141</sup> E. Ekom Mba, 62 ans, cultivateur, entretien mené à Nsendom, 26 décembre 2023.

<sup>142</sup> Idem ;

<sup>143</sup> P. Zo'o Engono, 53 ans, enseignant, entretien mené à Ebolowa, 08 janvier 2024.

<sup>144</sup> Idem

<sup>145</sup> G. Akono Medjo, 57 ans, notable numéro 1 et représentant du chef, entretien mené à Ndjope, 08 janvier 2024.

dire qu'avec l'évolution du temps, l'on va commencer à installer les corps sur la véranda. C'est cette description que Philippe Laburthe-Tolra donne en ces termes : "Cette arrivée est dramatique. En même temps qu'on installait le mort sous sa véranda, ses fils ont planté à côté de l'emplacement futur de la tombe, dans la cour."<sup>146</sup>

Dans cette partie, il faut retenir que les maisons des hommes de par leur rôle impactaient tous les domaines de la vie de l'homme Ekang à savoir : la science, la culture, l'art, la technologie, la religion etc. Vu sous cet angle, nous comprenons l'intérêt ou encore la nécessité de visualiser les facteurs l'évolution ainsi que du déclin des maisons des hommes en milieu Fang-Béti.

---

<sup>146</sup> P.. Laburthe-Tolra, *Initiations sociétés secrètes au Cameroun, Essai sur la religion béti*, Paris, éditions Karthala, 1985, p. 190.

**CHAPITRE III :**  
**FACTEURS D'EVOLUTION ET DE DECLIN DE L'ÀBÁÁ CHEZ LES**  
**FANG-BETI AU CAMEROUN**

Parler des facteurs de l'évolution et du déclin des maisons des hommes en milieu Fang-Beti revient à donner une traçabilité sur le parcours historique, sociologique et anthropologique des maisons des hommes chez les Ekang. Pour le faire, il est important de situer d'une part la période d'évolution de l'Àbáá, de scruter la vision du monde de l'homme Fang-Beti pendant la période d'évolution des maisons des hommes. D'autre part, il serait judicieux de scruter les facteurs du déclin en s'appuyant sur le politique, le religieux, l'impact des voyages de certaines personnalités qui ont embrassé la culture étrangère, le choc entre le christianisme et les religions traditionnelles ainsi que l'impact que cela a causé.

## **I. Facteurs d'évolution de l'Àbáá chez les Fang-Beti**

Dans cette partie, nous allons scruter, décrypter ou analyser les facteurs qui ont favorisé l'éclosion des maisons des hommes en milieu Fang-Beti, et ceci entre le XIXème siècle et la première moitié du XXème siècle. Ces facteurs sont entre autre : l'isolement<sup>147</sup> des cultures, la croissance de population, la vision du monde<sup>148</sup> des peuples Fang-Beti, ainsi que les guerres de clans. L'examen de ces facteurs nous permettra de voir claire sur les facteurs de déchéance des maisons des hommes chez les Fang-Béti.

### **1. Situation de la période d'évolution des maisons des hommes.**

Reconnaissons d'abord que cette maison des hommes a été filmée à l'intérieur de l'hôtel Escapade de la Vallée à Ambam qui n'est pas un lieu indiqué pour des recherches de cette envergure. Toutefois, le plus important est ce que nous voulons montrer au travers de cette image.

---

<sup>147</sup> L'isolement ici vient du fait qu'il y avait moins migration, et quand bien même il y en avait, elles étaient intra culturelles. Chaque peuple vivait comme une île.

<sup>148</sup> La vision du monde ici renvoi à la manière de voir et de concevoir le monde. Chaque peuple a sa vision du monde et aujourd'hui avec le choc de civilisations, la mondialisation celle Fang-Béti a connu des modifications dans le temps.

**Photo 12 : L'Àbáá traditionnel en version semi-modernisée**



**Source** : F. Ndong Oliang, maison des hommes filmée à Ambam, le 05 janvier 2024.

Une seule et unique raison nous a poussées à prendre ces photos est le style et le matériel de construction. L'intérieur de cet Àbáá ne nous intéresse pas, parce qu'il n'a rien d'une maison des hommes classiques. Cependant, le matériel de construction est déjà bon. Il suffit de regarder les photographies pour voir la beauté des *Bisèng* utilisés pour la toiture et de l'*obèng* utilisés pour les murs. L'implantation est faite avec le bois qui est également un matériel classique même s'il n'a pas été travaillé de manière "traditionnelle". Il s'agit ici

d'un bois scié avec le matériel dit moderne à savoir la tronçonneuse. En ce qui est du style de construction, c'est déjà ça. Une maison des hommes a évidemment trois portes comme vous pouvez le voir sur les images. La disposition des portes est déjà bonne, soit deux portes centrées au milieu des deux largeurs, et une porte d'un côté de la longueur. C'est exactement de cette manière que Gervais Akono Medjo nous disait que les portes étaient disposées :

Le nombre de portes était généralement trois. Deux portes d'entrée aux niveaux des largeurs où chaque homme avait le droit d'entrer et une porte à la longueur arrière qui était généralement réservée au *Mbi ntum* et son lit ; dans ce cas se trouvait généralement à coté de cette porte d'entrée.<sup>149</sup>

C'est à peu près le style des maisons des hommes qu'on trouvait dans nos villages à la période précoloniale, placées au milieu d'une piste. Aujourd'hui, ce qu'on en trouve dans nos villages n'a presque plus rien à voir avec les réalités de ces espaces à la période précoloniale.

Disons qu'on situe les Fang-Beti du Cameroun, à partir de la rive droite de la Sanaga. Plusieurs auteurs en parlent de cette situation géographique. Pour Engelbert Mveng, "les Fang-Beti, que désigne le groupe Fang du Cameroun, y compris les Boulou, les Ewondo, les Eton, étaient au début une peuplade, parlant un même langage dont on retrouve des débris sur la rive droite de la Sanaga."<sup>150</sup> Ils entrent par là dès la fin du XVIIIème siècle. Daniel Engolo le dit déjà en ces termes :

Le mythe de l'ethnie raconte qu'il y a plusieurs siècles de cela, le peuple bété vivait de l'autre côté de la Sanaga, un fleuve localisé dans la province du Centre du Cameroun. A la fin du XVIIIème siècle, alors qu'un certain Ousman Dan Fodio, un chef musulman, avait lancé une campagne de prosélytisme des peuples animistes du pays, les Bété décidèrent de s'en fuir en traversant le fleuve mais ceci sur le dos d'un serpent appelé *ngan medza*.<sup>151</sup>

Précisons que les migrations Fang-Béti se sont faites comme le dit Stéphanie Carrière pour le cas précis de la Vallée du Ntem : "le peuplement de la Vallée du Ntem a connu, à diverses époques, des vagues de migrations successives."<sup>152</sup> Toutefois, on ne va pas s'appesantir là-dessus car plusieurs travaux ont été faits allant dans ce sens. On retient donc ici la date de fin XVIIIème siècle qui marque le peuplement des Fang-Beti à partir de la rive droite de la Sanaga. On les retrouve au Sud-Cameroun jusqu'à la frontière Cameroun-Gabon à Ntem et la frontière Cameroun-Guinée Équatorial à Kyé-Ossi. Ces peuples ont mené des guerres de clans au moment de leur installation. L'objet majeur qui déclenchait ces batailles

<sup>149</sup> G. Akono Medjo, 57 ans, Notable numéro 1, représentant du chef, entretien mené à Ndjope, 08 janvier 2024.

<sup>150</sup> E. Mveng, *Histoire du Cameroun*, Tome I, Yaoundé, CEPER, 1984. p. 253.

<sup>151</sup> <http://albayane.presse.ma/pdf/fr/> consulté le 18 décembre 2023 à 13 heures 12minutes

<sup>152</sup> S. Carrière, *les orphelins de la forêt*, IRD éditions, 2003, P 49.



était le domaine foncier. Chaque tribu, chaque clan voulait s'approprier du plus vaste espace possible pour pouvoir se mouvoir, pratiquer l'agriculture, profiter des bienfaits de la nature. Et nous avons dit que la maison des hommes naît à partir des traités de paix ; cet espace fut donc aménagé pour préparer le *Sô* qui fut utilisé comme l'animal conciliateur, comme l'armistice de guerre.

Si nous prenons la fin du XVIII<sup>ème</sup> comme années des migrations et peuplement du site Fang-Béti actuel, il est probable que les traités de paix qui vont favoriser la construction des maisons des hommes aient commencé et ont évolué à partir du début du XIX<sup>ème</sup>. Selon Serge Ezzo " les maisons des hommes ont connu leur ascension à l'époque précoloniale."<sup>153</sup> L'on ne peut pas situer l'évolution des maisons des hommes sur toute la période précoloniale dans la mesure où les maisons des maisons sont nées sur cette période à la suite des guerres de clan. Il n'est pas aussi sage de limiter leur évolution à la période précoloniale, car cela donne l'impression que ces espaces ont connu le déclin à partir du début de la "colonisation." Comme nous l'avons dit, les Occidentaux ne sont pas venus pour l'extermination de ces espaces. Cependant, il faut le dire sans ambages, la "colonisation" est le facteur principal du déclin des maisons des hommes. Par la "colonisation", les Européens vont inculquer l'individualisme au Fang-Béti et partir de là nos parents vont sortir des cadres sociaux collectives pour se replier sur eux-mêmes. Chacun à partir de ce moment commence à se concentrer sur sa petite vie. La modernité a absorbé la culture, la tradition, l'homme Fang-Béti commence à intégrer à l'image son maître, le salon dans sa construction. C'est ce qui traduit la confusion onomastique autour du mot salon que les uns appellent jusqu'aujourd'hui *Aba nda*. *Nda* veut dire maison, *Aba* désigne la maison des hommes ; *Aba nda* devient donc un pléonasme, une redondance. C'est pourquoi d'autres personnes qui ont compris cela préfèrent appeler le salon *nda fam*, c'est-à-dire la maison de l'homme. Et là, le pluriel s'est écarté au profit du singulier. Comme pour dire que l'individualisme se lit même dans le contemporain des Ekang. Pour revenir aux maisons des hommes, disons qu'elles ont prospéré jusqu'à la première moitié du XX<sup>ème</sup>. D'autres le diront car jusque semble-t-il, le problème était encore moins perceptible. Mais disons qu'à partir de cette période, l'individualisme devient peu à peu une seconde nature pour l'homme Fang-Béti en particulier.

---

<sup>153</sup> S. ESSO, 46 ans, chef de service du patrimoine culturel et des musées de la délégation régionale des arts et de la culture d'Ebolowa, 08 janvier 2024.

## 2. L'isolement des cultures

Lorsque nous allons ressortir les facteurs du déclin des maisons des hommes, vous constaterez avec nous que, bien que certains de ces facteurs soient endogènes, il n'en demeure pas moins que la majorité de celle-ci sont exogènes. Le déclin des maisons des hommes est donc lié en grande partie par des faits qui n'émanent pas de notre volonté. L'une des raisons de l'évolution des maisons des hommes en milieu culturel Fang-Béti est l'isolement de cette culture. Nous avons dit que les maisons des hommes ont prospéré à partir du début du XIXème siècle jusqu'à la première du XXème siècle. Jusqu'à cette période le milieu culturel Fang-Béti était encore moins fréquenté par les étrangers, surtout jusqu'à la fin du XIXème siècle. Il y avait donc moins l'influence extérieure chez les peuples Ekang. La culture Fang-Béti, ses maisons des hommes ne pouvaient donc que prospérer.

## 3. La croissance de la population et de la lutte pour la conquête de l'espace

Après la dernière vague de migrations et peuplement du peuple Fang-Béti, leur stabilisation va naturellement favoriser la croissance de la population. Certainement, pendant les migrations les gens n'avaient pas assez de temps pour faire les enfants. Cela était certainement dû au manque de temps, aux menaces que ce peuple a subi pendant ses migrations.

Avec le peuplement, qui induit la stabilisation du moins sur les logements. À partir de ce moment, il va se poser un autre problème, celui de la sécurisation, car les uns et les autres étaient à la conquête de l'espace, la vie y dépendait. Pour vivre à l'aise il était nécessaire d'avoir un vaste espace forestier pour mieux se mouvoir, pratiquer ses activités : agriculture, pêche, chasse, ramassage... Le territoire occupé par les Fang-Béti aujourd'hui était semblable à ce 'gâteau partagé par l'Europe du 15 novembre 1884 au 26 février 1885.'<sup>154</sup> Chacun pour être plus fort avait donc besoin de l'autre pour mener les batailles, pour conquérir les espaces. Les hommes se regroupaient en clans et se mettaient donc ensemble pour marquer leur hégémonie. Plus le village est grand, plus il y avait la force de se battre pour protéger ses intérêts. Les maisons des hommes comme nous l'avons dit n'étaient qu'une conséquence de ces batailles.

Au XIXème siècle il y a donc une montée fulgurante des maisons des hommes dans cette zone. L'enjeu ici est la sécurisation de ses personnes et de ses biens. Cela induit une confusion lorsque les blancs arrivent. Ces espaces seront appelés corps de garde au lieu de

<sup>154</sup><https://voixdecentrafrique.wordpress.com> consulté le 03 avril 2024.

maison des hommes car ces derniers (je parle des blancs) ont cru que l'unique finalité de ces maisons était la garde, la protection. Aujourd'hui, dans nos villages, les quelques bribes restées de cette civilisation et que l'on trouve généralement dans les chefferies sont donc désignées par corps de garde, par non seulement l'imagerie populaire mais aussi bon nombre d'écrivains. Or cette appellation comme nous l'avons dit limite le champ d'actions de ces espaces. Il ne s'agit pas simplement d'un corps de garde, comme pour dire que les hommes que l'on retrouvait à l'intérieur jouaient un rôle de garde. L'appeler ainsi c'est ignorer la valeur de ces espaces. Elles sont au-delà de la fonction garde. Ces fonctions ont été mieux présentées plus haut.

L'on ne saurait sortir sans souligner que dans la scène scientifique, cet imbroglio onomastique commence à être corrigé. Il suffit de lire l'intitulé du mémoire de Gérard Paul Onji'i Essono, "L'Abaçac, corps de garde et espace de communication chez les Fang d'Afrique centrale. Une préfiguration des réseaux sociaux modernes"<sup>155</sup>. Ce que nous appelons maison des hommes ou *Àbáá*, il les désigne par corps de garde et espace de communication. C'est déjà quelque chose car lui aussi a refusé de traduire *Aba* par corps de garde uniquement. La vérité c'est que le mot *Àbáá* n'a pas d'équivalence en français, tout simplement parce ce mot est étranger à cette langue. Ce que nous donnons c'est des esquisses de traduction pour permettre à notre auditoire de mieux comprendre de quoi nous sommes en train de parler.

#### **4. La vision du monde du Fang-Beti pendant la période d'évolution de l'*Àbáá*.**

À chaque génération ses défis, sa conception, sa perception du monde. En parlant justement de la vision du monde de l'homme Fang-Béti à l'époque précoloniale, Michèle Carmèle Bolo Mbala affirme sur le point de vue religieux que " la religion traditionnelle fang-béti-boulou repose sur la vision du monde dont les principaux traits sont : " la croyance au monde invisible d'une part et la conception des liens entre ce monde invisible et celui visible d'autre part."<sup>156</sup> On ne peut lire l'histoire d'une époque qu'avec les lunettes de cette époque. Le monde est essentiellement dynamique ainsi que ses us, ses coutumes, ses traditions, ses différentes civilisations. Le monde culturel Fang-Béti n'échappe pas à ce dynamisme, ces changements, ces transformations.

<sup>155</sup> G. P. Onji'i Essono, "L'abaçac, corps de garde et espace de communication chez les Fang d'Afrique centrale. Une préfiguration des réseaux sociaux modernes ", Mémoire Master, Université de Yaoundé II, 2015.

<sup>156</sup> J. Mve Belinga, " La médecine traditionnelle et l'évolution de la santé au Cameroun : le cas de l'aire culturelle Fang-Beti-Boulou, 1924-2003 ", Thèse de Doctorat Ph. D en Histoire, Université de Yaoundé I, 2011, p. 61.

À l'époque de la croissance des maisons hommes en milieu Fang-Beti, l'homme vivaient encore beaucoup dans la "superstition". La "superstition" ici n'est pas dans le sens de l'irrationalité, mais plutôt de la sacralité de certaines choses. Cette "superstition" se lisait déjà dans la configuration sociale, dans les mœurs de ce milieu. Presque tout était prêté à un caractère sacré, mythique et mystique. Selon Moïse Engo Eto'o "personne ne pouvait envisager s'asseoir un la chaise du patriarche."<sup>157</sup> L'on ne cherchait pas à connaître si la place porte des pouvoirs mystiques ou pas. Au-delà du respect que l'on avait naturellement des personnes de ces tranches d'âge il avait également ce mysticisme. Nous avons dit que les maisons des hommes, malgré le fait que c'était des espaces ouverts, personne ne pouvait envisager aller voler un objet dans ce lieu.

Les histoires racontées, les récits, les proverbes, les chants, les incantations étaient mythiques, il fallait décoder pour comprendre un certain nombre de choses. L'homme comprenait le langage de la nature ; il introduisait d'autres signes pour communiquer avec son prochain. Pour tirer l'attention des passants sur la présence des fourmis sur sa piste, il suffisait de poser la feuille sur sa piste (sa pouvait être une feuille de banane ou de plantain) pour que les passants soient avisés de ce qu'il y a des fourmis et qu'ils peuvent prendre les dispositions nécessaires. Ces marques du passé dénotent également le soucie des hommes Ekang du passé.

Les interdits aussi font partie intégrante de la vision de l'homme Ekang. Dans cet espace culturel, l'homme ne conçoit pas la vie sans interdit. L'interdit en français facile c'est ce qu'il ne faut pas faire. Dans l'imaginaire populaire de la nouvelle génération, nos ancêtres par gourmandise ont interdit la consommation de certains gibiers aux jeunes, d'autres aux femmes. Cette conception est restée ancrée dans beaucoup d'esprits des nouvelles générations. Cela a souvent été sources de nombreuses polémiques, de conflits de générations. Les interdits sont souvent liés à l'histoire d'un peuple, d'une famille. Ces interdits peuvent être dû au fait que la consommation de ce gibier entraîne des conséquences sur la vie de ces personnes où alors du fait que cet animal a participé d'une manière ou d'une autre à la vie de ce groupe humain. Cela a conduit aux mythes que nous connaissons aujourd'hui : celui de la traversé des Fang-Béti à la Sanaga sur le dos du Serpent ; le mythe de la tortue chez le Bafia... Les animaux ont souvent été une bonne compagnie pour l'homme.

Pour revenir aux interdits lié aux femmes, Moïse Mengue m'Edou souligne que "ces interdits concernent uniquement les femmes qui n'ont pas encore dépassé l'âge de la

---

<sup>157</sup> M. Engo Eto'o, 56 ans, cultivateur, entretien mené à Akam-Bitam, 04 janvier 2024.

procréation. Cette tranche d'âge est ciblée parce que ces interdits ont un effet direct sur leur progéniture."<sup>158</sup> Le *zipe* par exemple est interdit à la consommation des femmes. Ce gibier est source de saignement prolongé lorsqu'une femme le consomme, elle peut voir ses menstrues pendant un mois sans rupture. Prenant acte de ce qu'un saignement d'un mois peut entraîner, nos ancêtres ont statué pour interdire les femmes d'en consommer ce gigantesque gibier de la forêt équatoriale.

L'homme Fang-Beti aujourd'hui semble beaucoup insouciant, égoïste, rien ne l'intéresse à part ce qui le concerne directement. Les indications comme celles que nous venons d'indiquer sur les fourmis, bien que beaucoup des hommes les connaissent encore cependant, très peu prennent encore du temps pour orienter les autres cette manière. Aujourd'hui, il se pose un problème de volonté. L'homme agit à la mesure de son intérêt, avant de poser un acte quelconque l'homme cherche généralement à connaître son intérêt. On dirait que Jérémy Bentham a étudié la sociologie actuelle du peuple Ekang avant sa fameuse déclaration sur la morale qui stipule que "pas d'intérêt, pas d'action." C'est désormais de cette manière que cette société fonctionne.

## 5. Les guerres de clans

Lorsque nous avons abordé ce travail, nous avons dit que les maisons sont nées du souci de signer des "traités de paix" entre deux clans à la fin de(s) guerre(s). Comme pour dire que sans guerre de clan, il n'y aurait certainement pas eu les maisons des hommes. Ainsi les maisons des hommes sont alors une preuve palpable de la matérialisation de la diplomatie en zone Fang-Beti. Simon Pierre Mbida n'avait donc pas tort de dire que "la diplomatie existe en Afrique depuis l'Égypte antique."<sup>159</sup> Le concept peut donc être nouveau mais la réalité qu'il incarne a toujours existée. Aussi, cela peut sembler être contradictoire mais à bien analyser, on comprend que les guerres de clans ont été un facteur de rapprochement des hommes, et de consolidation des maisons des hommes en milieu Fang-Beti. En effet, la guerre en règles générale la guerre induit la discorde, la séparation, de méfiance, la haine... Toutefois, les guerres de clans ont eu à rapprocher les hommes pour des besoins de sécurité. Les uns et les autres pour se protéger en avaient besoins. La fibre de ce rapprochement était le clan.

<sup>158</sup> M. Mengue m'Edou Moïse, 85 ans, patriarche, entretien mené à Ambam, 05 janvier 2024.

<sup>159</sup> S. P. Mbida, au micro de Patrice kadji, émission Africône, Canal 2 international, dimanche 28 avril 2024 à 10 heures.

Dans la vallée du Ntem, territoire partagé par les Ntumu et le Mvae, il y a eu plusieurs guerres de clans. Pour citer quelques-unes, nous avons le cas des clans tels que le clan Eba contre celui Essa mbwak ; chez les bulu on a le clan Essakoye contre celui Yédjok, le clan Essékotane contre celui Essassime. Les maisons des hommes lorsqu'il y avait la guerre jouaient le rôle actuel du ministère de défense. C'est à la maison des hommes qu'on décidait de qui devait partir au front, qui devait servir de courroie pour les négociations en cas de besoin et même les plans de guerre se faisaient dans cet espace.

A la fin de la guerre les bilans se faisaient dans les maisons des hommes, les trophées de guerre étaient gardés dans ces espaces et s'il fallait signer un traité de paix, c'était toujours là. Cela se faisait belle et bien sur le *sô* de manière suivante : ils cherchaient le *sô* puis ils appelaient tous les patriarches des deux clans pour se rassembler à la maison des hommes des vainqueurs ainsi que les deux communautés. Les patriarches devaient donc prononcer certaines paroles sur le gibier disant que l'on en ait marre de ces guerres contre nos deux clans. Ce gibier est notre symbole de paix. En le mangeant nous mettons fin à toute forme de rivalités entre nous et nous prônons la paix à toutes nos générations. Plus de guerres, plus de rivalités, plus de querelles...et qu'il en soit ainsi. Par après on préparait le gibier. Chacun venait prendre un demi morceau pour manger et à partir de là partout où les gens de ces deux clans se retrouvaient ils se faisaient mutuellement des blagues sans limite.

Il est important de retenir que de par la valeur des maisons des hommes à cette époque, elles étaient appelées à foisonner car l'homme n'imaginait pas la vie, l'harmonie en dehors de ce cadre. Les guerres de clans ont donc favorisé la genèse des maisons des hommes et en même temps matérialiser de la diplomatie en milieu Fang-Béti.

## **II. Facteurs du déclin de l'Ábáá en milieu fang-béti**

Le déclin de l'Ábáá ne s'est pas fait d'un coup. Il y en a plusieurs raisons liées à ce déclin mais la principale raison ici est l'ouverture sur toutes ses formes aux autres cultures. Cette ouverture est politique, économique (à travers le commerce, l'agriculture qui intègre les nouvelles cultures), religieuse (avec le christianisme sous toutes ses formes), éducative (avec la création des écoles ainsi que des bourses qui y vont avec). Tous ces mécanismes finiront par changer les mœurs, la culture Ekgang et l'Ába en ait un des orphelins de ce "choc des civilisations."

## 1. Facteurs politiques et religieux du déclin de l'Àbáá

Les indices du déclin des maisons des hommes ont fait face depuis le XXème siècle, elles seront visibles beaucoup plus à la deuxième. Ce déclin est lié au bouleversement social de la vie chez les Fang-Beti, bouleversement orchestré par les Occidentaux sur le plan politique, religieux, éducative. Doit-on penser comme avec Pierre Alexandre que : ‘‘ autrefois, un *Aba*, ‘‘ corps de garde ’’ ; ce terme est peu usé de nos jours, en partie, semble-t-il, à la suite de l'éclatement des gros villages d'autrefois ‘‘<sup>160</sup> Avec le bouleversement de la culture Ekang, beaucoup de choses vont changer et ces changements n'ont pas été à la faveur des maisons des hommes. Ces changements vont commencer sur le plan politique avec l'entrée des allemands en zone Fang-Beti et l'intégration des *mbi ntum* dans leur politique de gestion des communautés rurales. Pierre Alexandre situe le début de la pénétration de l'hinterland camerounais par les Allemands à partir de 1885 en ces termes : ‘‘après cette sensationnelle entrée en scène, il a fallu attendre la fin du siècle, à partir de 1885 et, plus encore, de la pénétration allemande dans l'intérieur du Cameroun, pour se faire une idée exacte de l'ampleur du phénomène.’’<sup>161</sup>

Mais tout laisse croire que jusqu'à cette période les Allemands étaient encore à la côte. L'intérieur du Sud-Cameroun était exploré à partir de 1892.

‘‘En effet, à l'exception des peuples de la cote, ceux de l'hinterland du Sud-Cameroun n'étaient pas, jusqu'en 1892, en contact direct avec les commerçants blancs et administrateurs coloniaux bien que le Cameroun fut un protectorat Allemand depuis 1884. C'est le missionnaire presbytérien américain, Adolphe Clemens Good, qui fut parmi les premiers Occidentaux à explorer l'hinterland du Sud-Cameroun entre 1894 et 1894. Il créa la première station de la mission à *Nkolenemekok* (Effoulan) en 1893.’’<sup>162</sup>

Les administrateurs coloniaux vont par la suite transformer en auxiliaire d'administration les *mbi ntum*. Ils seront désormais appelés les chefs traditionnels et jouaient le rôle d'intermédiaires entre les populations locale et l'administration. Cela montre bien évidemment que le concept de chefferie traditionnel est très ambigu.

<sup>160</sup> P. Alexandre, ‘‘ Proto histoire du groupe bété-bulu-fang : essai de synthèse provisoire ’’, *Cahiers d'Etudes Africaines*, 1965, p. 516.

<sup>161</sup> Ibid., p. 504

<sup>162</sup> <http://knautiseauton.blogspot.com/2010/02/lamission-presbitérienne-américainempa>. Site consulté le 27 mars 2024.

Il est moins difficile pour un sociologue que pour un juriste de mener une analyse sur la chefferie traditionnelle. En effet, tandis que le premier cherchera à saisir la chefferie dans son existence réelle et dans son déploiement quotidien, le second quant à lui s'efforcera plutôt de la ranger dans l'une ou l'autre des catégories juridiques préexistantes afin de mieux les appréhender.<sup>163</sup>

Ces chefs traditionnels étaient donc tiraillés entre leurs coutumes locales et la volonté de l'administration coloniale allemande, puis française. Et comme le dit un proverbe, 'on ne peut servir deux maîtres à la fois'. Le respect de la volonté coloniale, administrative va finir par emporter sur la tradition, la culture. Le droit coutumier sera remplacé peu à peu par le code pénal.

-Sur le plan éducatif, le premier indice palpable qui marque le déclin des maisons des hommes est la scission de celle-ci avec celles de la chefferie. En effet, à partir du moment où les *mbi ntum* prennent les fonctions de chef traditionnel, ils vont utiliser les maisons des hommes pour servir de cadre de rencontre entre eux, les populations locales et les autorités administratifs. Cette appropriation commence à tuer peu à peu la valeur éducative des maisons des hommes. Cela est appuyé par la construction des écoles du blanc. Ces écoles induisent automatiquement les nouveaux enseignements. 'A partir de ce moment, le jeune n'est plus formé uniquement sur sa culture. Il a déjà deux modes d'enseignements opposés.'<sup>164</sup> Ce qui induit également le changement de mentalités. Certainement ces enfants, lorsqu'ils rentraient chez eux, ils n'étaient plus de connivences avec leurs parents. Les problèmes de conflits de génération commencent à se poser. Les parents ne se reconnaissaient plus aussi loin que remontait leur souvenir dans les agir de leurs enfants.

Qui dit instruction dit acquisition des connaissances nouvelles. 'Les Occidentaux savaient certainement qu'en venant introduire leur système éducatif, l'un finira d'emporter sur l'autre.'<sup>165</sup> Le sort des maisons des hommes est défini à partir de là. L'on ne s'étonne donc pas à entendre Ekani Zinga dire que 'à toutes fins utiles, les écoles et les collèges se révèlent être le centre de vaccination, où se modèle au fur et à mesure la masturbation des élèves, dans l'esprit véritablement chrétien.'<sup>166</sup>

<sup>163</sup><http://journals.openedition.org/add/2358>. consulté le 27 mars 2024

<sup>164</sup>Ndzana Emmanuel, 40 ans, médecin, Yaoundé, 19 avril 2024.

<sup>165</sup>Nfoulou Nsengue Dolin, 52 ans, cultivateur, Abang-Yémon, 02 janvier 2024.

<sup>166</sup> A M Ekani Zinga, Les rites de fécondité et de virilité chez les Beti du Sud-Cameroun de 1840 à 2020, Thèse de Doctorat Ph.D en Histoire, Université de Yaoundé I, février 2022. P143.



## 2. L'introduction des cultures de rente et le commerce

Comme nous les savons déjà, ce qu'on appelle aujourd'hui commerce se faisaient dans "l'Afrique traditionnelle" par un système d'échange appelé le troc. Le monde culturel Fang-Beti n'échappe pas à cette réalité. Avec le temps cela va évoluer et y introduira une monnaie locale. David Mba Mbengone revient un tout petit peu sur les méfaits du commerce et leurs répercussions sur l'Aba en milieu culturel Fang-Béti. Selon lui,

L'avènement du commerce tel que nous le connaissons aujourd'hui a induit la famine qui à son tour a favorisé le déclin des maisons des hommes. L'homme avant le commerce cultivait essentiellement pour manger et non pour vendre. C'est pourquoi les hommes n'avaient pas les problèmes de nourriture à l'époque. La production était suffisante pour nourrir tout le monde et pratiquer la charité.<sup>167</sup>

Beaucoup de personnes soulignent ce problème de commercialisation comme source de famine et maintiennent que cette famine a poussé beaucoup de personnes à sortir des maisons des hommes car, ils ont pensé qu'avec cet état de chose, l'heure n'est plus à la générosité. Il faut préserver le peu que l'on a d'où la nécessité de sortir de ces cadres qui militent en quelque sorte pour le social. À partir du moment où nos ancêtres commencent à cultiver pour vendre, la nourriture qui était banalisée hier devient de plus en plus un prestige. Le caractère banal de la nourriture dans le passé se lit au travers d'un certain nombre de proverbes que nos ancêtre utilisaient à savoir : "*bidi bi ne akum éduk*", traduction,<sup>168</sup> la nourriture est une richesse pour les toilettes. Comme pour dire que l'on ne doit pas trop accorder de l'importance à la nourriture.

Au-delà du fait que le commerce a induit la famine, il faut de même dire que ce commerce va résoudre d'autres problèmes qui entrent en jeu comme la scolarisation des enfants. Pour envoyer ses enfants à l'école, "il fallut quelque peu le commerce pour que l'enfant puisse avoir le nécessaire. On ne peut donc pas voir que du mauvais dans l'introduction du commerce."<sup>169</sup> Aujourd'hui, cette pratique a sorti beaucoup de familles dans la pauvreté.

L'introduction des cultures de rente comme le cacao a également contribué à la famine. Beaucoup de personnes en milieu culture Fang-Beti vont s'intéresser à la culture du

<sup>167</sup> D. Mba Mbengone, 78 ans cultivateur, entretien mené à Nkolandom, 07 janvier 2024.

<sup>168</sup> La traduction est de moi.

<sup>169</sup> E. Ndzana Emmanuel, 40 ans, médecin, entretien mené à Yaoundé, 19 avril 2024.

cacao. ‘‘L’homme Fang-Beti est tellement attaché à la culture du cacao que dans ce milieu, pour être considéré comme un véritable il faut remplir trois conditions à savoir : avoir une ou plusieurs femmes, faire des enfants, avoir une plantation de cacao.’’<sup>170</sup> Ses trois conditions sont restées le domaine de définition du véritable Fang-Beti. Le cacao occupe alors une place primordiale dans la considération de l’homme chez les Fang-Beti. Le cacao est également considéré comme la première culture individualiste par certains Fang-Beti. Serge Esso le souligne en ces termes :

Nous avons par exemple le cacao qui est une culture individualiste apportée par les Allemands en zone Fang-Beti. Alors que lorsqu’on fait un saut en arrière l’on voit que l’homme s’intéressait beaucoup à la chasse qui était pour l’intérêt de tous. Lorsqu’un homme tuait un gibier, il le partageait avec les autres. De même pour les cultures des femmes étaient pour l’intérêt communautaire.<sup>171</sup>

L’introduction du cacao tout comme le commerce au-delà du fait qu’il va pousser les hommes à abandonner les cultures locales utiles pour leur consommation aux femmes, il n’en demeure pas moins que ce cacao sera source de financement de l’instruction des enfants, des projets de construction, d’achat des produits manufacturés. Aujourd’hui nous pouvons imaginer le bien que se fait à ceux qui ont ces champs avec la hausse des prix de ce produit sur le marché international.

En mot comme en mil, le commerce et les cultures de rente ont favorisé la famine qui à son tour a poussé les hommes à sortir des maisons des hommes dans le but de limiter la charité afin de préserver le peu que l’on a pour des fins individuelles. Toutefois cet entrer de jeu du commerce et du cacao va ouvrir de nouvelles brèches qui permettent aujourd’hui à des milliers de famille de pouvoir se prendre en charge, de vivre dignement.

### **3. Les voyages de certaines personnalités**

À partir de fin du XIXème et le début du XXème siècle il y a un léger changement, certaines personnes vont voyager, découvrir le monde et venir avec de nouvelles idées. Mais le changement est moins visible. Certainement parce que très peu de personnes jusqu’à cette période avaient déjà sortie de leur aire culturelle pour aller voir ce qui se passe ailleurs. C’est le cas des personnages telles que Martin-Paul Samba né Mebenga m’Ebono. Il a été envoyé

---

<sup>170</sup> D. Nfoulou Nsengue, 52 ans, cultivateur, entretien mené à Abang-Yémon, 02 janvier 2024.

<sup>171</sup> S. Esso, 46 ans, chef de service du patrimoine culturel et des musées de la délégation régionale des arts et de la culture d’Ebolowa, entretien mené à Ebolowa, le 08 janvier 2024.

en Allemagne en 1891 pour entrer à l'Académie militaire allemande<sup>172</sup> Il est suivie par Charles Atangana Ntsama qui ‘ en avril 1912, il part pour un an en Europe, l'école coloniale de Hambourg<sup>173</sup> Il ‘ a été préparé par des colons allemands pour être un modérateur entre les colons et la population locale. A mainte reprises il a travaillé avant 1913 à Hambourg, puis il a été chef de tous les Ewondo sous le régime Français.<sup>174</sup> Ils y en a bien d'autre : Charles Assale Mbiam, Jean Assoumou Avebe. Nous ne disons pas que ces personnalités ont posé les jalons sur l'échec de nos institutions culturelles. Au contraire, l'histoire de certains d'entre eux montre d'ailleurs que malgré leurs voyages, ils sont restés attacher à leur culture. Nous les prenons juste pour montrer qu'à la fin du XIXème siècle, certains Fang-Béti avaient déjà fait un tour en occident.

Cependant, il faut souligner que le fait d'avoir été au contact avec d'autres cultures, ainsi que les postes responsabilités qu'ils ont occupées, ne leur a pas toujours permis de militer pour l'intérêt de la culture locale. Nous savons que, certains de ces noms cités ont même lutté au prix de leur vie pour l'intérêt de notre pays. ‘On ne peut juste pas dire qu'ils sont revenus comme ils sont partis. Même-si du point de vu comportementale, certaines attitudes ont changé.<sup>175</sup> Certainement ils avaient l'envie de perdurer certains comportements tels que manger avec la cuillère comme les blancs. Comme pour dire que certains d'entre eux, du retour de l'occident aurait rentré avec des cuillères à soupe pour donner à leur frère comme provisions. Et même ces frères dans l'optique de ‘frustrer’, de marquer la différence entre eux et ceux qui n'a n'ont pas eu, qui continuaient de manger avec les feuilles de bananes ou plantains ont certainement joués un rôle. On peut pousser plus loin en disant que certainement ceux qui n'en ont pas eu les cuillères se seraient certainement senti frustrer en ceci qu'au moment où les autres mangeaient avec les cuillères dans les maisons des hommes, eux ils étaient encore dans les ‘méthodes archaïques’ : à savoir manger avec les feuilles de plantains, de bananes.

Nous ne disons pas que tous les gens qui partaient en Europe rentraient avec des cuillères comme provisions à leurs frères. Nous disons tout simplement que lorsqu'une personne voyage et embrasse d'autres cultures, la logique voudrait qu'il rentre avec des provisions qui peuvent être des objets, des choses nouvelles qui sont étrangères à la culture

<sup>172</sup>[https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Martin-Paul\\_Samba](https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Martin-Paul_Samba). Consulté le 02 avril 2024 à 16 heures 33 minutes.

<sup>173</sup><https://fr.org/wiki/Charles-Atangana> consulté le 02 avril 2024 à 16 heures 44 minutes.

<sup>174</sup><https://fr.org/wiki/Charles-Atangana> consulté le 02 avril 2024 à 16 heures 57 minutes.

<sup>175</sup>D. Nfoulou Nsengue, 52 ans, cultivateur, entretien mené à Abang-Yémon, 02 janvier 2024.

locale. Et ces objets peuvent intéresser et à la longue finir par avoir un impact positif ou négatif sur sa culture. L'on imagine que lorsque nous sommes dans une maison des hommes telles que décrit, certaines personnes avec des cuillères et d'autres avec des feuilles de bananes-plantains, cela peut être une raison suffisante pour pousser certaines personnes à ne plus avoir envie de manger dans cet espace en groupe. Jean Ndo Assoumou a collé un mot sur les risques à embrasser une culture étrangère et les dégâts que cela peut causer sur la nôtre. Il a pris l'exemple en disant que 'lorsque nous partons à l'école, du retour au village, ceux qui sont restés ont plus confiance en nous que leur culture. Il est donc probable que ce qu'on l'ait appris à l'école soit plus pris en considération que ce qui fut.'<sup>176</sup> Nous pouvons le remarquer avec les enfants qui viennent de commencer l'école. Pour eux, ce que l'enseignant dit est plus crédible que tout. Pour eux la maîtresse a toujours raison. Les 'intellectuels' les voyageurs sont donc parfois ceux-là qui tuent nos cultures car, ils ont souvent envie de reproduire ce qu'ils ont appris, ce qu'ils ont vu ailleurs chez eux. D'où la nécessité de repenser le concept intellectuel. La différence n'est pas mauvaise si nous avons les bonnes bases, si nous sommes assis culturellement. Antoine de Saint-Exupéry l'a souligné dans *terre des hommes* ; 'si tu diffère de moi, loin de me léser, tu m'enrichis.'

#### **4. L'idéologie européenne, le Christianisme au contact des 'cultes traditionnelles'**

Lorsque les colons viennent en Afrique, l'intention première qui se lit n'est pas de dépouiller les Fang-Béti de leur culture. Ils viennent d'abord pour étudier le mode de vie de l'homme Ekang. Il s'agit en quelque sorte des explorations. Pendant ces missions d'exploration, ils vont découvrir que ces peuples Fang-Béti étaient beaucoup attachés à leurs croyances. Michèle Carmèle Bolo Mbala affirme à ce sujet :

Outre le culte des ancêtres, des rites de purification et d'initiation tel que le *Sô*, l'*Ongunda*, de guérison comme l'*Esté*, de protection et de prospérité tels que le *Ngui* et le *Mevungu*, ainsi que les Oracle, et les Ordalies ne sont plus que de vagues souvenirs.<sup>177</sup>

D'aucuns avaient des sanctuaires sur des pieds d'arbres, sur des rochers, des cours d'eaux, 'c'est ainsi que pour les Béti du Sud-Cameroun, les cours d'eaux en tant que réceptacles des forces cosmiques étaient des lieux de prédilections.'<sup>178</sup>

---

<sup>176</sup> J. Ndo Assoumou, 83 ans, ancien chef traditionnel de 3<sup>ème</sup> degré, entretien mené à Akam-Bitam, 1<sup>er</sup> juillet 2021.

<sup>177</sup> M.C Bolo Mbala, identité et altérité religieuses chez les Ewondo : (1901-1998), Thèse de Doctorat Ph. D en Histoire, Université de Yaoundé I, 2021, P 353.

Les Occidentaux vont profiter de l'attachement aux croyances pour parler de quelque chose de similaire à savoir la bible. Ils vont faire venir les missionnaires pour parler de Dieu à l'homme Fang-Beti. Le Fang-Béti connaissait déjà Dieu bien avant. En fonction des variances linguistiques que nous retrouvons dans ce milieu, on désignait déjà ce créateur par des noms comme 'zama-nkomo-boro, eyo' o, zambeyo mebe'e mpevok.'<sup>179</sup> Marie Rose Abomo Maurin parle du monothéisme Bulu en ces termes : 'peuple monothéiste dont l'ancêtre divin, *Zameyo me mebe'e*, sera repris par les missionnaires européens sous l'appellation de *Zambe*, les Boulou, à l'instar de leur cousins Beti ou Fang se laisseront convertir.'<sup>180</sup>

Avec la mission dite civilisatrice, les missionnaires vont beaucoup étudier nos civilisations. Ils rentrent avec beaucoup de mauvaises intentions et beaucoup d'Africain l'on sut. L'épopée de Chaka Zulu de l'Afrique du Sud. Ce dernier a prévenu ses frères que l'ennemi est en route, il est très puissant, il faut se maitre ensemble pour le combattre. Malheureusement, il fut taxé à tort de dictateur et c'est comme ça qu'il a été tué.

Les Européens lorsqu'ils arrivent en milieu Fang-Beti, ils ont également accordé beaucoup d'intérêts à nos biens culturels qu'ils ont désignés par un vocabulaire péjoratif : totems, fétiches, objet d'art... dénié de tout intérêt. 'Ils ont réussi à montrer à certains détenteurs de ces biens culturels que Dieu est contre ces biens.'<sup>181</sup> Il faut s'en débarrasser de peur d'être conduit en enfer. Les Occidentaux ont donc réussi à dépouiller les Beti de leur bien culturel au travers au travers Christianisme.

La bible vient pour anéantir toute velléité de soulèvement. La pensée qui gouverne l'occident à l'époque est que Dieu a créé plusieurs catégories d'hommes ; les plus élevés sont les Blancs (Occidentaux), puis les indiens et pour finir on a les noirs qui sont les animaux les plus intelligent. Comme pour dire les Occidentaux abordent l'Afrique à l'époque avec de préjuger. Sachant que les Africains étaient beaucoup attachés aux croyances, la bible a donc été utilisée pour asservir l'homme Beti. C'est ce que le Belge Léopold II expliquait aux missionnaires qui venaient en Afrique en 1883

'Révérands pères et mes chers compatriotes, la tâche qui vous est confiée est très délicate à remplir et demande du tact. Prêtres, vous allez certes pour l'évangélisation, mais

---

<sup>178</sup> M. C. Bolo Mbala, " Les rites de purification Beti à Mvolyé entre 1901 et 1998 ", mémoire Master en Histoire, Université de Yaoundé I, 2015, p. 43.

<sup>179</sup> J. Ndo Assoumou, 83 ans, ancien chef traditionnel de 3<sup>ème</sup> degré, entretien mené à Akam-Bitam, 1<sup>er</sup> juillet 2021.

<sup>180</sup> M R Abomo Maurin, Parlons Boulou, langue bantou du Cameroun, Harmattan, 2006, p. 10.

<sup>181</sup> D. Nfoulou Nsengue, 52 ans, cultivateur, entretien mené à Abang-Yémon, 02 janvier 2024.

cette évangélisation doit s'inspirer avant tout des intérêts de la Belgique. Le but principal de votre mission au Congo n'est point d'apprendre aux Nègres à connaître Dieu, car ils le connaissent déjà. Ils parlent et se soumettent à Un Mundi, Un Mungu, Un Diakomda et que sais-je encore ; ils savent que tuer, voler, coucher avec la femme d'autrui, calomnier, et injurier est mauvais. Ayons donc le courage de l'avouer. Vous n'irez donc pas les apprendre ce qu'ils savent déjà''<sup>182</sup>

Pour ceux qui résistaient contre ce discours, ils arrachaient. Ces totems étaient des cranes (utile pour le culte *melane*), les os et bien d'autres qui incarnaient une certaine valeur, une certaine puissance. Après avoir dépouillé nos ancêtres de ces forces, ils vont apporter ça chez eux et beaucoup des nôtres sont resté sans bouche. Car c'est ces biens culturels qui faisaient leur force. Sans oublier que dans la pratique de la vie comme l'enseigne le Christianisme, le Dieu Chrétien est jaloux, il n'accepte pas qu'on le mélange avec d'autres pratiques spirituelles comme le cas des cultes comme les *melanes* qui était promeut dans les maisons des hommes. Comme pour dire que d'une manière indirecte les Christianisme est aux antipodes de certaines valeurs promues par les maisons des hommes. Plusieurs écrits nous montrent que les missionnaires ont semé la terreur en milieu culturel Fang-Beti. Jeanne-Françoise Vincent dit à cet effet que partout où Charles Atangana allait dire que les missionnaires vont arriver...On a répandu la police pour surveiller si les gens avaient cessé leur rites. On arrêtait tous ceux qu'on surprenait en train de les pratiques<sup>183</sup>. Par contre selon Ebang Abia Urbain, le christianisme enseigne la vie communautaire, dans cette logique, l'on ne peut penser que les Européens ont impacté le déclin des maisons des hommes au travers du Christianisme. Au contraire, le Christianisme prêche le vivre ensemble, la vie en communauté.<sup>184</sup>

Que ce soit dans l'ancien où dans le nouveau testament, on trouve une panoplie de versets bibliques qui martèlent sur l'importance du vivre ensemble. Dans l'ancien testament nous avons cet extrait : ‘voici, oh ! Qu'il est agréable, qu'il est doux pour des frères de demeurer ensemble !’<sup>185</sup> Nous avons également les livres tels que : 1 Corinthien 12-25 ; Luc 6.39-45 ; et bien d'autres. Toutefois, il y a quand même quelques versets qui peuvent susciter

<sup>182</sup>Voir : [www.mbokamosika.com](http://www.mbokamosika.com) consulté le 06 avril 2024.

<sup>183</sup> J.F. Vincent, *Traditions et transition, entretiens avec des femmes bété du Sud-Cameroun : mariage et situation précoloniale, anciens rites des femmes, magie et sorcellerie, réactions à la christianisation*, ORSTOM : Berger-Levrault, 1976, p. 80.

<sup>184</sup> U. Ebang Abia, 55 ans, délégué départementale des arts et de la culture, entretien mené à Ambam, 05 janvier 2024.

<sup>185</sup> *La Sainte Bible*, Livre des Psaumes 133 verset 1.

des interrogations et qui en fonction des interprétations peuvent aboutir à la division des hommes et au déclin des maisons des hommes, c'est le cas de cet extrait : "Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, et celui qui n'assemble pas avec moi disperse"<sup>186</sup> C'est également ce qui ressort de la lecture de cet extrait : "Qui n'est pas contre nous est pour nous."<sup>187</sup> Il y a donc quelque versets bibliques qui par une interprétation bonne ou mauvaise pouvaient diviser les hommes dans les églises, puis dans les maisons des hommes. Ebang Abia Urbain a donc tort de penser que l'on ne pouvait pas s'appuyer sur le message chrétien pour diviser les hommes Ekang et par conséquent favoriser le déclin les maisons des hommes.

### 5. L'adaptation des maisons des hommes dans les grandes résidences privées

L'architecture sociale en milieu Fang-Beti a beaucoup changé à partir du XXème siècle, nous notons par exemple la floraison des salons. Chacun commence à construire le salon pour recevoir ses invités chez lui. Les nantis vont adopter une espèce de maisons des hommes à l'intérieur de leurs résidences privées. Voir exemple ci-dessous.

**Photo 13 : Maison des hommes, version privée**



**Source :** F. Ndong Oliang, image prise à Ambam - Vallée du Ntem, le 05 janvier 2024

<sup>186</sup> *La Sainte Bible*, Livre de Mathieu 12 verset 30.

<sup>187</sup> *La Sainte Bible*, livre de Marc 9 verset 40.

Nous avons dit plus haut que la maison des hommes avait également une fonction de surveillance. Celle-ci-dessus n'est pas loin de cette vocation. Il suffit de se balader généralement dans les villes pour voir cette forme de construction où les Hommes introduisent cette petite case à l'intérieur des résidences privées. Il s'agit d'une pâle copie de la maison des hommes traditionnelle. Cette nouvelle architecture matérialise la montée de l'individualisme dans nos sociétés. Le deuxième fait marquant de l'individualisme ici est la barrière qui n'est pas historiquement un fait anthropologique Fang-Béti. La barrière traduit déjà un certain nombre de restrictions à savoir l'entrée limitée. Or le Fang-Béti est par essence un homme ouvert.

## **6. L'émergence de l'individualisme**

Durant les enquêtes de terrain, plusieurs personnes parlaient de l'individualisme comme facteurs déclencheur du déclin des maisons des hommes en milieu Fang-Béti. Du coup l'on s'est posé les questions de savoir si les Fang-Béti de l'époque des maisons des hommes n'étaient-ils pas aussi individualiste ? Si oui pourquoi les maisons des hommes ont connu le déclin à cette époque ? Quelles sont les véritables origines de cet individualisme ?

Après enquêtes, lecture, confrontation et critique de ces données, l'on a maintenu que la vie a évolué. La vie entre le XVIII<sup>ème</sup> et le XIX<sup>ème</sup> siècle n'est pas la même que celle du XX<sup>ème</sup> siècle. Aux XVIII<sup>ème</sup>-XIX<sup>ème</sup>, la vie était encore plus simple. Ils n'y avaient presque pas des écoles (écoles du Blanc) en milieu Fang-Béti comme cela est le cas aujourd'hui. L'homme avait moins de problèmes. On initiait l'Homme au travail pour pouvoir tenir une famille, aux "valeurs traditionnelles" pour être en harmonie avec sa société.

À partir du XX<sup>ème</sup> siècle, avec la montée des établissements scolaires dans ce milieu, les problèmes vont accroître. La vie ne se limite plus seulement aux besoins existentiels, l'instruction des enfants aux écoles du Blanc entraine déjà au quotidien de vie des Ekang. Les heures que les jeunes passaient aux travaux champêtres étaient déjà réserver à l'instruction. En parlant de ces contraintes liées à l'encadrement scolaire, Ebang Abia Urbain déclare "le facteur lié à l'encadrement scolaire des enfants a beaucoup concouru aux difficultés de vie. Chacun portait déjà une attention particulière à ses enfants qu'il veut voir grandir et réussir."<sup>188</sup> Même la production agricole va baisser. Le jeune d'hier qui était une main d'œuvre pour son parent se retrouve à l'école en train de se former. Les difficultés de la vie

---

<sup>188</sup> U. Ebang Abia, 55ans, Délégué départementale des arts et de la culture, entretien mené à Ambam, 05 janvier 2024.



s'accroissent. Pour Urbain Ebang Abia "Ces difficultés de la vie ont fait en sorte que l'homme ne trouve plus les moyens pour vivre aisément. Beaucoup se disent que ce n'est plus le moment de faire perdurer les valeurs communautaristes, les valeurs de solidarité. Chacun cherche déjà à préserver son grenier"<sup>189</sup> Du coup, les lieux communautaires comme les maisons des hommes commencent à être abandonnés. L'homme Ekang qui hier n'avait pas les problèmes de nourriture commence à les en avoir. Les uns et les autres commencent à manger chez eux pour économiser. Nous avons dit que dans les maisons des hommes même les célibataires trouvaient leur compte. Cela veut dire que les femmes ne servaient pas uniquement pour leur mari et leurs enfants. Les assiettes étaient donc consistantes pour permettre à ce que chacun puisse bien manger.

L'hypothèse selon laquelle "c'est la chicheté des hommes qui a concouru au déclin des maisons des hommes"<sup>190</sup> développée par David Mba Mbengone et plusieurs autres reste encore à explorer. Ceci parce que la question est de savoir s'il n'y avait pas aussi d'hommes chiches dans ces "sociétés traditionnelles." Nous pensons qu'il y a toujours eu des hommes chiches en milieu Fang-Béti dans toutes les générations. Alors la chicheté qui est un facteur limitant de l'évolution des maisons des hommes est liée certainement aux contraintes de vie telle que le souligne Urbain Ebang Abia. C'est pourquoi l'on préfère parler de contraintes liées à l'évolution, au changement de paradigme comme l'intrusion avec l'école du Blanc qui conduit à la diminution de la main d'œuvre de travail.

Urbain Ebang Abia parle également de "la sorcellerie comme facteur du déclin des maisons des hommes."<sup>191</sup> Pour lui, les uns et les autres pensent que le sorcier profite des grands rassemblements pour jeter des mauvais sorts. Cela ne nous semble pas également un bon argument pour justifier ce déclin. Les sorciers également ont toujours existé en zone Ekang et partout ailleurs. Peut-être que les tenants de cet argument diront que la sorcellerie des sociétés traditionnelles était beaucoup canalisée mais, nous n'avons pas assez de sources pour prouver cela.

Nous disons que la vie a connu des mutations. "Pour réussir à élever un Homme aujourd'hui et faire de lui une personne respectable, il faut comme on le dit au quartier avoir les poumons."<sup>192</sup> Dans le passé par exemple, les enseignements étaient donnés gratuitement

---

<sup>189</sup> Idem

<sup>190</sup> D. Mba Mbengone, 78 ans, cultivateur, entretien mené à Nkolandom, le 07 janvier 2024.

<sup>191</sup> U. Ebang Abia, 55 ans, Délégué départemental des arts et de la culture, entretien mené à Ambam, 05 janvier 2024.

<sup>192</sup> D. Nfoulou Nsengue, 52 ans, cultivateur, entretien mené à Abang-Yémon, 02 janvier 2024.

dans les maisons des hommes. Aujourd'hui, ils coûtent chers. L'homme est la quête des diplômes. Chaque parent aimerait bien avoir des diplômés, des intellectuelles. La grandeur de l'homme ne se limite plus au nombre d'enfants mais plutôt au nombre d'intellectuelles ; d'où le changement de paradigme, le bouleversement socioculturel et le déclin des centres ou espaces communautaires comme les maisons des hommes qui militent pour l'intérêt collectif et non individuel. Il s'agit ici d'un changement du mode de vie qui induit aussi un changement de vision de l'homme Ekang. L'évolution des maisons des hommes a été une preuve d'un système bien ficelé qui répondait aux défis ou encore aux exigences du temps bien avant l'intrusion des cultures étrangères source du chaos anthropologique que nous vivons aujourd'hui. Le déclin de ces espaces est donc synonyme de la perte de notre identité culturelle, de la perte des repères, de ce que nous sommes. Pour comprendre le poids de ces dégâts, nous allons examiner les conséquences des maisons des hommes en milieu Fang-Beti.

**CHAPITRE IV :**  
**COMMENT REVALORISER L'ÀBÁÁ EN MILIEU CULTUREL FANG-BETI ?**

La conception selon laquelle ‘‘la colonisation européenne aura entraîné des conséquences politiques, sociales, économiques et culturelles importantes sur les populations locales’’<sup>193</sup> est claire de nos jours, vu les mutations sociales en terme de dérives observées et observables. Ces dérives sont liées en même temps aux facteurs externes, internes et engrangent de lourdes conséquences qui avilissent le visage actuel de la culture Ekang. Examinons donc ces conséquences sous le prisme politique, économique, social et culturel. Ensuite, visualisons les nouveaux modes d’apprentissage des ‘‘valeurs culturelles’’ ainsi que leur impact sur civilisation Fang-Beti. Pour finir, nous dirons pourquoi et par quel mécanisme revaloriser la culture Ekang en l’adaptant au défis du temps.

### **I- Conséquences du déclin de l’Àbáá chez les fang-béti.**

Le déclin de l’*Aba* en milieu culturel Fang-Beti laisse un véritable vide qui est source de beaucoup de maux en termes de perte de repères et d’identité culturels. Cette perte a fini par avoir des répercussions sur tous les domaines qu’intervenaient l’Àbáá pour trouver le juste équilibre dans la société Ekang. Il s’agit ici du domaine politique, économique, social et même culturel. Tous ces domaines d’intervention de l’Àbáá restent paralysés aujourd’hui à cause de cette rupture et la jeunesse qui se positionne au premier plan de cette perte a l’assentiment aujourd’hui que l’homme Fang-Beti n’a rien à donner, elle se retrouve donc dans l’impasse tournant vers l’extérieure pour admirer et s’approprier des cultures des autres.

#### **1. Sur le plan politique**

La politique de promotion de la culture locale par nos parents a échoué à partir de la deuxième moitié du XXème siècle. À partir de cette période, bien qu’il y a montée des écoles et tout ce que nous savons qui a concouru à la décadence de notre culture, il convient de préciser que face à cette pression extérieure, comme le dit Moïse Engo Eto’o nos parents n’ont pas pu promouvoir la culture locale ceci au travers des maisons des hommes<sup>194</sup>. Le Révérend Philémon Efanden nous dit à cet effet que :

On peut observer cinq facteurs majeurs qui justifient aujourd’hui l’ignorance du village Nkongmekak par les jeunes : l’absence des corps-de-garde (*Aba*), l’éloignement des enfants de leurs parents du fait de leurs activités scolaires académiques ou professionnelles, les mauvaises conditions de séparation entre certains enfants et leurs parents avec les décès de ces derniers, la mauvaise

<sup>193</sup> DPC/MINAC, *Cameroun passeport pour le patrimoine biens naturels et culturels à préserver*, C. R Aterre éditions, 2017, p. 15.

<sup>194</sup> M. Engo Eto’o, 56 ans, cultivateur, entretien mené à Akam-Bitam, 04 janvier 2024.

conservation des archives et des reliques dans plusieurs familles, le manque d'intérêt pour l'écriture.<sup>195</sup>

L'influence des langues étrangères : comme nous l'avions dit, l'homme Fang-Beti est par essence ouvert et accueillant. Aujourd'hui, de part cet ouverture, on note une appropriation progressive des langues étrangères. Dans les pays comme le Gabon où la variance Fang est majoritaire, l'on note cette appropriation progressive de la langue française au profit des langues Fangs. Il suffit d'interroger les statistiques des pays africains les plus francisés ; le Gabon occupe la première place en Afrique.<sup>196</sup> Et comme nous venons de le dire, sur un peu plus de 40 groupes ethniques que compte ce pays, nous avons une population majoritairement Fang.<sup>197</sup>

Pour mieux connaître une culture, une civilisation il faut étudier ses langues car la langue véhicule la culture. C'est au travers de la langue que l'on découvre la vision du peuple, son savoir. Les missionnaires, l'ayant su, lorsqu'ils arrivent en milieu Fang-Beti, ils vont étudier nos langues ceci leur a permis de mieux cerner les contours de notre civilisation. L'apprentissage des langues locales par les missionnaires a été très régulier. Chez les Duala par exemple, nous avons le cas du Révérend Alfred Saker dont 'l'œuvre la plus remarquable de ce missionnaire britannique est la traduction de la bible en langue Duala dont le nouveau testament sort en juin 1862 et ancien testament en février 1872''<sup>198</sup>

Déclin des maisons des hommes et retour de l'homme à la cuisine : le retour de l'homme à la cuisine après le déclin des maisons des hommes pose plusieurs problèmes aujourd'hui sur la politique de gestion des foyers en milieu Fang-Beti. Cela est-il dû au fait que l'homme est sorti de son cadre pour venir étouffer la femme dans sa cuisine ? La proximité entre l'homme et la femme a-t-elle toujours fait bon ménage ? Moïse Engo Eto'o répond à ces questions en ces termes :

C'est la maison des hommes qui mettait une barrière entre les hommes et les femmes. L'homme vivait dans son cadre et la femme de même. Ce vide permettait d'éviter un certain nombre de confrontations entre l'homme et la femme. Au travers de ce vide, un homme pouvait même parler en mal de sa femme sans qu'elle se fâche, puisqu'elle n'allait pas s'en rendre compte.'<sup>199</sup>

<sup>195</sup> Rev. P. Efangen, *Histoires et chroniques d'une tribu Bulu du Sud-Cameroun, les Yemeyema de Nkongmekak*, Paris, l' Harmattan, 2017, p. 8.

<sup>196</sup> [www.jeuneafrique.com](http://www.jeuneafrique.com) consulté le 18 mars 2024

<sup>197</sup> [www.focac.org](http://www.focac.org) lundi 18 mars 2024.

<sup>198</sup> D. Abwa, *Cameroun : histoire d'un nationalisme, 1884-1962*, Editions clés, Yaoundé 2010, P 41.

<sup>199</sup> M. Engo Eto'o, 56 ans, cultivateur, entretien mené à Akam-Bitam, 04 janvier 2024.

Comme pour dire que les maisons des hommes limitaient les confrontations entre les hommes et femmes dans vie conjugale. Nous comprenons par-là que la construction de ces espaces a toujours concouru à créer une certaine stabilité dans la vie de couple. Assoumou Ondo Lévy n'est pas loin de cette idée. Pour lui,

Beaucoup de problèmes de couple dans nos villages viennent du fait que l'homme est sortie de son cadre de vie (maisons des hommes) pour aller étouffer sa femme à la cuisine ; or la femme a besoin d'espace. Il y a des histoires que les femmes se racontaient dans les cuisines qui n'arrivaient pas aux oreilles des hommes et qu'en principe ce dernier ne devrait pas écouter. Son intrusion dans la cuisine est source de discorde, de mésentente et même de mépris entre son épouse et lui<sup>200</sup>

A bien analyser ces deux prises des paroles l'on comprend que le vide, le fausser, la distance entre l'homme et la femme créer par les maisons des hommes n'était pas seulement un avantage pour l'homme mais également pour la femme. Ce vide était certainement un instrument de renforcement de l'amour car, le fait qu'une femme passait tout une journée sans voir son mari faisait en sorte que cette dernière lorsqu'elle le voyait la nuit, c'était un temps de réjouissance, il n'y avait pas le temps pour les problèmes, certainement comme on aime à le dire, il le manquait et vice-versa. Dans cet environnement le respect s'instaurait naturellement. Selon Lévy Assoumou Ondo son père lui disait qu'à son époque, 'il était très difficile de voir un couple se quereller en publique.'<sup>201</sup> L'homme et la femme étaient éduqués de telle sorte qu'il n'y ait pas ce genre d'affrontement et chacun s'y mettait à sa place pour que les choses marchent dans l'art.

Selon Moïse Engo Eto'o, le rapprochement entre l'homme et sa /ses femme(s) créer par le déclin des maisons des hommes n'est pas l'unique problème dans les couples cependant, il demeure l'une des causes majeures des conflits dans les foyers en milieu culturel Fang-Beti.<sup>202</sup>

## **2. Sur le plan économique**

L'Afrique a toujours été présentée comme un territoire par essence communiste et socialiste. En Egypte antique, il s'agissait d'une économie de redistribution. La particularité de cette forme d'économie est que chacun y donne du sien et par la fin, le tout est redistribué pour éviter les inégalités, les distanciations sociales. Il ne s'agit donc pas des sociétés ou l'on

---

<sup>200</sup> L. Assoumou Ondo, 55 ans, cultivateur, entretien mené à Akam-Bitam, 04 janvier 2024.

<sup>201</sup> Idem

<sup>202</sup> M. Engo Eto'o, 56 ans, cultivateur, entretien mené à Akam-Bitam, 04 janvier 2024.

voit une grosse ligne de démarcation entre les riches et pauvres. Tout est régulé de telle sorte qu'il n'y ait pas ces disparités.

Le modèle économique en milieu Fang-Beti d'après plusieurs indices est un système intrinsèque entre le communisme et le socialisme. Une autre personne pourra parler d'un socialisme communautaire. En effet, nous parlons de ce modèle économique après analyse de plusieurs indices sur le mode de vie en milieu Fang-Beti. Il suffit d'observer les milieux Fang-Beti de nos jours même-si nous avons parlé de régression culturelle, il en demeure qu'ils ont gardé quelques bribes de cette civilisation. C'est pourquoi vous trouverez dans ce milieu, des gens travailler en groupe, les femmes comme les hommes. Même au moment de consommer les produits issus de l'agriculture chacun apporte sa part et le tout est consommé par tous sans distinction lié aux apports de tout un chacun. Cependant faut noter que chacun a ses biens même s'il y en n'a d'autres qui sont communautaire. C'est pourquoi vous trouverez dans certains de ces villages des champs communautaires, ou tout le monde participe au travail et à la fin les biens sont partagés. Mais cette manière de voir a été appropriée par des Églises qui affluent dans le milieu, car l'homme a perdu au fil du temps le sens de l'intérêt commun. L'individualisme est devenu la nouvelle école. Nous ne sommes plus dans la logique de 'unis, nous sommes fort'

Dans le milieu culturel Fang-Beti, la terre est un héritage ancestral, une propriété familiale. Une terre qui n'a jamais été cultivée *mbiame afane* n'appartient à personne. Pour être propriétaire d'un terrain il faut être le premier à l'avoir cultivé et à partir de ce moment ce terrain devient une propriété familiale. Chaque membre de la famille jouit du droit et prérogatives y attachés au terrain. Selon Oliang Bonaventure,

La maison des hommes sur le plan foncier était là pour réguler les conflits sur des espaces cultivables. Il s'agit donc à cet effet d'un cadre de normalisation sociale. Il n'y avait pas des bornes comme certaines personnes s'offre le luxe de nos jours. Chaque famille connaît jusqu'aujourd'hui ses limites même-si nous notons de temps en temps des dépassements entre les uns et les autres.<sup>203</sup>

Il faut quand même dire que les méthodes utilisées pour la délimitation d'espace sont quelque peu difficiles à assimiler. Cela peut être un arbre, un palmier, et généralement une espèce de fleurs rouges pour les champs de cacao. Selon Ondo Assoumou Jean, 'lembi ntum du village était censé connaître toutes ces limites afin de mieux réguler les conflits

---

<sup>203</sup> B. Oliang , 53 ans, Maçon, entretien mené à Akam-Bitam, le 03 janvier 2024.

fonciers.’’<sup>204</sup> Il faut tout de même souligner qu’après les guerres de clans jusqu’à la première moitié du XX siècle les hommes avaient moins les problèmes fonciers. Elles vont s’accroître avec le boom démographique. ‘‘La population du Cameroun a plus que doublée entre 1950-1990, passant d’environ 5 millions d’habitants à 12 millions.’’<sup>205</sup> Cette croissance démographique est-elle à l’origine de la récession économique au Cameroun des années 1985-86 à 90, les économistes sont mieux situés pour en parler. Mais pour le boom démographique serait également à l’origine d’un certain nombre de maux que connaît le Cameroun à cette période. L’explosion démographique rime avec la problématique foncière. Cela est encore plus visible aujourd’hui lorsqu’on arrive dans des petits villages isolés l’homme a plus d’espace pour se mouvoir et par conséquent ils ont moins des problèmes fonciers.

Parler d’économie dans ce genre de thématique nous rend quelque peu perplexe car il s’agit en réalité des concepts nouveaux et que nous sentons l’obligation d’utiliser pour des raisons conjoncturelles. Lorsqu’on parle d’économie de nos jours, l’on voit l’accumulation des biens matériels (l’argent, l’agroalimentaire, les produits manufacturés, les ports, les aéroports, l’armement, l’industrialisation...) cependant, faut dire qu’à cette période, l’on n’avait pas tout ça.

L’économie en milieu culturel Fang-Beti reposait sur l’agriculture. Pierre Alexandre dit que ‘‘l’ancienne économie était fondée sur une agriculture extensive, sur la chasse et dans la moindre mesure, sur la pêche en eau profonde et sur le petit élevage.’’<sup>206</sup> Stéphanie Carrière donne moins de précision à propos du système agricole cependant on peut comprendre à quel niveau elle se situe lorsqu’elle emploie ces termes : ‘‘ on est bien loin d’une agriculture intensive et mono spécifique typique de la production agricole en pays industrialisés.’’<sup>207</sup> Beaucoup de gens, lorsqu’on parle d’agriculture, y voient uniquement les champs, les plantations. En d’autres termes, il s’agit d’un ensemble des activités dont la fonction est de produire un revenu financier à partir de l’exploitation de la terre (cultures), des forêts (foresterie), des produits de la mer, des lacs et des rivières (aquaculture, pêche), des animaux

---

<sup>204</sup> J. Ndo Assoumou, 83 ans, ancien chef de 3<sup>ème</sup> degré de village, entretien mené à Akam-Bitam, le 03 janvier 2024.

<sup>205</sup> [https://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins\\_textes/pleins\\_textes\\_6/b\\_fdi\\_33-34/39578.pdf](https://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_6/b_fdi_33-34/39578.pdf) consulté le 12 avril 2024.

<sup>206</sup> P. Alexandre, " Proto histoire du groupe bété-bulu-fang : essai de synthèse provisoire ", *Cahiers d’Etudes Africaine*, 1965, p. 513.

<sup>207</sup> S. Carrière, *Les orphelins de la forêt*, IRD éditions, 2023, p. 22



de ferme (élevage), et des animaux sauvages (chasse).<sup>208</sup> L'agriculture devient à cet effet la production des biens de consommation.

Soulignons également que Consommer ne veut pas seulement dire envoyer dans l'estomac. S'asseoir sur une chaise c'est la consommer, écrire avec un stylo c'est également le consommer. La consommation induit donc l'usage. L'on cultive l'arachide, les légumes, la banane-plantain, le manioc..., il s'agit d'une agriculture de subsistance.

### 3. Sur le plan socioculturel

Le recul de la tradition face aux défis de la modernité. Selon Franck Armel Etoa, deux arguments peuvent justifier la chute des maisons des hommes : ‘le premier argument se rattache à la vie du blanc que nous menons aujourd’hui et le deuxième argument vient du fait que nos parents qui ont été témoins de la régression des maisons des hommes n’ont pas pu promouvoir ces espaces.’<sup>209</sup> Lorsqu’il parle de la vie que nous menons aujourd’hui, il fait référence à une vie extravertie c’est-à-dire, tournée vers l’extérieure. L’on ne cessera de le dire, l’homme Ekang est par essence très ouvert et accueillant, cette ouverture aux autres est en train de tuer sa culture à petit feu au point où il a abandonné presque tous ses rites.

L’effet immédiat de la disparition des rites traditionnels fut la recrudescence des pratiques de sorcellerie. Ainsi désarmé de leurs rites de défense et de protection comme le *Ngi* ainsi que les techniques divinatoires comme l’Oracle, *ngam* et l’ordalie, *élon*, les populations devinrent désormais vulnérables dans le combat permanent entre les forces du bien et celles du mal.<sup>210</sup>

L’ouverture culturelle dans le fond n’est pas mauvaise ; elle devient mauvaise à partir du moment où il y a prééminence de la culture exogène sur celle endogène. D’où la nécessité de rester soit même malgré le contact avec l’extérieur. Cela fait partir des défis de notre siècle car aujourd’hui le monde devient comme l’avait dit une personne ‘un village planétaire.’ Les cultures dites ‘inférieures’ se perdent au profit de celle dites supérieures comme des fleuves dans la mer. Il y a de nos jours comme une sorte d’évaporation culturelle en milieu Fang-Béti, même s’il faut le dire quand même nous notons une légère prise de conscience de certains.

<sup>208</sup> <http://fr.wiktionary.org/wiki/> consulté le 11 avril 2024.

<sup>209</sup> F.A. Etoa, 35 ans, enseignant, entretien mené à Ambam, 17 février 2024.

<sup>210</sup> M.C Bolo Mbala, *Identité et rivalité religieuses chez les Ewondo : (1901-1998)*, Thèse de doctorat Ph. D en Histoire, Université de Yaoundé I, Avril 2021. P 353.

Lorsqu'on parle des maisons des hommes, il ne faut pas uniquement avoir en idée un cadre social de concertation, de vie des hommes. Nous avons présenté au chapitre 1, le poids culturel de ces espaces et nous y sommes revenus au chapitre 2 pour scruter ses fonctions. Comme pour dire qu'à chaque fois que l'on parle des maisons des hommes, il faut voir le poids ou la charge du point de vue culturel que cela comporte. Il s'agit des centres culturels, de la civilisation Fang-Beti. Lorsqu'on parle alors du recule de la tradition face à la modernité, on se réfère à la disparition où encore au déclin des maisons des hommes à la modernité. Car comme nous l'avons dit, le déclin des maisons des hommes est aussi synonyme du déclin de notre identité culturelle. La perte d'identité culturelle ici elle-même est un synonyme du *chao* anthropologique.

Nous les jeunes on ne comprend pas mieux le contexte actuel des choses car, nous sommes nés au moment où ce changement de paradigme, cette décadence était déjà effective. Par conséquent il y a un désintérêt généralisé de la part de la jeune génération car nous sommes pour la majorité moins outillé. Cependant, à interroger ceux qui ont été témoin de cette décadence culturelle, l'on comprend que la plaie est plus profonde que ce que l'on peut penser.

Le patriarche Jonas Ndemzo'o Ondo nous a demandé si l'on connaît une seule civilisation rayonnante qui fonction normalement avec des hommes sans leader (sage incontestable, guide, souverain) ni des pouvoirs ancestraux. Pour lui,

Même Dieu pour réussir sa mission à savoir celle d'enlever les enfants d'Israël en captivité de l'Égypte pour la terre promise, il avait besoin de Moïse comme leaders puis du bâton chargé de pouvoir ; ce pouvoir ne viendra pas de l'extérieur.<sup>211</sup>

Par ce propos, le patriarche Jonas Ndemzo'o Ondo voudrait nous montrer que c'est le leader, le guide ou encore le souverain qui donne l'orientation aux personnes de son commandement. Pour le faire, il a besoin pouvoir qui lui permettra d'être écouté afin de mener à bien ses actions et ce pouvoir ne vient pas de l'extérieur. Les guides dans chaque village, dans chaque famille en milieu Fang-Beti étaient le *mbi ntum* et nous l'avons dit ils ont été permis pour l'expression transformé en chef traditionnelle par l'administration coloniale. Aujourd'hui, ils sont plus auxiliaires d'administration que détenteurs des pouvoirs ancestraux. Cela traduit justement qu'aujourd'hui, ils n'y ont plus de véritables guides

---

<sup>211</sup> J. Ndemzo'o Ondo, 88 ans, Patriarche, entretien mené à Akam-Bitam, le 03 janvier 2024.

traditionnelles et très peu maîtrisent encore les arcanes des instruments de pouvoir. Moïse Engo Eto'o soulignait déjà cet état de choses en parle du cas particulier des totems. Pour lui,

Le totem chez les *Ntumu* à l'époque ne prenait pas le sang. En d'autres termes dans le passé, lorsqu'on disait qu'une personne a le totem, le nom de cette personne ne sortait pas de ceux qui font les sacrifices humains. Le totem était un objet qui concourt à la fructification des activités de la famille. Malheureusement de nos jours lorsqu'on dit qu'une personne a un totem dans une famille, son nom sort de temps comme sacrificateur du sang humain.<sup>212</sup>

La culture est entrain comme on le dit au quartier de foutre le camp. Aujourd'hui, la transmission des valeurs n'est plus dans les mécanismes originels. L'individualisme est la nouvelle école en milieu Fang-Beti. Elle se note avec l'intrusion des nouvelles cultures. Sur le plan agricole par exemple, nous avons l'introduction du cacao qui selon Esso Serge 'est une culture individualiste apportée par les Allemands en milieu Fang-Béti.<sup>213</sup> Avant la culture du cacao dans nos traditions, l'homme s'intéressait beaucoup plus aux cultures vivrières dont l'intérêt est collectif. Ils cultivaient pour se nourrir. La chasse par exemple ne pouvait qu'être pour l'intérêt communautaire. Le remplacement des cultures vivrières par les cultures est l'une des raisons de la famine en milieu Ekang. L'homme Fang-Béti a abandonné la femme dans la production des cultures vivrières pour les cultures de rente. De nos jours le panier de la ménagère en souffre. La production du cacao est l'une des causes de cette famine. 'Avec le cacao, beaucoup de chose vont changer, l'homme Fang-béti commence à penser à l'accumulation individuelle de la richesse.'<sup>214</sup> Aujourd'hui, pour être considéré comme un véritable homme Fang-Beti il faut avoir impérativement un champ de cacao.

Ce changement de paradigme a été impulsé par un certain nombre de facteurs parmi lesquels :

-L'éveil, la soif de connaître ce qui se passe ailleurs et l'abandon des villages. Si l'homme n'a pas cherché à connaître ce qui se passe chez les autres à un moment donné de l'histoire, il n'y aurait pas eu ce changement de paradigme. Et comme nous le savons beaucoup d'esprits n'aiment pas la routine. Ce qui est nouveau les captive très rapidement. L'envie de connaître ce qui se passe ailleurs a induit un autre facteur, celui de :

---

<sup>212</sup> M. Engo Eto'o, 56 ans, cultivateur, entretien mené à Akam-Bitam, le 04 janvier 2024.

<sup>213</sup> S. Esso, 46 ans, Chef de service du patrimoine culturel et des musées de la délégation régionale des arts et de la culture d'Ebolowa, entretien mené à Ebolowa, le 08 janvier 2024.

<sup>214</sup> S. Assoumou, 48 ans, chef de service au ministère de l'eau et de l'énergie, entretien mené à Yaoundé, 22 mai 2024.

- L'exode rural. Dans le roman "sous l'orage" de l'écrivain Malien Seydou Badian, l'auteur pour présenter l'une des causes du conflit de générations, il présente son personnage principal,

Tiéman, un jeune homme proche encore des anciens, mais qui a été l'Europe et va jouer un rôle de notable dans l'intrigue, il en parle dans une lettre qu'il adresse à Samou : s'il y a des conflits entre les vieux et nous, c'est que nous représentons deux monde différents.<sup>215</sup>

Seydou Badian oppose ici deux génération à savoir les jeunes et le vieux. Pour parler des jeunes qui sont conflits avec les vieux, il ne choisit pas le jeune qui n'est jamais sorti de son milieu culturel, au contraire, il choisit celui-là qui a fait un tour Europe et qui est appelé à être proche des "Anciens" de par son statut de notabilité. Ce choix n'est pas le hasard ; il s'agit de la représentation même de deux cultures diamétralement opposé à savoir la culture Malienne représentée par le vieux et celle semi Européenne ou tout simplement Européenne représentée par le jeune Tiéman. La difficulté est que les deux sont appelés à cohabiter ensemble, puisqu'ils ne peuvent pas rejeter leur fils parce qu'il a embrassé une culture différente de la leur. Cela est la matérialisation de la société dans laquelle nous vivons aujourd'hui. L'ouvrage est publié en 1963 et semble plus d'actualité de nos jours. L'exode rural, l'émigration sont les principales causes de conflits entre jeunes et vieux.

Dans le Roman *Sous l'orage*, il se pose le problème de conflits de civilisations : celle européenne et celle africaine. Le premier impact de ce choc de civilisations chez nous les Fang-Beti est la disparition des maisons des hommes.<sup>216</sup> Le choc des civilisations causé par l'entremise des migrations et l'exode rural est bien-sûr conditionné par d'autres facteurs intrinsèquement liés à l'exode rural.

Historiquement, le phénomène d'exode rural remonte beaucoup plus à partir de la deuxième moitié du XXème. Mais bien avant cette période, on avait déjà quelques rares établissements créés par des missionnaires qui ont favorisé les mobilités. Notons que s'il y a exode rurale c'est justement parce les hommes en majorité jeune sont à la quête de ce qu'ils n'ont visible pas chez eux. Au XXème siècle, il s'agissait généralement de la scolarisation, de la formation professionnelle. A cette période, il ne s'agissait pas de la quête de l'*eldorado* comme cela est cas de nos jours. Ce sont les Européens qui étaient dans la logique de la "ruée

<sup>215</sup> <https://www.africavirre.com> consulté le 15 avril 2024.

<sup>216</sup> Seydou Badian, *Sous l'orage ; suivi de la mort de Chaka*, Paris, Présence Africaine, 1973.

vers l'Afrique''<sup>217</sup> pour emprunter les termes du ''documentaire-fiction de Joël Calmettes, sorti en 2011 sur la conférence de Berlin'' Cette ruée vers l'Afrique qui s'est matérialisée avec la conférence de Berlin est le symbole de ce qu'à cette époque, c'est l'Europe qui avait besoin de l'Afrique. Aujourd'hui l'arme a changé d'épaule.

Les établissements scolaires qui vont favoriser l'exode rural au XXème siècle dans notre pays et bien-sûr en milieu culturel Fang-Beti sont entre autres :

L'école publique de Foulassi qui date avec l'arrivée des missionnaires américains dans la localité. Après l'ouverture de l'unique école normale du Cameroun à Foulassi en 1926, l'école primaire a vu le jour pour permettre aux jeunes normaliens d'effectuer des stages pratiques.<sup>218</sup>

Le fait est beaucoup plus visible comme nous venons de le dire à la deuxième moitié du XXème siècle. A cette période, il y a montée des établissements publics tels que le Lycée Joss de Douala ''créé en 1951 le Collège Classique et moderne de Douala, devient Lycée de Douala en 1954.''<sup>219</sup> Puis on a le Lycée Général Leclerc, inaugurer avant les indépendances du pays, le 21 octobre 1952 par Louis Paul Aujoulat, secrétaire d'Etat à la France d'outre-mer.<sup>220</sup> Par la suite nous avons des universités, c'est le cas de l'université de Yaoundé I créée par décret numéro 61/186 du 03 septembre 1961<sup>221</sup> et l'université de Yaoundé II, fondée en 1962.<sup>222</sup> Les jeunes vont donc se déplacer pour aller en villes. Ces formations vont en quelque sorte changer leur vision des choses. Disons-le sans ambages, l'instruction académique est le premier venin de l'inculturation en milieu Fang-Béti. Nous ne sommes pas contre la scolarisation mais il faut le dire, le modèle apporté par les Occidentaux n'est pas adapté à nos cultures. Il est nécessaire aujourd'hui de penser à une restructuration de notre système éducatif. Les programmes ne sont faits de manière à ce qu'il ait complémentarité, interdépendance ou continuité entre la science et nos différentes civilisations.

Avant la loi, les *mbi ntum* du milieu culturel Fang-Béti s'appuyaient sur le droit coutumier pour prononcer leurs jugements sur un certain nombre de problèmes dans leurs zones d'influence. Malheureusement, avec l'introduction de la loi, le droit coutumier finira par être asphyxié. La primauté de loi ou encore du code pénal sur le droit coutumier a

<sup>217</sup><https://fr.wikipedia.org> consulté le 15 avril 2024.

<sup>218</sup><https://wikidia.org/wiki/Foulassi> consulté le 26 avril 2024.

<sup>219</sup><https://fr.m.wikipedia> consulté le 13 avril 2024.

<sup>220</sup><https://ikimonde.com/article/Lyc> consulté le 13 avril 2024.

<sup>221</sup><https://uy1.uninet.cm/facultés-et-grandes-écoles/> et l'université de Yaoundé II, ''fondée en 1962.''<sup>221</sup>

<sup>222</sup><https://www-4icu-org.translate.google/reviews/universitie-english> consulté le 13 avril 2024.

dépouillé le *mbi ntum* de son pouvoir. Aujourd'hui l'homme est libre de contester le jugement d'un tribunal administratif et faire appel dans un autre, combien de fois celui d'un *mbi ntum* convertie en chef traditionnel. L'administration coloniale sût déconnecter "l'autorité traditionnelle" de son statut de maître, de souverain à celui d'esclave. L'autorité traditionnelle s'est-elle opposée ou alors rester résiliente face à cette situation, difficile à dire. Du moins la loi, ou encore le code pénal est un poison lent du droit coutumier.

Après l'examen de toute ces conséquences Moïse Engo Eto'o a conclu que "les cultures extérieures sont un facteur déterminant de la destruction des maisons des hommes en milieu culturel Fang-Beti."<sup>223</sup> Toutes ces conséquences ont donné place à l'émergence des nouveaux modes d'apprentissage des valeurs sociales.

## **II- Émergence des nouveaux modes d'apprentissage des "valeurs sociales."**

Aujourd'hui nous sommes dans ce que d'aucuns appellent l'universalisme, d'autres la mondialisation et d'autres encore désigne le monde contemporain comme un village planétaire ; bref tout ceci n'est qu'un jeu de mots. À travers les réseaux sociaux, la télévision, l'on s'imprègne de ce qui se passe au-delà de nos frontières. On est donc de temps en temps flatter et passionner de la culture des autres qui ont su à développer leur base. A ce stade, pour nous qui laissons notre patrimoine disparaître au fil du temps, l'on s'expose à l'emprunt d'un des deux chemins. Le premier est l'appropriation inconditionnelle des cultures des autres. Le deuxième est l'intégration au monde de l'alcoolisme, du tabagisme, de la drogue.

### **1. Les réseaux sociaux et la télévision**

De son titre " L'abaçaç, corps de garde et espace de communication chez les Fang d'Afrique centrale, une préfiguration des réseaux sociaux modernes, "<sup>224</sup> Gérard Paul Onji'i Essono présente la maison des hommes qu'il appelle "corps de garde" comme un espace de communication chez fang à l'image des réseaux sociaux modernes. Même si nous ne sommes pas d'accord avec lui sur un certain nombre de points, il est important de reconnaître que cette métaphore recèle un certain nombre de vérités. Les maisons des hommes ont presque les mêmes caractéristiques que les réseaux modernes : espaces ouverts, communication libre, le resserrage des liens... Toutefois les deux espaces à savoir les réseaux sociaux et les maisons des hommes ont aussi des divergences, on a par exemple dans les maisons des hommes des

<sup>223</sup> M. Engo Eto'o, 56 ans, cultivateur, entretien mené à Akam-Bitam, le 04 janvier 2024.

<sup>224</sup> G. P. Onji'i Essono, "L'abaçaç, corps de garde et espace de communication chez les Fang d'Afrique centrale. Une préfiguration des réseaux sociaux modernes ", Mémoire Master, Université de Yaoundé II, 2015.

restrictions féminines, l'exclusion des anticonformistes, le respect des uns et des autres, alors que dans les réseaux sociaux c'est tout le contraire...

Les réseaux sociaux entre dans le registre des nouvelles formes de technologie, car c'est une création du nouveau monde. Nos parents n'ont pas eu la chance ou la malchance de connaître ces outils contemporains. Il se passe donc aujourd'hui que l'Homme Fang-Béti dans sa globalité, après avoir abandonné sa culture se retrouve à la poursuite des cultures dites 'modernes'. Ils deviennent de plus en plus promoteur de ces cultures exogènes.

Il faut préciser nous ne sommes pas contre le fait de promouvoir la culture extérieure. L'on comprend que dans un phénomène de mondialisation et qui dit mondialisation dit interdépendance. L'interdépendance suppose que les uns dépendent des autres et inversement. Mais plus que nous parlons de la culture, nous pensons que nous devons être dans une situation d'interdépendance culturelle entre les civilisations africaines et celles européennes. Malheureusement les Occidentaux ne dépendent pas des civilisations Fang-Béti. Au lieu donc de parler d'interdépendance culturelle, à l'allure où vont les choses, nous parlerons plutôt de mono dépendance culturelle. Et c'est là où il y a problème.

C'est avec beaucoup de plaisir et beaucoup d'attention que nous avons regardé hier samedi le 13 avril 2024, sur *CRTV NEWS*, le rayonnement de la culture Bamoun au travers l'ouverture de son musée, qui est un édifice qui donne fière allure de la culture Bamoun. Rappelons que le royaume Bamoun existe depuis le XIV<sup>ème</sup> siècle. Ils ont su à travers des générations préserver ce qui les différencie des autres à savoir leur identité culturelle. Mieux vaut tard que jamais. Le moment est venu d'apprendre de nos erreurs, de s'enrichir avec les expériences des autres. La scène qui s'est produite hier en 'pays Bamoun' est une école pour nos civilisations qui traînent encore le pas à ce rendez-vous culturel du donné et du recevoir.

Malheureusement 'à l'allure où vont les choses, l'émergence des réseaux sociaux modernes et la télévision deviennent de plus en plus un couteau à double tranchant pour les cultures africaines en générale et celle Fang-Béti en particulier.'<sup>225</sup> Toutefois, disons que l'immeuble Ekang également affiche fière allure même-si elle paraît plus un bien privé que communautaire. Sans oublier que les nouvelles de ce côté ne semblent pas bonnes mais cela ne nous intéresse pas. Pour nous si l'édifice promeut la culture Ekang, c'est déjà un pas d'où

---

<sup>225</sup> S. Assoumou, 48 ans, chef de service au ministère de l'eau et de l'énergie, entretien mené à Yaoundé, 22 mai 2024.

l'intérêt de remercier Jean Pierre Amougou Belinga pour l'intérêt qu'il porte à sa culture, qui se lit de par cette édifice.

## 2. La consommation de la drogue, de la boisson

La consommation que ce soit la boisson ou la drogue n'est pas une pratique nouvelle chez les Fang-Beti. L'homme Fang-Beti a toujours cultivé et consommé la drogue. L'une de ces drogues (le chanvre) est d'ailleurs connue dans cet espace culturel sur le nom de *banga*. Certains de nos parents l'ont cultivé et consommé. Ce qui a changé c'est le pourquoi consommé. "Nos parents ont souvent consommé la drogue pour des besoins de résistance au travail"<sup>226</sup> un proverbe Ekang dit d'ailleurs que le fruit ne tombe jamais loin du pied de sa génitrice. Cela pourrait justifier en partie le fait qu'aujourd'hui la jeunesse s'en soit appropriée de la consommation de la drogue, mais alors de quelle manière. Là est tout le problème. Elle consomme soit par plaisir, soit pour commettre des forfaits et ils en consomment excessivement.

La boisson également a souvent été compagnons du quotidien de l'homme Fang-Beti. Jusqu'aujourd'hui, ils ont gardé les techniques de fabrication du vin. Le plus en vue ici est le vin de palme. Ils en ont d'autres : *vuvu-zéla*, *melamba*, le *aaah*... Nos ancêtres ont consommé ces boissons. Malheureusement comme le dit un proverbe Bantu " *'njôm d'avu éde d'adan* " traduction<sup>227</sup> : c'est celui qui imite qui exagère. La peur qui nous anime face à cette situation est l'impact que cela peut avoir à court ou à long terme. A M Ekani Zinga revient sur les conséquences qui découlent de la consommation d'alcool en ces termes : "l'alcoolisme s'avère l'une des causes de la stérilité dans nos sociétés."<sup>228</sup> La virilité étant un point important sur l'affirmation de l'homme en milieu Fang-Béti, il y a donc lieu de mettre à l'écart tout ce qui peut l'être préjudiciable.

Toutefois, nous n'avions pas toujours répondu à une question importante face tous ces maux liés par le déclin de l'*Àbáá*, que faire ? Devons-nous rester dans les pleures comme on aime à le faire ? Ces préoccupations nous permettent d'embrayer le pan de la revalorisation des maisons des hommes en milieu Fang-Beti.

<sup>226</sup> Anonyme 64 ans, Ambam, Notable de la chefferie Afanété, 05 janvier 2024, 08 heures.

<sup>227</sup> La traduction est de nous

<sup>228</sup> A M Ekani Zinga, " *Les rites de fécondité et de virilité chez les Béti du Sud-Cameroun de 1840 à 2020* ", Thèse de Doctorat Ph. D en Histoire, Université de Yaoundé I, février 2022. p. 92.



### III- Revalorisation de l'Àbáá en milieu culturel fang-beti

Pour une revalorisation solide, durable et efficace des maisons des hommes en milieu Fang-Beti, il est nécessaire de conjurer les efforts. L'Etat qui est garant de la loi, du pouvoir publique, des institutions à sa part de responsabilité, ainsi que les acteurs ou les leaders d'opinions du milieu culturel Fang-Beti. Ces deux parties à savoir l'Etat et leaders d'opinions Fang-Beti doivent mettre sur pied des mécanismes pour impulser une dynamique de prise de conscience collective, communautaire du groupe Fang-Béti.

#### 1. Rôle des leaders d'opinions pour la revalorisation de l'Aba en milieu Fang-Béti

Nous avons précisé que trois acteurs ont un rôle fondamental pour la concrétisation de ce travail à savoir la revigoration de l'espace culturel dénommé *Àbáá*. Ces acteurs sont entre autres : le gouvernement, les leaders d'opinions Fang-Béti et la masse communautaire Fang-Beti dans l'ensemble.

Entendons par leaders d'opinions ici toutes personnes qui exercent une fonction culturelle. Les *nnom ngui*, *Zomlao*, patriarches, chef de 1<sup>er</sup>, de 2<sup>ème</sup> et de 3<sup>ème</sup> degré. Commençons par ces leaders d'opinions parce qu'ils ont un rôle double, celui d'impulser la prise de conscience communautaire des Fang-Beti d'une part, et d'autre part plaider auprès du gouvernement de créer un environnement favorable pour la bonne marche de ce projet.

Nous avons dit que dès l'entame que les *mbi ntum* des maisons des hommes ont été substitué en auxiliaire d'administration avec la création des chefferies. Aujourd'hui les "chefs traditionnels" ont plus de pouvoir administratif que traditionnel. Cela se voit dans la hiérarchie de désignation des chefs traditionnels. "Les chefs de 1<sup>er</sup> degré sont désignés par le Premier Ministre ; ceux de 2<sup>ème</sup> degré par le Ministre de l'Administration Territoriale et ceux de troisième degré par le Préfet"<sup>229</sup>Où est la part de la tradition. Nous pensons qu'il faut revaloriser le statut du chef en milieu culturel Fang-Beti en faisant d'eux des véritables gardiens de la tradition. La prééminence de l'action de l'Etat sur la tradition pousse certains diplômés de l'ENAM à certain nombre d'exactions sur l'autorité traditionnel en milieu Fang-Beti. Le chef à partir de ce moment a les mains liées dans l'exercice de ses fonctions. La loi, occasionne ces exactions en prévoyant que :

En cas de fautes dans l'exercice de leurs fonctions, en cas d'inefficacité, d'inertie ou d'exactions à l'égard des populations, les chefs traditionnels en courent les sentions suivantes : rappel à l'ordre ; avertissement ; blâme simple ; blâme avec suspension pendant 3 mois au plus des allocutions ; destitution. Les sanctions disciplinaires qui précèdent ne peuvent être infligées que si le chef a été

<sup>229</sup>Article 15 du Décret numéro 77/245 du 15 juillet 1977 portant Organisation des chefferies traditionnelles.

préalablement appelé à donner des explications sur son comportement, son inefficacité ou son inertie.<sup>230</sup>

L'article ne précise pas qui doit constater la faute dans l'exercice des fonctions du chef. Peut-être qu'il y a un autre article qui revient donner cette précision mais nous disons que si ce n'est pas le cas, on pourra parler de vide juridique pour emprunter les concepts des spécialistes du domaine. Et comme nous le savons, le vide juridique conduit souvent à certain nombre d'exactions de la part des autorités administratifs dans le cadre d'exercices des fonctions.

Les chefs eux-mêmes doivent revendiquer ce statut entre le gouvernement, les collectivités locales et leurs ancêtres. Mais ils doivent le faire en gardant le pouvoir administratif ; car le pouvoir traditionnel devrait en principe s'accompagner de celui administratif. 'L'Administration Coloniale Allemande et Française n'ont pas eu tort de donner le pouvoir administratif au chef, mais le tort vient à partir du moment où ce pouvoir finit par cristalliser celui ancestrale, traditionnel de par l'ingérence du gouvernement dans les affaires des chefferies.'<sup>231</sup> Si l'on investit le *mbi ntum* de nos jours du pouvoir traditionnel et laisser celui politique au chef de 3<sup>ème</sup> degré dans nos villages, il y aura un rapport de force et le problème niveau de compétence va se poser. si cela n'est pas bien encadrer. Aussi avec le temps la considération ou le pouvoir de l'un finira par emporter sur l'autre. D'où l'importance de lier les deux pouvoir, pour cela le *mbi ntum* doit être en principe le chef traditionnel doté de pouvoirs traditionnels et administratifs.

Précisons tout de même que à bien regarder, l'Etat Camerounais n'est pas contre la revalorisation de nos coutumes. Au contraire, l'Etat marque son intérêt à la culture locale avec la valorisation du droit coutumier qui est reconnu dans la procédure de jugement des litiges. Les Fang-Béti même sont à l'origine du rejet de leur culture locale. La responsabilité de l'Etat se trouve juste au niveau de l'encadrement du statut des chefs et du droit coutumier.

Dans les autres aires culturelles, le principe est le même, celui qui a le pouvoir ancestral et traditionnel a également le pouvoir politique et le système fonctionne normalement. Les Lamido dans le grand Nord gèrent tout : l'aspect politique, économique, social, culturel... il délègue son pouvoir à certains collaborateurs qui exercent avec lui et sous ses ordres. Il est plus urgent de faire assoir tous les initiés du groupe Fang-Beti pour repenser

<sup>230</sup> Article 29 du Décret numéro 77/245 du 15 juillet 1977 portant Organisation des chefferies traditionnelles.

<sup>231</sup> S. Assoumou, 48 ans, fonctionnaire, entretien mené à Yaoundé, 22 mai 2024.

le leadership du pouvoir traditionnel, pour reconnaître le rôle et la place de patriarches dans la configuration sociale du village.

La réhabilitation des maisons des hommes passe également par la réhabilitation de son personnel d'encadrement. Un cadre social ne peut bien fonctionner s'il ne bénéficie pas d'un bon encadrement. Ce personnel d'encadrement doit être des personnes courageuses, forts physiquement et mystiquement capable de protéger des biens et des personnes. Jacques Fame Ndongo avait lancé un appel à la revalorisation de la "sorcellerie positive"<sup>232</sup> dans le Sud Cameroun. Pour lui, de nos jours pour désigner le sorcier en langue bulu, on utilise les concepts, *nnem*, *mbwebwe*, or parmi ces concepts lorsqu'on les traduit en français, un est positif (*nnem* signifie le savant, le connaisseur) et l'autre est négatif (*embwembwe* qui signifie le sorcier dans son sens négatif). Pour lui c'est ce dernier que l'on doit combattre et non le premier. Il a même proposé la création d'une école d'initiation dans le Sud Cameroun pour mieux initié les hommes en "sorcellerie positive" en particulier les chefs traditionnels et leurs notables. Selon lui la "sorcellerie positive" peut sortir le Sud dans le sous-développement.

## **2. Un plaidoyer au gouvernement camerounais pour la revalorisation de l'*Abaa* en milieu culturel Fang-Beti.**

Disons que notre premier plaidoyer, on l'adresse au chef d'Etat parce qu'il est le garant des politiques institutionnelles. La maison des hommes est une "institution traditionnelle" encadrée par la communauté locale cependant, elle se trouve dans un Etat dont le chef d'Etat définit les politiques généraux. Nous avons par exemple parlé du cas des chefs traditionnelles en milieu culturel Fang-Beti qui doivent en principe être des garants de ces institutions et qui malheureusement ont les mains liées. Ils sont devenus en quelques sortes la nourriture de leurs enfants sorties de l'ENAM et qui se croient supérieurs à ces supposer garant de la tradition.

La politique générale de l'État est quelque peu la source de ce problème. La loi prévoit que c'est le préfet qui intronise un chef de 3<sup>ème</sup> degré. Nous avons même souvent assisté dans nos départements des séances d'intronisation où c'est le sous-préfet qui vient le faire. Cela est une insulte de la part de l'autorité traditionnelle. Cela est également à l'origine du mépris que ces jeunes diplômés ont envers l'autorité traditionnelle en zone Fang-Beti. Car l'on ne peut blaguer avec celui qui nous donne le pouvoir, de peur qu'il le reprenne car, en règle

---

<sup>232</sup> J.F. Ndongo, Sud'forum kribi 17-18 décembre 2021.

générale, celui qui donne peut reprendre. Les chefs qui veulent garder le pouvoir dans nos villages préfèrent à cet effet avoir des bonnes relations avec le sous-préfet et le préfet de leur circonscription administrative.

Sans oublier que l'élite politique, intellectuel, administrative semble s'imposer de plus en plus dans la gestion des Chefferies. Et là on se demande si les mécanismes qu'ils emploient pour s'approprier de ces chefferies sont toujours dans les règles de l'art. La loi n'ouvre-t-elle pas la voie à cela ? Là est toute la question. «L'on a comme l'impression que la tradition est devenue un instrument pour l'homme politique.»<sup>233</sup> Il est important de repenser le rôle de l'action politique sur nos institutions traditionnelles. Les chefs traditionnels Fang-Beti ont besoin de volonté et de plus de pouvoirs pour donner la force à la tradition qui s'appuyait sur les maisons des hommes. Venons au secours de la tradition en revalorisant ces espaces qui ont été hier des bases solides sur lesquelles se repose notre civilisation. Pourquoi ne pas laisser le choix et l'intronisation des chefs dans l'art de la culture locale puis, le déclarer simplement à l'administration ?

Le chef d'État entend que le garant des institutions est donc interpellé pour redéfinir ces lois qui autorisent ces amalgames entre les chefferies traditionnelles et l'administration. Il ne fera donc pas ce travail seul, puisqu'il travaille avec l'Assemblée Nationale qui vote les lois. L'Assemblée Nationale également est impliquée parce qu'elle participe dans le processus de mise en disposition des lois. C'est eux qui légifèrent les lois. Sans oublier : le ministère de l'art et de la culture ; le ministère de l'Administration Territoriale et de la décentralisation qui gère les chefferies traditionnelles. Tous sont appelés à travailler ensemble pour promouvoir la culture locale.

### **3. Appel à la prise de conscience collective des Fang-Béti sur l'intérêt multidimensionnel de l'Àbáá**

L'Àbáá est un centre culturel de l'homme Ekang. Le perdre c'est également perdre sa culture. Mais il faut dire que «mieux vaut tard que jamais»<sup>234</sup>. Le moment est venu, moment où l'homme Ekang doit sauver sa culture. Le Fang-Beti lui-même est la pièce maîtresse de la revalorisation de son patrimoine culturel. Le pouvoir public, les leaders traditionnels ont bel et bien un rôle à jouer cependant, s'il n'y a pas prise de conscience collective de la part des Fang-Beti, le travail du pouvoir public et des acteurs traditionnels sera sans issue.

---

<sup>233</sup>S. Assoumou, 48 ans, fonctionnaire, entretien mené à Yaoundé, 22 mai 2024.

<sup>234</sup> Proverbe Français

L'on doit comprendre aujourd'hui que le temps implique le dynamisme : des institutions, des cultures ; toutefois, l'on doit garder l'essentiel. Le temps est le symbole de l'impuissance de l'homme, cependant l'homme peut contrôler sa culture. C'est l'homme lui-même qui doit chercher des voies et moyens pour adapter sa culture aux dynamismes du temps.

Par le passé il n'y avait pas des téléphones ni même la télévision qui matérialisent aujourd'hui des prouesses de la technologie. L'homme s'est attaché à ces outils de communication. Que faire. Doit-on laisser cette "modernisation" emporter sur ce qu'on a de plus crucial. Pourquoi ne pas construire des maisons des hommes modernisés, adapter au temps où l'on pourra suivre les informations de temps en temps, regarder un documentaire, prendre le temps pour regarder un match puis continuer les causeries d'ordre culturel après. Pourquoi ne pas installer le wifi dans les maisons des hommes pour attirer les jeunes, puis de temps en temps attirer leur attention sur les enjeux de l'exploitation de ces outils modernes.

L'objectif où le but ici est de pouvoir contrôler au mieux l'éducation, le suivi pas seulement des jeunes mais aussi des aînés en déroute. Nous avons aujourd'hui des hommes qui ne jurent qu'alcool. Bref il faut une toilette générale de l'homme Ekang, car ce qu'on voit aujourd'hui, à moins de similitudes avec ce que nous lisons et que nous entendons de la part de ceux qui ont vécu longtemps et qui peuvent raconter ce qu'ils ont vu.

Il faut ré-cultiver l'intérêt de la vie communautaire. Pour ce faire, il faut d'abord mobiliser les hommes dans les maisons des hommes puis passer par une rééducation. On ne peut ré-cultiver les valeurs culturelles si chacun est chez soi. On a parlé du contexte de vie chère qui en fait sorte qu'aujourd'hui, l'homme ne parvient plus tenir le panier de la ménagère et par conséquent la charité n'est plus de mise. Nous pensons que cela ne devrait pas en principe créer un problème. Si chaque femme apporte à la maison des hommes une quantité suffisante pour sa famille (son mari et ses enfants), la nourriture sera suffisante pour tout le monde. Dans le cas contraire on peut ajouter les champs communautaires indépendamment des champs individuels. Le principe est simple : cibler les jours et les heures de travail puis veiller à ce que chacun y participe. A la fin on peut tout simplement redistribuer. Les groupages ont ceci de particulier qu'ils permettent non seulement d'avoir un plus à la production mais également ils permettent de resserrer les liens et parfois même d'avoir un bref aperçu de l'actualité dans les villages. Sans oublier qu'on corrige parfois les meurs en riant. Lorsque les Hommes travaillent, ils abordent généralement des sujets qui passent inaperçus mais qui ont un impact direct sur le quotidien. Sauf qu'il va falloir canaliser les débats pour

éviter de frustrer les uns les autres. Ces champs peuvent permettre de tonifier le panier de la ménagère.

Chaque village devrait en principe avoir au moins une personne que l'on craint, à l'image du *mbi ntum* du passé chargé du pouvoir traditionnel. On a dit que cette personne doit être en principe le chef pour cumuler le pouvoir traditionnel à celui administratif. Cette personne doit avoir les qualités du dirigeant. Il doit avoir "une main de fer".

La revalorisation des maisons des hommes doit passer par un toilettage généralisé des nouveaux comportements de l'homme Fang-Beti. "Il faut redéfinir la vision, la perception que celui-ci devra avoir, une vision qui doit s'appuyer sur sa matrice culturelle et répondre aux défis du temps. Chaque civilisation doit pouvoir s'adapter malgré la transformation du monde."<sup>235</sup> La monotonie est un vilain défaut ; la transformation radicale l'a aussi. Il faut évoluer avec des bases solides. Lorsqu'on parle du Fang-Béti cela doit se lire, la culture est une identité collective qui doit se lire de par ses spécificités. Le moment est venu entre laissez ces substantifs se vider de sens où alors le sauver en sauvant notre culture. La balle est dans notre camp.

Voilà d'une manière ou d'une autre les conséquences que nous avons tirées de la problématique des maisons hommes en milieu Fang-Beti. En fonction des données fournies et des connaissances dont disposent les personnes ayant vécu dans ces lieux, l'on peut en déduire d'autres.

---

<sup>235</sup> S. Assoumou, 48 ans, fonctionnaire, entretien mené à Yaoundé, 22 mai 2024.

## **CONCLUSION GENERALE**

Deux arguments nous conduisent aux circonstances de naissance de l'*Àbáá* à savoir : le souci de créer un cadre spécialement masculin et le désir de créer un cadre de règlement de conflits post-guerres de clans. Avec le temps, les communautés Fang-Beti vont s'attacher à ce

lieu (les hommes spécialement), car il longtemps été un cadre fédérateur, où l'homme trouvait multiple réponses et solutions aux problèmes quotidiens.

La position des maisons des hommes dans les villages a changé au fil du temps. Ce changement fut lié aux dynamismes des mœurs causées par l'intrusion du fait colonial à partir de l'entrée des missionnaires en milieu culturel Fang-Béti. La colonisation a concouru à l'absorption du contenu spirituel puis matériel des maisons des hommes et aujourd'hui, elles restent l'ombre d'elles-mêmes. Les maisons des hommes qui hier étaient des espaces où on pouvait raconter l'histoire d'un clan, d'une famille avec les objets que l'on retrouvait à l'intérieur : trophées de guerres, armes, guitares traditionnelles *Mvett*, lits, tam-tam. Le contenu des maisons des hommes également a été vidé, tandis que les valeurs communautaristes ont disparu au profit de celles individualistes.

L'état des lieux actuel nous montre les bribes d'une civilisation qui n'inspire plus parce qu'abandonnée à elle-même. Les quelques villages qui ont préservé la maquette de cette civilisation en construisant les *Meba* eux-mêmes n'en font plus usage. Ces lieux sont abandonnés aux animaux domestiques du village. Les chefferies qui s'en ont appropriées font usage uniquement dans le cadre de l'administration et la culture agonise de plus en plus. Or, il s'agit ici d'une société lignagère qui fait appel au respect strict d'un certain nombre de valeurs que nous avons perdu visiblement.

Au vu des fonctions ou du rôle que jouaient les maisons des hommes et que nous avons analysé, nous pouvons lire le caractère, primordial de l'*Àbáá* ; je dirais même que l'*Àbáá* est ce qui fonde, ce qui façonne la culture Ekang. Tout fut pensé dans le temps et implémenté dans ces espaces : ils ont servi de lieux d'implémentation des politiques de gestion du village, ils ont été un cadre de gestion des litiges des villages, ils ont été un cadre d'encadrement et de formation des hommes utiles pour leur société, ils ont servi de pratiques rituelles, d'initiations, sans oublier qu'ils étaient avant tout des espaces de repos, de distraction.

L'*Àbáá* avait donc des fonctions et un système de gestion adapté à nos cultures. C'est pourquoi lorsque nous avons étudié son évolution, l'on s'est rendu compte que ce système commence à dégénérer avec l'intrusion des cultures extérieures à savoir : la culture européenne et américaine dû à l'intrusion missionnaire pour des raisons d'évangélisation, à partir des années 1892. Ils seront suivis par les "colonisateurs" allemands puis français. Les mentalités commencent à changer peu à peu. L'homme commence à sortir des croyances dites



traditionnelles pour celles dites modernes. Les cultures ne sont plus fermées à partir de cette période sur elles-mêmes ; la vision du monde de l'homme Fang-Béti, elle aussi, commence à changer. Ce changement de vision va s'accroître avec les voyages des premiers diplômés de l'école du Blanc, et même avec les enfants des collaborateurs de ces derniers. La multiplication des écoles primaires à la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle et celles secondaires et universitaires à la deuxième moitié du XX<sup>ème</sup> siècle va également contribuer au désintérêt de la culture locale au profit de celles extérieures. Avec tout ceci, les maisons des hommes vont finir par perdre leur place dans la société Fang-Béti.

Aujourd'hui, les conséquences sont celles que nous connaissons. L'homme a presque perdu tout ce qu'il avait de plus précieux en termes d'ethnoscience, d'art, de technique, en termes de capacité de conquérir l'espace, de maîtrise de l'environnement. Au prophète Osée de dire "mon peuple est détruit, parce qu'il lui manque de connaissances."<sup>236</sup> Tout ceci a évidemment créé un vide, et l'homme a cru que les ancêtres Fang-Béti n'ont rien créé et rien laissé comme patrimoine culturel matériel et immatériel. Par conséquent, il faut chercher chez les autres. Cette ignorance de ce qu'était réellement nos cultures ancestrales est l'une des causes du vagabondage culturel que nous vivons dans cette aire culturelle aujourd'hui.

Du point de vue religieux, Ela, cité par M.C Bolo Mbala propose que :

Au lieu que les chrétiens d'Afrique se contentent d'invoquer les Saints dont ils ignorent parfois tout, il nous faut, à partir de notre expérience de communication avec les ancêtres, repenser le mystère de l'église comme une communion avec les ancêtres, repenser les mystères de l'église comme une communion totale avec ceux qui, pour la tradition africaine, ne sont pas des dieux, mais des médiateurs de la vie et des bienfaits dont Dieu seul est la source (...). Une Eglise qui, dans sa prière officielle fait mention d'Abel le juste, du sacrifice d'Abraham et de celui qu'offrit Melkisédék (prière eucharistique), ne peut qu'exclure nos ancêtres de son mémorial."<sup>237</sup>

Avec tout ceci, vous comprendrez avec nous que parler des maisons des hommes en milieu Fang-Béti, c'est parler de la vie de l'homme Ekang dans toutes ses dimensions : Anthropologique, historique, sociologique. Philosophique, artistique, spirituelle."<sup>238</sup>

Notre plus grand souhait est de permettre à ce que l'homme Fang-Béti fasse un bon dans ce passé qui, comme tout autre, a des éléments positifs utiles pour la réappropriation de notre identité culturelle. Cette identité culturelle, je peux le déclarer aujourd'hui sans ambages, est en pleine déliquescence.

<sup>236</sup> La sainte bible, Osée chapitre 4, verset 6.

<sup>237</sup> M.C Mbala, "l'identité et altérité religieuses chez les Ewondo : (1901-1998)," Thèse de Doctorat Ph. D en Histoire, Université de Yaoundé I, 2021. P 353.

<sup>238</sup> D. Nfoulou Nsengue, 52 ans, cultivateur, entretien mené à Abang-Yémon, 02 janvier 2024.

Le moment est venu d'interpeler toute personne capable d'apporter sa pierre pour la prise de conscience et la revalorisation de cet espace culturel. Il s'agit ici d'un retour aux sources, seule issue pour un développement personnel, propre à nos réalités.

Notre structure sociale a été complètement bouleversée ; le moment est venu de reprendre notre destin à main car, comme le dit Aimé Césaire dans son *Discours sur le colonialisme*,

Une civilisation qui s'avère incapable de résoudre les problèmes que suscite son fonctionnement est une civilisation décadente. Une civilisation qui choisit de fermer les yeux à ses problèmes les plus cruciaux est une civilisation atteinte. Une civilisation qui ruse avec ses principes est une civilisation moribonde. Le fait est que la civilisation dite européenne, la civilisation occidentale telle qu' a façonnée deux siècles de régime bourgeois, est incapable de résoudre les deux problèmes majeurs auxquels son existence a donné naissance.<sup>239</sup>

L'occident nous a laissé sur un chemin que certains pessimistes appellent un 'chemin de non-retour' mais qui ne l'est pas en réalité. La volonté est la base de toute réussite. Nous n'avions pas tout perdu. Ils en existent encore des hommes qui détiennent les bribes de notre passé, qui ont vécu certains faits et qui sont prêts à léguer cet héritage à des fins utiles. Nous, personnellement, avons été bien reçus partout où nous avons foulé nos pieds pour produire ce travail. Si les résultats sont bons, c'est en grande partie dû à la disponibilité de ces informateurs qui ont donné gracieusement leurs idées. Ne laissons pas ces patriarches partir avec ce qu'ils ont de plus précieux. D'où l'intérêt de multiplier des travaux comme celui-ci pour recueillir des données auprès des personnes ressources.


---

<sup>239</sup>A. Césaire, *discours sur le colonialisme*, 1955, P. 44)



**ANNEXES**

## Annexe 1 : Attestation de recherche

<p>REPUBLIQUE DU CAMEROUN Paix-Travail-Patrie</p> <p>UNIVERSITE DE YAOUNDE I</p> <p>FACULTE DES ARTS, LETTRES ET SCIENCES HUMAINES</p> <p>DEPARTEMENT DE D'HISTOIRE</p>		<p>REPUBLIC OF CAMEROON Peace-Work-Fatherland</p> <p>UNIVERSITY OF YAOUNDE I</p> <p>FACULTY OF ARTS, LETTERS AND SOCIALS SCCIENCES</p> <p>DEPARTMENT OF IISTORY</p>
---	---	---

### ATTESTATION DE RECHERCHE

Je soussigné, **Pr. BOKAGNE BETOBO Edouard**, chef de Département d'histoire de l'Université de Yaoundé I (FALSH), certifie que l'étudiant **NDONG OLIANG Farel**, matricule **19L937** est inscrit en Master II au Département d'Histoire et poursuit actuellement un travail de recherche sur le thème : **“Les corps de garde en milieu Fang-Beti : évolution et déclin (XVIII<sup>e</sup> - XXI<sup>e</sup> siècle)”**


Cette étude est encadrée par le **Dr. Etienne SAHA TCHINDA**, enseignant à l'Université de Yaoundé I.

Nous le recommandons aux responsables des Administrations, Centres de documentation, Archives et à toutes les institutions de recherche nationales ou internationales et à tout autre support de diffusion d'information relative à son thème de recherche, en vue de lui faciliter la recherche.

En foi de quoi, la présente attestation lui est délivrée pour servir et valoir ce que de droit.

Fait à Yaoundé, le **23 MAI 2024**.....

Le chef de Département



*sbpe*

**Bokagne Betobo Edouard**  
Maitre de Conférences

## **Annexe 2 : Guide d'entretiens**

Madame/monsieur recevez nos salutations les plus respectueuses. Merci pour le temps que vous mettez à notre disposition pour apporter des éléments de luisances à notre questionnaire. Ce questionnaire a été élaboré pour mener à bien des recherches en vue de réaliser un mémoire Master deuxième année en Histoire des civilisations et des religions.

Le thème de recherche arrêté à cet effet s'intitule : l'Àbáá en milieu Fang-Beti, évolution et déclin (XVIIIème-XXIème siècle).

Merci pour la confiance que vous nous accordées et nous vous promettons de faire usage de ces données uniquement dans le cadre de mémoire ceci dans l'unique but de pérenniser notre civilisation.

Identification

Nom et prénom :

Sexe :

Age :

Statut social :

Date et heure ;

### - **Questionnaire d'enquête orale**

#### **I- Circonstances de naissance du corps de garde**

1. Selon vous c'est quoi un corps de garde ?
2. Où est-ce qu'on le trouve ?
3. Pour vous, quelles sont les circonstances de naissance des corps des gardes ?
4. Comment est-ce que les corps de garde ont évolué dans le temps ?

#### **II- Caractérisations des corps de garde en milieu culturel Fang-Beti**

1. D'après vous quelles sont les caractéristiques d'un corps de garde ?

2. Comment se fait le choix du site pour construire un corps de garde et quelles sont les éléments matériels qui entrent dans sa construction ?

### **III- Symbolisation des corps de garde et analyse de leur potentiel matériel en milieu culturel Fang-Beti**

1. Que symbolise le corps de garde en milieu culturel Fang-Beti.
2. Quels sont les différents objets matériels que l'on trouve et que symbolise-t-ils ?

### **IV- Les corps de garde, un espace de repos, de distraction, de rassemblement et de communication**

1. Comment est-ce que nos parents se reposaient et communiquaient dans les corps de garde ?
2. Pensez-vous que les corps de garde ont des fonctions de distraction et de rassemblement ? Si oui comment se matérialise chacune de ces fonctions ?

### **V- Les corps de garde comme espace solutionnèrent des multiples problèmes d'initiations et de transmission des valeurs.**

1. Nos parents aidaient-ils les autres à trouver des solutions à leurs multiples problèmes dans les corps de garde ? Si oui comment ?
2. Comment est-ce que nos parents s'organisaient dans les corps de garde pour transmettre les valeurs suivantes :
  - Le respect du droit de naissance
  - La solidarité et le communautarisme
  - La fraternité
  - Le partage
  - L'apprentissage de la langue
3. Les jeunes garçons qui grandissaient dans les corps de garde étaient-ils éduqués en masse ? Si oui comment se faisait l'éducation de masse dans les corps de garde ?

4. Est-ce que les corps de garde ont une fonction d'initiation des hommes à la vie du couple, au travail de la main, aux proverbes ? Si oui, comment se faisaient ces initiations ?

#### **VI- Corps de garde comme lieu de recadrage, de correction et de pratique rituel**

1. Les corps de garde ont-ils des fonctions de recadrage des anticonformistes ? Si oui comment recadrer une personne dans un corps de garde ?
2. Les rites expiatoires et de circoncissions se pratiquaient-ils dans les corps de garde, si oui comment se pratiquaient ces rites dans ces milieux ?

#### **VII- Gestion du village dans les corps de garde**

1. Les corps de garde avaient-ils pour missions la gestion du village ? si oui comment se faisaient cette gestion ? en d'autres termes quelles sont les techniques qu'ils utilisaient pour la bonne marche du village ?
2. Quels étaient les moyens mis en place pour implémenter cette gestion ?

#### **VIII- Les facteurs d'évolution des corps de garde en milieu Fang-Beti**

1. Selon vous quels sont les moments rayonnement, de gloire, de croissance des corps de garde en milieu Fang-Béti ? Quels intérêts sociale et culturel regorge cet espace ?
2. Peut-on dire que la croissance de la population et le désir de vivre ensemble ont favorisé la croissance des corps de garde ? Si oui comment ?
3. Le désir de former les jeunes, le manque des zones de loisirs ont-ils également favorisées l'évolution des corps de garde en milieu Fang-Beti ? si oui comment ?

#### **IX- Les facteurs du déclin des corps de garde en milieu Fang-Beti.**

1. Peut-on aujourd'hui parler du déclin des corps de garde en milieu Fang-Beti ? si oui à partir de quelle période où quelle année l'on note cette chute en milieu culturel Fang-Beti ?
2. Selon vous l'ouverture du monde et l'émergence des grandes villes ont-elles d'une manière ou d'une autre contribué au déclin des corps de garde. Si oui comment ? l'exode rural et les nouvelles technologies de communications contribue-t-ils d'une manière au déclin des corps de garde ?

3. Quels sont les facteurs du déclin des corps de garde ? la chicheté, l'émergence de l'individualisme, les méfiances des uns et des autres font-ils partis de ces fonctions ?
4. Que retenir des facteurs d'évolution et du déclin des corps de garde en milieu culturel Fang-Beti ?

**X- Les conséquences du déclin des corps de garde chez les Fang-Beti.**

1. Quelles sont les conséquences du déclin des corps de garde en milieu Fang-Béti ? la déculturation et l'inculturation font-ils parties de ces conséquences ? si oui comment ?
2. Le déclin des corps de garde est-il à l'origine de la délinquance juvénile en zone Fang-Beti ? que dire des maux tels que la consommation de la drogue, les déviances en milieu jeune dans cette aire culturelle.

**XI- Les nouveaux modes d'apprentissage des valeurs sociales**

1. Les nouveaux modes d'apprentissage des "valeurs sociales" ont-ils contribué au déclin des corps de garde ? si oui comment ? la télévision et les réseaux sociaux ont-ils également favorisé ce déclin ? Si oui comment ?
2. Par l'absence des corps de garde, les jeunes sont-ils exposés à l'éducation des rues, des débits de boissons ? Quels sont les dangers liés à cette éducation ?
3. Que retenir globalement des conséquences des corps de garde en milieu Fang-Beti.



## SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

### A- Sources orales

N°	Nom de l'informateur	Age (ans)	Statut social	Lieu d'entretien	Date de l'entretien
1.	Abessolo Assoumou Dieudonné	64	Chef de 3 <sup>ème</sup> degré d'Edoum	Edoum	05 janvier 2024
2.	Abo'o Mba Martin	78	Notable chefferie Bissam	Nsendom	26 décembre 2023
3.	Akono Medjo Gervais	57	Notable n°1 et représentant du chef de Ndjope	Ndjope	09 janvier 2024
4.	Andong Louise	96	Matriarche	Bissam	26 décembre 2024
5.	Anonyme	52	cultivateur	Bitam	03 janvier 2024
6.	Anonyme	54	Notable	Mendimi	05 janvier 2024
7.	Anonyme	64	Notable chefferie d'Afan-été	Ambam	05 janvier 2024
8.	Assoumou Ondo Lévy	55	Cultivateur	Akam-Bitam	04 janvier 2024
9.	Assoumou Serge	48	Chef de Service au Ministère de l'eau et de l'énergie	Yaoundé	22 mai 2024
10.	Biwolé Biwolé François dassiz	39	Ingénieur	Ayos	
11.	Ebang Abia Urbain	55	Délégué Départemental des arts de culture d'Ambam	Ambam	05 janvier 2024
12.	Ekou Mba Emmanuel	62	Cultivateur	Nsendom	26 décembre 2023
13.	Ela Bifere Benjamin	56	Enseignant	Assandjik	12 février 2024
14.	Engama Ndzomo Pierre Célestin	54	Enseignant	Ambam	17 février 2024
15.	Engo Eto'o Moïse	56	Cultivateur	Akam-Bitam	04 janvier 2024
16.	Esso Serge	46	Chef de Service du Patrimoine Culturel et des Musées de la Délégation Régionale des Arts et de la Culture d'Ebolowa	Ebolowa	08 janvier 2024
17.	Etoa Franck Armel	35	Enseignant	Ambam	17 février 2024
18.	Mba Mbengono David	78	Cultivateur	Nkolandom	07 janvier 2024
19.	Mengue M'edou Moïse	85	Patriarche	Ambam	05 janvier 2024
20.	Mensah Mensah Guy bertin	42	Enseignant	Ayos	
21.	Ndemzo'o Ondo Jonas	88	Patriarche	Bitam	03 janvier 2024
22.	Ndo Assoumou Jean	83	Ancien chef	Akam -Bitam	1 <sup>er</sup> juillet 2021
23.	Ndzana Emmanuel	40	Médecin	Nkol-Ebassimbi	19 avril 2024
24.	Nfoulou Nsengue Dolin	52	Cultivateur	Abang-Yémon	02 janvier 2024
25.	Nguema Edou Frankiln	55	Enseignant	Abang-Minko'o	12 décembre 2024
26.	Oliang Bonaventure	53	maçon	Akam-Bitam	03 janvier 2024
27.	Ondoa koffi	62	cultivateur	Ayos	
29.	Zo'o Engono Petin	53	Enseignant	Ebolowa	08 Décembre 2024

## B- Ouvrages

Abwa Daniel, *Cameroun : Histoire d'un nationalisme 1884-1961*, Éditions Clé, Yaoundé, 2010.

Anta Diop Cheikh, *Nations Nègres et cultures*, Tome I, Paris, Présence Africaine, 1979.

Baba Kake Ibrahim., *Combats pour l'histoire Africaine*, Paris, Présence Africaine, 1982.

Badian Seydou, *Sous l'orage ; suivi de la mort de Chaka*, Paris, Présence Africaine, 1973.

Beaud M., *L'art de la thèse*, Paris, La découverte, Guide de Repère, Paris, 2003.

Césaire Aimée., *Discours sur le colonialisme*, Paris, Présence Africaine, 1950.

Hobbes Thomas, *Le Léviathan*, Londres, Éditions Sirey, avril 1971.

Huntington Samuel, *Le choc des civilisations*, Éditions Odile Jacob, 1997.

Ki-Zerbo Joseph, *Histoire de l'Afrique noire d'hier à demain*, Paris, Hatier, 1972,

Ki-Zerbo Joseph., *Histoire générale de l'Afrique*, volume, Éditions UNESCO, 1999.

Mveng Engelbert., *Histoire du Cameroun*, Tome1, CEPER, 1984, P. 254.

Paillas Jean-Paul, *Initiation et réalisation identitaire. A propos des Doupas (Nord du Cameroun)*, 1997.

Soungolo Ouattara, *Gouvernance et libertés locales, pour une renaissance de l'Afrique*, Paris, Editions Karthala, 2007, P. 36

## C- Ouvrages spécialisés

Abomo Maurin Marie-Rose, *Parlons Boulou, Langue bantou du Cameroun*, Paris, l'Harmattan, 2006.

Abomo-morin Marie-Rose., Traduit de l'œuvre Dulu bon b'Afri Kara (écrit en bulu) de ondoua engutu, *Les pérégrination des descendants d'Afri Kara*, Paris, Harmattan, 2012.

Assoumou Nduutoume, *Du mvett : essai sur la dynastie Ekang nnan*, Paris, L'Harmattan, 1986, P. 183.

Bingono Bingono François, *Evu, sorcier : Nouvelle*, Paris, l'Harmattan, 2009, P. 141.

Carrière Stéphanie, *Les orphelins de la forêt*, éditions IRD, 2003.

Durkheim Emile, *Les règles de la méthodologie sociologique*, 22<sup>ème</sup> édition, Paris, PUF, 1968.

Ebalé Raymond, *Sangmélina, histoire coloniale d'une ville forestière du Sud-Cameroun, Politique-Economique-Société (1907-1960)*, Paris, l'Harmattan, 2019.

FALSH, *Guide méthodologique pour la rédaction des thèses, mémoires, ouvrages et articles*, Yaoundé, Janvier 2006.

Kpwang Robert, Dir, *La chefferie traditionnelle dans les sociétés de la grande zone forestière du Sud-Cameroun (1850-2010)*, l'Harmattan, 2011.

Laburthe-Tolra Philippe, *Initiations et sociétés secrètes au Cameroun, Essai sur la religion bété*, Editions Karthala, 1985.

Laburthe-Tolra Philippe, *Le rite tsoo chez les Bene du Cameroun : renaissance de rituels traditionnels chez les Catholiques africains*, Paris, l'Harmattan, 2010, P. 129.

Laburthe-Tolra Philippe, *Les seigneurs de la forêt, Essai sur le passé historique, l'organisation sociale et les normes ethniques des anciens Bété du Cameroun*, Paris, l'Harmattan, 2009.

Mba Abessolo, *Aux sources de la culture fang*, Paris, l'Harmattan, 2006.

Medjo Mve Pither, *Etude sur la phonologie du parler Fang de Medounou*, Pholia, 1993.

Messina Jean Paul, *Des témoins camerounais de l'évangile : Andréas Kwa Mbangue, Pius Otu, Joseph Zoa*, Edition Karthala, 1998.

Ndougsa Vincent Paul, *Les peuples Bété du Cameroun, origine, ethnies et traditions*, Paris, l'Harmattan Cameroun, 2018, PP. 19-24.

Ombolo Jean Pierre, *Etre Bété, un art africain d'être un homme et vivre en société ? Essai d'analyse de l'esprit d'une population, une étude ethno-historique*, Presse Universitaire de Yaoundé, Yaoundé, 2000, P. 111 ;

Révérénd Efanden Philémon, *Histoires et chroniques d'une tribu Bulu du Sud-Cameroun, les Yemeyema de Nkongmekak*, Harmattan, 2017.

Amani Serge & Talla Mathieu, *Les premières pionnières du Cameroun*, Editions Cognito, 2007.

Ella Steeve Elvis, *Mvett ékang et le projet Bikalik, Essai sur la condition humaine*, Paris, l'Harmattan 2011.

Ndougsa Vincent de Paul, *Les chefferies traditionnelles Beti au Cameroun*, Paris, l'Harmattan, 2018. pp. 7-29.

Vincent Jeanne-Françoise, *Traditions et transition, entretiens avec des femmes beti du Sud-Cameroun : mariage et situation précoloniale, anciens rites des femmes, magie et sorcellerie, réactions à la christianisation*, ARSTOM : Berger-Levrault, 1976.

#### **D- Articles de revue**

Owona Nguini Mathias Eric., "Les origines fangs sont disparates" *Jeune Afrique*, 28 mai 2012.

Alexandre Pierre, "Proto histoire du groupe beti-bulu-fang : essai de synthèse provisoire", *Cahiers d'Etudes Africaines*, 1965, pp. 501-560.

Vansina Jan, "De la tradition orale : essai de méthode historique", *Annales Science Humaines*, Turvuren Musée Royal de l'Afrique Centrale, numéro 16, 1961, pp. 1-7.

#### **E- Mémoires et Thèses**

Bolo Mbala Michèle Carmèle, "Identité et altérité religieuses chez les Ewondo : (1901-1998)", Thèse de Doctorat Ph. D en Histoire, Université de Yaoundé I, Avril 2021.

Dim Ndoumbe Sadrack., "Recomposition de l'espace chrétien par les nouvelles églises dans la ville d'Edéa 1960-2006", Mémoire de Master II, Université de Yaoundé I, 2013.

Edima Salomé Michelle Rose, "La problématique de la dot exorbitante et du développement dans la société Bulu de l'ancienne subdivision d'Ebolowa (1850-2015)", Mémoire master en Histoire, Université de Yaoundé I, mars 2016.

Efoua Mbozo'o Samuel, "La Mission Presbytérienne Américaine (MPA) et les mutations socioreligieuses chez les peuples du Sud-Cameroun (1919-1939)", Thèse de Doctorat 3è cycle en Histoire, Université de Yaoundé I, 2010.

Ekani Zinga Alice Matilde, "Les rites de fécondité et de virilité chez les Beti du Sud-Cameroun de 1840 à 2020", Thèse de Doctorat Ph. D en Histoire, Université de Yaoundé I, février 2022. Eyenga Emmanuel, "Cours d'eau et histoire des Béti du Sud du Cameroun, 17è-20è siècle", Mémoire de DEA en Histoire, Université de Yaoundé I, 2004.

Evina Medjoto Ryther Didérot, “Evolution de la société Mvaé du Sud-Cameroun, de la période précoloniale à l’ère de la mondialisation (1850-2011)”, mémoire master II, Université de Yaoundé I, 2011.

Fokoue R.C., “Le secteur postal au Cameroun de 1887 à 2006 : approche historique”, Thèse Ph. D en Histoire, Université de Yaoundé I, juin 2016.

Bolo Mbala Michèle Carmèle, “Les rites de purification Beti à Mvolyé entre 1901 et 1998”, mémoire de Master, Université de Yaoundé I, 2015.

Mve Belinga J., “La médecine traditionnelle et l’évolution de la santé au Cameroun : le cas de l’aire culturelle Fang-Beti-Boulou, 1924-2003”, Thèse de Doctorat Ph.D en Histoire, Université de Yaoundé I, 2011, P 41-65.

Okomo Fouman Hugues Patience., “L’action syndicale dans le Dja et Lobo : étude historique 1944-1990”, Mémoire de Master II, Université de Yaoundé I, Novembre 2017.

Onji’i Essono Gérard Paul., “L’abaçaç, corps de garde et espace de communication chez les Fang d’Afrique centrale. Une préfiguration des réseaux sociaux modernes”, Mémoire de Master II, Université de Yaoundé II, 2015.

Saha Tchinda Etienne, “Rencontre entre le christianisme et les religions traditionnelles en pays Bamiléké (1903-1995)”, Thèse de Doctorat Ph. D en Histoire, Université de Yaoundé I, 2016.

## **F- Dictionnaires**

André Le Breton & Laurent Durand, *Encyclopédie française*, Paris, 2015.

Capnol J. Yet Garnier O, *Dictionnaire d’économie et des sciences sociales*, Paris, Edition Hatier, 2005.

*Dictionnaire juridique*, 8<sup>ème</sup> édition, Paris, PUF, 2000.

Galley Samuel., *Dictionnaire Fang-Français et Français-Fang*, Edition Henri Messeiller, Neuchatel, 1964.

Kpwang Robert, *Dictionnaire alphabétique analogique de la langue française*, Paris, Société le nouveau lettré, le Robert, 1977.

## G- Sources électroniques

“Qui sont les Ekang” voir : [https:// savoirfairekang.com/a-propos-des-ekang](https://savoirfairekang.com/a-propos-des-ekang), consulté le 21 mai 2024.

Dictionnaire de l’Académie française 9<sup>e</sup> édition, <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9M1955> consulté le 23 mai 2024.

Engolo Daniel, Peuple de <<seigneurs>>ALBAYANE” voir : <https://albayane.press.ma/cameroun-les-beti-peuple-de-seigneurs.html>, consulté le 20 mai 2024.  
[http : //fr.wikipedia.org/wiki/Anthropologie](http://fr.wikipedia.org/wiki/Anthropologie), voir : [www.jeuneafrique.com](http://www.jeuneafrique.com), consulté le 28 février 2024.

<http://journals.openedition.org/add/2358>, consulté le 27 mars 2024

<http://knautiseauton.blogspot.com/2010/02/lamission-presbitérienne-américainempa>, consulté le 27 mars 2024

[https://fr.m.wikipedia.org/wiki.Martin-Paul\\_Samba](https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Martin-Paul_Samba), consulté le 02 avril 2024 à 16 heures 33 minutes.

<https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Iconographie>, consulté le 23 mai 2024.

<https://fr.org/wiki/Charles-Atangana>, consulté le 02 avril 2024 à 16 heures 44 minutes.

<https://fr.org/wiki/Charles-Atangana>, consulté le 02 avril 2024 à 16 heures 57 minutes.

<https://ikimonde.com/article/Lyc>, consulté le 13 avril 2024.

<https://vikidia.org/wiki/Foulassi>, consulté le 26 avril 2024.

<https://www-4icu-org.translate.google/reviews/universitie-english>, consulté le 13 avril 2024.

<https://uy1.uninet.cm/facultes-et-grandes-écoles/> et l’université de Yaoundé II, “fondée en 1962.” Consulté le 16 juin 2024.

MANON Simone., “En-quoi consiste l’objectivité scientifique ?” *Philolog*, 06 Mai 2008, Voir : [dictionnaire.lerobert.com](http://dictionnaire.lerobert.com), consulté le 26 février 2024.

[www.focac.org](http://www.focac.org), consulté le lundi 18 mars 2024.

[www.jeuneafrique.com](http://www.jeuneafrique.com), consulté le 18 mars 2024.

## TABLES DES MATIERES

DEDICACE.....	i
SOMMAIRE.....	ii
REMERCIEMENTS.....	ii
LISTE DES ABREVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES.....	iv
LISTE DES ILLUSTRATIONS.....	v
RESUME.....	vi
ABSTRACT.....	vii
INTRODUCTION.....	1
1) Contexte et présentation du sujet.....	2
Croquis 1 : Récapitulatif de la composition tribale des Pahouins ou Ekang.....	5
2) Les raisons du choix du sujet.....	6
3) Clarification conceptuelle.....	7
4) Délimitation spatio-temporelle.....	9
5) Revue critique de la littérature.....	10
6) Problématique.....	13
7) Approche méthodologique.....	14
8) Principales difficultés rencontrées.....	16
9) Plan de travail.....	17
CHAPITRE I :.....	18
L'ÀBÁÁ EN MILIEU CULTUREL FANG-BETI.....	18
I- Circonstances de naissance de l'Àbáá.....	19
1. Contexte étymologique et origine du mot <i>Abaa</i> .....	19
2. La position historique de l'Àbáá dans le village Fang-Beti.....	22
II. Présentation de l'Àbáá en milieu culturel Fang-beti.....	23
1) Caractéristiques de l'Àbáá.....	23
Photo 01 : l'Àbáá en version actualisée.....	24
2) Symbolisation de l'Àbáá en milieu culturel Fang-Béti.....	25
3) Présentation du matériel interne de l'Àbáá.....	26
Photo 02 :Le tam-tam <i>nkûl</i> .....	28
Photo 03 : Le <i>Mvett</i> , une guitare traditionnelle.....	30
Photos 04 : Les modèles de <i>Songhô</i> : instruments de jeux, un patrimoine préservé.....	31
Photo 05 : Les armes traditionnelles : fusil traditionnel ( <i>kèbè</i> ) et l'arbalète ( <i>Mbane</i> ).....	32
Photo 06 : Autres objets que l'on pouvait trouver dans l'Àbáá.....	34
4) Organisation des hommes dans l'Àbáá.....	35

III- Situation actuelle de l'Àbáá en milieu fang-béti. ....	35
1) Etat des lieux.....	36
Photos 07 : l'Àbáá construit sur un rocher .....	37
2) L'Àbáá et la chefferie traditionnelle .....	38
Photo 08 : Maisons des hommes dans une Chefferie de 3 <sup>ème</sup> Degré à Edoum.....	38
3) Caractéristique culturelle et organisation sociale l'Àbáá .....	40
CHAPITRE II : .....	42
LES FONCTIONS DE L'ÀBÁÁ EN MILIEU CULTUREL FANG-BETI.....	42
I- Rôle politique et institutionnel de l'Àbáá .....	43
1) L'Àbáá comme lieu de définition de la politique de gestion du village .....	43
Photo 09 : Le Ntum, une symbolique du pouvoir en milieu Fang-Béti.....	45
Photo 10 : Le Pharaon Toutankhamon avec le ntum.....	47
Photo 11 : Le pape et la fêrúle papale : un "ntum" modernisé" .....	48
2) Espace servant de tribunal coutumier .....	49
3) L'Àbáá : un lieu de rassemblement des hommes et de réunions .....	50
II- Fonctions sociales de l'Àbáá en milieu culturel fang-béti. ....	52
1. L'Àbáá, une maison de repos, de distraction et communication.....	52
2. L'intérêt du jeune homme à rester dans l'Àbáá .....	53
III- Fonctions culturelles de l'Àbáá en milieu Fang-béti.....	55
1. L'Àbáá comme socle de transmission des valeurs en milieu culturel Fang-Béti.....	55
2. L'Àbáá comme lieu de pratiques rituelles chez les Fang-Béti .....	57
3. L'Àbáá comme maison d'initiation en milieu culturel Fang-Béti .....	62
3. Les maisons des hommes jouant le rôle de la morgue.....	67
CHAPITRE III : .....	69
FACTEURS D'ÉVOLUTION ET DE DECLIN DE L'ÀBÁÁ CHEZ LES FANG-BETI AU CAMEROUN.....	69
I. Facteurs d'évolution de l'Àbáá chez les Fang-Beti .....	70
1. Situation de la période d'évolution des maisons des hommes. ....	70
Photo 12 : L'Àbáá traditionnel en version semi-modernisée.....	71
2. L'isolement des cultures.....	74
3. La croissance de la population et de la lutte pour la conquête de l'espace .....	74
4. La vision du monde du Fang-Beti pendant la période d'évolution de l'Àbáá.....	75
5. Les guerres de clans .....	77
II. Facteurs du déclin de l'Àbáá en milieu fang-béti.....	78
1. Facteurs politiques et religieux du déclin de l'Àbáá .....	79
2. L'introduction des cultures de rente et le commerce .....	81
3. Les voyages de certaines personnalités.....	82
4. L'idéologie européenne, le Christianisme au contact des "cultes traditionnelles" .....	84



5. L'adaptation des maisons des hommes dans les grandes résidences privées .....	87
<b>Photo 13 : Maison des hommes, version privée .....</b>	<b>87</b>
6. L'émergence de l'individualisme .....	88
<b>CHAPITRE IV : .....</b>	<b>91</b>
<b>COMMENT REVALORISER L'ÀBÁÁ EN MILIEU CULTUREL FANG-BETI ? .....</b>	<b>91</b>
<b>I- Conséquences du déclin de l'Àbáá chez les fang-béti. ....</b>	<b>92</b>
1. Sur le plan politique .....	92
2. Sur le plan économique .....	94
3. Sur le plan socioculturel.....	97
<b>II- Émergence des nouveaux modes d'apprentissage des "valeurs sociales." .....</b>	<b>102</b>
1. Les réseaux sociaux et la télévision .....	102
2. La consommation de la drogue, de la boisson.....	104
<b>III- Revalorisation de l'Àbáá en milieu culturel fang-beti.....</b>	<b>105</b>
1. Rôle des leaders d'opinions pour la revalorisation de l'Aba en milieu Fang-Béti .....	105
2. Un plaidoyer au gouvernement camerounais pour la revalorisation de l'Abaa en milieu culturel Fang-Beti.....	107
3. Appel à la prise de conscience collective des Fang-Béti sur l'intérêt multidimensionnel de l'Àbáá.....	108
<b>CONCLUSION GENERALE.....</b>	<b>111</b>
<b>ANNEXES .....</b>	<b>115</b>
<b>SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES .....</b>	<b>121</b>
<b>TABLES DES MATIERES .....</b>	<b>127</b>